UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude socio-anthropologique sur la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame

Nkundimana, Eraste; Sous la direction du : Dr Rénovate Irambona

2023
UB, FPSE
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1879

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES (F.L.S.H)

MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE

ETUDE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE LA DYNAMIQUE DES RELATIONS SOCIO-FAMILIALES AUTOUR D'UN HOMME POLYGAME

Etude menée en COMMUNE MPANDA, PROVINCE BUBANZA

Par :

Eraste NKUNDIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master en Socio-anthropologie

---

LES MEMBRES DU JURY :

Président : Dr Sœur Rosette MINANI

Directeur : Dr Rénovate IRAMBONA

Secrétaire : Dr Aloys TOYI

Bujumbura, Septembre 2023

LES MEMBRES DU JURY :

Président : Dr Sœur Rosette MINANI

Directeur : Dr Rénovate IRAMBONA

Secrétaire : Dr Aloys TOYI

DEDICACE

A mon regretté Père HAKIZIMANA Protais ;

A ma mère NTAHOMVUKIYE Créscence ;

A mes frères ;

A mes amis et connaissances ;

Nous dédions ce mémoire

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos vifs remerciements plus particulièrement à notre directeur de mémoire, Docteur Rénovate IRAMBONA, par la confiance qu'elle nous a accordée dès le début de ce travail de recherche. Ses encouragements, ses conseils, ses remarques ainsi que sa patience nous ont aidé et motivé pour aboutir à la réalisation de notre travail de recherche.

De même, nos remerciements s'adressent directement à tous les professeurs, pour la formation de qualité qu'ils nous ont donnée, ce qui a constitué, sans doute, une base solide pour la réalisation de ce travail de fin d'études.

Ensuite, nous adressons nos remerciements à toutes les personnes qui ont fait l'objet de notre étude. Nous avons partagé leur vécu quotidien à travers les entretiens, cela nous a permis deréaliser notre travail de recherche.

En fin, nous adressons nos sentiments de remerciements à nos parents, nos frères, amis et connaissances pour leur compréhension, motivation, soutien et le courage qu'ils nous ont régulièrement inspirés pendant toute la période de nos études.

RESUME

Le phénomène de la polygamie est une réalité culturelle profondément ancrée dans certaines sociétés. Cette pratique est parfois acceptée, parfois, prohibée selon les lieux. Au Burundi, la pratique de la polygamie a été combattue depuis l'arrivée des européens par l'introduction du christianisme. La législation burundaise a tenté d'abolir cette pratique mais malgré cela, elle continue à se manifester dans plusieurs régions du territoire national. Dans cette étude, nous nous sommes intéressés *à l'étude de la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame* au Burundi. Les invistigations ont été faites dans la province Bubanza en commune Mpanda.

La question centrale de cette étude était de savoir comment est la qualité des relations familiales et sociales autour d'un homme polygame et comment ces relations subissent des changements dans le temps. Nous avons d'abord examiné les relations entre le mari et sa première femme dès qu'ils étaient en situation monogame et l'évolution de ces relations jusqu'à la situation polygame, puis les relations entre le mari et la deuxième femme et enfin les relations entre la première et la deuxième femme.

Les analyses faites lors de cette étude nous ont montré que dans une structure familiale polygame, les relations entre le mari et la première femme en situation monogame étaient meilleures durant les premières années de leur vie ensemble, mais qu'au fur du temps, ces bonnes relations pouvaient se transformer en mauvaises relations pour diverses raisons. Cela pouvait dans quelques cas, pousser le mari à chercher une autre femme. Les résultats ont montré également qu'après l'arrivée de la seconde femme, les relations entre le mari et la première femme pouvaient dans certains cas suivre un trajet récurrent où le mari peut chercher à renouer avec la première femme déjà délaissée. Pour les relations entre le mari et sa deuxième femme, les résultats ont montré que ces relations pouvaient être tantôt bonnes tantôt mauvaises. Elles devenaient mauvaises notamment si ce que le mari attendait d'elle n'est pas satisfaisant. Concernant les relations entre les coépouses, elles sont rarement bonnes car il peut y avoir une hiérarchie et /ou une compétition entre ces coépouses.

Mots clés : Le mariage, la famille, le ménage, la monogamie, la polygamie.

ABSTRACT

The phenomenon of polygamy is a cultural reality deeply rooted in society and is observed in all corners of the world.This practice is sometimes accepted, sometimes prohibited by certain societies in the world.In Burundi, the practice of polygamy has been fought since the arrival of Europeans by the introduction of Christianity.Burundian legislation also seeks to abolish this practice but despite this, it continues to occur in several regions of the national territory..In this study, we are interested in studying *the dynamics of socio-family relations around a polygamous man in Burundi*, more precisely in the Bubanza province in Mpanda commune.

The central question of this study was to know how the quality of family and social relationships around a polygamyouns man is and how these rerationships undergo changes over time. We first examined the relations between the husband and his first wife as soon as they were in monogamous situation and the evolution of these relations until the polygamic situation, then the relations between the husband and his second wife and finally the relationship between the first and the second wife.

The analyzes carried out durind this study showed us thatin a polygamous family structure headed by a man, relations between the husband and the first wife in a monogamous situation were better during first years of their life together, but that as the time these good relations could be transformed into hard relations for various reasons and that could in some case push the husband to seek an other wife.

The results also showed that after the arrival of the second wife, relations between the husband and his first wife could in some cases follow a recurring path where the husband could, for various reasons already proven, to renew good relatios with her first wife already abandoned.For the reations between the husband and his second wife, the results showed that these relations could be sometimes good sometimes bad. They became bad in partically if what the husband expected from the second wife was not satisfactory.As for the relationships between the co-wives, the results showed that the relationships are often conflictual but rarely good and that there could be a hierarchy and a competition between the co-wives.

Key words: Marriage, Family, household, monogamy, polygamy.

TABLE DES MATIERES

LES MEMBRES DU JURY : i

DEDICACE……ii

REMERCIEMENTS……...iii

RESUME……..iv

ABSTRACT……..v

Table des matieres……vi

SIGLES ET ABREVIATIONS……..xi

AVANT- PROPOS…….xii

INTRODUCTION GENERALE 1

1. Justification du choix et intéret du sujet 3

1.1. Intérêt intellectuel 4

1.2. Intérêt personnel 4

1.3. Intérêt social 4

1.4. Intérêt culturel 5

1.5. Intérêt économique 5

2. Délimitation du sujet de recherche 5

3. Présentation du problème 5

3.1. Question principale de recherche 7

3.2. Les questions opérationnelles 7

4. Objectifs de recherche 8

4.1. Objectif général 8

4.2. Objectifs spécifiques 8

5. Plan du travail de recherche 8

IERE PARTIE : CONSIDERATIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES 9

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE 10

I.1. Cadre conceptuel 10

I.1.1. Le mariage 10

I.1.2. La Famille 11

I.1.3. Le ménage 12

I.1.4. Monogamie 12

I.1.5. Polygamie 12

I.2. Cadre théorique 13

I.2.1. Approche anthropologique 13

I.2.2. Approche féministe 14

I.2.3. La théorie parsonienne de la famille. 15

I.2.4. Une théorie des rôles masculins et féminins 16

CONCLUSION 16

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE 17

II.1. Aperçu général sur le mariage monogame 17

II.1.1. La vie du couple conjugal 17

II.1.2. Le rôle du mari au ménage 18

II.1.3. Le rôle de la femme au ménage 19

II.1.4. L'amour des conjoints 20

II.1.5. Les fonctions de la famille 21

II.1.6. Les relations parents – enfants 22

II.1.7. Les relations dans la fratrie 22

II.2. Aperçu général sur le mariage polygame 23

II.2.1. Les raisons d'ordre familial 23

II.2.2. Les raisons d'ordre économique : valorisation et la garde des propriétés de terres et l'élevage 25

II.2.3. L'affinité sociale 25
II.2.4. Les raisons d'ordre sexuel 26
II.2.5. La pauvreté et la richesse 26
II.2.6. Les raisons d'ordre socio-politique 27
II.3. Les avantages et les inconvénients de la polygamie 28
II.3.1. Avantages de la polygamie 28
II.3.2. Les inconvenients de la polygamie 29
II.4. Les relations dans une famille polygame 30
II.4.1. La concurrence des coépouses 30
II.4.2. La domination du mari 31
II.4.3. L'obéissance de la femme vis-à-vis de son mari 32
II.4.4. Les relations problématiques 33
II.4.5. Les relations de dualité 34
II.4.6. La jalousie 34
CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE RECHERCHE 38
III.1. Choix du terrain d'enquête 39
III.2. Méthode et technique de recherche 39
III.2.1. Méthode qualitative 39
III.2.2. L'enquête par entretien semi-directif 40
III.3. Population d'enquête et échantillon 41
III.4. Travail de terrain 42
III.4.1. Pré-enquête 42
III.4.2. Déroulement de l'enquête 43
III.5. Difficultées rencontrées 44
IIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS 45

CHAPITRE IV : PRESENTATION DES CAS 46

IV.1. Ménage I : Cas de NDA-NIZ -NGE 46

IV.2. Ménage II : Cas de NIB- BAR-KAR 49

IV.3. Ménage III : Cas de MAN-NAH - NIY 52

IV.4. Ménage IV : Cas de IRA – NDO – NTE 56

CHAPITRE V : RELATIONS ENTRE L'HOMME ET SA PREMIERE FEMME AVANT ET APRES L'ARRIVEE DE LA SECONDE FEMME 59

V.1. Les relations entre le mari et sa femme en union monogame 60

V.1.0. Introduction 60

V.1.1. Facteur de reproduction chez la première femme 60

V.1.1.1. La stérilité chez la première femme 60

V.1.1.2. La préférence du sexe masculin pour le mari 61

V.1.2. Le facteur production 63

V.1.3. Le désir sexuel du mari 64

V.2. Les relations entre le mari et la première femme en union polygame (après l'arrivée de la deuxième femme) 65

V. 3. Renouvellement relatrionnelle du mari envers sa première femme 67

CONCLUSION 68

CHAPITRE VI : RELATIONS DU MARI AVEC LA DEUXIEME FEMME 70

VI.1. Relations de concordance 70

VI.2. Relation de discordance 72

VI.3. Les effets des relations discordantes entre le mari et la deuxième femme 77

CONCLUSION 79

CHAPITRE VII : LES RELATIONS ENTRE LA PREMIERE ET LA DEUXIEME FEMME 81

VII.1. Facteur d'opposion entre la première et la deuxième femme 81

VII.2. La manifestation des mauvaises relations entre les coépouses 84

VII.3. Les facteurs à l'origine de la mésentente entre les coépouses 86

VII.3.1. L'attitude du mari envers ses épouses 86

VII.3.2. L'infértilité ou la fécondité de l'une des coépouses. 87

VII.4. Attitudes adoptées par les épouses pour faire face aux difficultées rencontrées dans les ménages 89

CONCLUSION 90

CONCLUSION GENERALE 91

RECOMMANDATIONS 93

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 95

ANNEXES 99

SIGLES ET ABREVIATIONS

ADDCAES : Association Départementale pour le Développement et la Cordination des Actions auprès des Etrangers de la Savoie

Ed. : Edition

EDSB : Enquête Démographique et de Santé au Burundi

ETC : Et Caétéra

FLSH : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Ibidem : Du même auteur, même ouvrage et même page

MDDFE : Mission Départementale aux Droits des Femmes et à l'Egalité entre les Femmes et les Hommes

Op. cit. : Opere citato (Cité plus haut)

P. : Page

P.U.F. : Presses Universitaires de France

SIDA : Syndrome d'Immuno Déficience Acquise

U.B. : Université du Burundi

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

ONEP : Office National d'Edition et de Presse

AVANT- PROPOS

La rédaction de ce mémoire rentre dans le cadre de l'obtention d'un diplôme de Master en Socio-anthropologie à l'Université du Burundi.Cette analyse traite la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame.

Nous avons mené cette idée à partir des faits constatés qui se réalisent dans les familles polygames. Ensuite, nous avons voulu analyser les relations entretenues par l'homme polygame et ses épouses puis, les relations entre les coépouses elles-mêmes et enfin, endéduire leur évolution.

En effet, l'homme, en se mariant avec la première femme, noue des relations réciproques l'un à l'autre. Après quelques périodes, divers facteurs peuvent pousser l'homme à épouser une seconde femme. Notre souci est sans doute, d'étudier la dynamique des relations entre l'homme et sa première femme avant et après l'arrivée de la deuxième femme, des relations entre l'homme et la deuxième femme et des retions entre les coépouses.

INTRODUCTION GENERALE

Dans chaque société humaine, le mariage constitue un élément important qui permet d'élargir la famille ainsi que les relations qui s'établissent au sein de celle-ci. Pour que le mariage puisse avoir lieu, il faut avant tout que le couple se constitue. C'est là qu'on parle du mariage pour l'homme et pour la femme**.** Le mariage est un phénomène qui se pratiquait depuis longtemps et qui, jusqu'aujourd'hui, continue même à se pratiquer dans différentes sociétés. Bigangara décrit ce phénomène comme suit :

> *« Le mariage a toujours été et restera. Il est une réalité d'une importance primordiale dans la vie des hommes et dans la société humaine." c'est une réalité qui se prépare " afin qu'il apporte le bonheur aux individus, à la famille et à la société. Il doit se préparer non seulement par les futurs conjoints, dans leur préparation mais aussi par d'autres membres compétents de la société ».* Bigangara (1986.p.47)**.**

Dans cette optique, le concept du mariage est à considérer comme un élement aboutissant à la création d'une famille. Les époux composant cette famille sont interpelés à apporter le Plus souvent dans leur mariage, leurs compétences, leurs traditions et leurs réseaux de communication les uns des autres, qui ont tous un poids symbolique au sein de la société. Dans une famille, chaque membre est interpelé à accomplir certains rôles qui lui sont attribués envers les autres. Chaque membre d'une famille a des droits et des obligations, soit d'assumer les responsabilités familiales. Il est également appelé à faire preuve de fléxibilité ou d'adaptabilité face aux rôles et responsabilités, notamment dans des situations difficiles.

Dans certaines familles, l'homme est considéré comme le protecteur de la famille, il est respecté par sa femme ainsi que ses enfants. Il est considéré comme le garant de la famille qui satisfait les attentes des membres de la famille. Pour le cas de la femme, celle-ci est, dans certains cas, considérée comme une bonne épouse qui respecte bien son mari, une bonne mère qui remplit efficacement ses fonctions. Une telle famille composée par le père, la mère et les enfants, où chacun d'eux remplit convenablement les fonctions qui lui sont assignées et qui satisfait les attentes des autres, est une famille où règnent un climat harmonieux et une cohésion sociale. Dans la conception de Durkheim,

> *« La famille nucléaire, faite d'un homme, d'une femme et de leurs enfants, est le résultat de toute une évolution qui vient consacrer à la fois le passage d'un type de solidarité à un autre et une complémentalité indispensable des rôles masculins et féminins dans le respect de la morale »*Durkheim (1996 .P.31)

Sur ce point, l'auteur a voulu montrer la fonction de la division du travail dans le milieu social. Les bonnes conditions de vie d'une telle société sont à envisager sur plusieurs niveaux : économiques, moraux, culturels, sociaux etc. La division alors du travail va accéder à la création entre deux ou plusieurs membres d'un sentiment de solidarité et va davantage les rendre interdépendants.

La cohésion sociale, selon Durkheim, suggère que les membres d'une famille doivent se sentir suffisamment solidaires et semblables, dépendants et proches des uns des autres, pour vouloir vivre ensemble. Elle implique le partage d'une certaine communauté de normes, de valeurs et de projets**.** Pour le cas qui concerne notre sujet de recherche, nous avons voulu étudier l'évolution des relations qui s'établissent entre les membres d'une famille polygame. Ce phénomène de polygamie a existé depuis longtemps et s'observe dans la société burundaise comme dans d'autres sociétés de l'Afrique mais aussi du monde. Généralement, cette forme se manifeste sous deux formes dont la polygynie et la polyandrie. Dans notre recherche, nous nous sommes beaucoup intéressés à la polygynie où l'homme est marié à plusieurs femmes. La polygynie au Burundi à été combattue à partir de l'arrivée des missionnaires par l'introduction du christianisme. Ainsi, l'Eglise catholique et le gouvernement cherchent à rayer cette pratique, mais, elle n'est pas réellement éffacée. Elle continue à se manifester dans toutes les régions du pays et son intensité varie d'une région à une autre. Le récencement général de la population et de l'habitat réalisé en 2008, nous parle de ceci:

> *« L'analyse de la polygamie en particulier est intéressante car elle n'est pas autorisée par la loi au Burundi d'après le Décret-loi de 1993 Portant réforme du Code des Personnes et de la Famille*.» (RGPH. 2008).
>
> Mais son intensité varie d'une région à l'autre.

Au Burundi, la région de l'Imbo est l'une des régions dans lesquelles la pratique de la polygamie s'intensifie. Comme le souligne Nkurunziza

> *« La région de l'Imbo est réputée pour son grand nombre de ménages polygames. Les femmes victimes de ce fléau se plaignent du fait que l'administration locale ne le combat pas avec la dernière énergie. Même les femmes leaders sont parfois déçues lorsque les polygames dénoncés ne sont pas sanctionnés exemplairement. »* Nkurunziza (2022).

On voulait montrer que dans ces régions du nord-ouest du Burundi, s'intensifie le phénomène de la polygamie. Face à cette situation, les femmes constituent une catégorie la plus touchée par cette pratique jusqu'à même à demander le divorce.

Ainsi, nous avons voulu mener notre enquête dans la province BUBANZA, plus précisement en commune Mpanda en vue d'étudier l'évolution des relations qui s'etablissent entre le mari polygame et ses épouses et entre les épouses elles-mêmes. Selon Lamarche :

> *« (…) un couple, n'est pas seulement une paire de gens qui ont décidé de vivre ensemble et qui sont unis par les liens juridiques du mariage(…) un couple se fonde et dure dans la mesure où il ya une vie commune, qui représente l'intimité là où il y a un territoire existant et appartenant pour les deux.* » Lamarche (1980.P.41)

On comprend directement que les mariés sont interpelés à mettre leur vie ensemble, à être unis et à partager équitablement leurs biens familiaux. Chacun des conjoints est lié à l'autre durant toute sa vie. Pour le cas des familles polygamiques auxquelles nous nous sommes intéressé et qui font l'objet de notre étude, il est à signaler que les comflits entre les femmes qui partagent un même mari ne cessent plus à se manifester dans la plupart des cas.Comme le souligne Bandira quand il dit : *« Les relations entre les coépouses sont souvent conflictuelles. »* Bandira (1971.P.43.).

Ces conflits sont d'origines diverses du fait que ces femmes se jalousent entre elles, envers leurs enfants mais aussi envers leur mari. C'est notamment quand il ya l'une qui est une favorite et l'autre qui est délaissée. Il est également à signaler que les enfants eux aussi issus des mères différentes, peuvent être l'origine des conflits entre les coépouses d'où alors nous nous sommes largement intéressés à *étudier la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame.* Dans cette recherche, nous allons d'abord présenter la partie théorique, puis la présentation des cas et en fin l'analyse et la discussion des résultats récoltés sur terrain.

1. Justification du choix et intéret du sujet

Le choix de notre sujet de recherche qui intitulé *l'analyse de la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame,* à été fait avec un but précis. Durant le cursus de formation accademique, les cours des siences sociales en général et en particulier la sociologie et l'anthropologie, que nous avons suivis, nous ont procuré un avantage particulier sur la notion des faits sociaux. Les connaissances acquises à travers les lectures faites dans certains ouvrages et autres travaux y relatifs, nous ont conduit à nous intéresser aux

phénomènes sociaux qui se manifestent dans le monde surtout au Burundi. En faisant des analyses sur la vie familiale, nous nous sommes beaucoup intéressés sur *les relations socio-familiales autour d'un homme polygame*.

Nous avons choisi ce sujet car nous avons été interessés par le fait que dans les familles polygames se manifestent, dans la plupart de cas, des querrelles caractérisées par des conflits entre différents membres de la dite famille : conflits entre le mari et ses épouses, entre les coépouses elles- mêmes, entre les enfants issus des mères différentes mais aussi entre le père et ses enfants, ce qui, entre autre, crée une vie désharmonieuse dans les dites familles. D'où alors notre soucie est d'étudier l'évolution des relations qui se créent dans cette situation familiale.

Comme on vient de le signaler, ce sujet présente plusieurs intérêts que nous avons regroupés en domaines qui sont entre autres intérêt intelectuel, intérêt personnel, intérêt social, intérêt culturel et en fin l'intérêt économique.

1.1. Intérêt intellectuel

Ce sujet permet de mieux comprendre les différences culturelles et les modèles familiaux dans lesquels la polygamie est pratiquée.Cette recherche va également contribuer à mieux comprendre les dynamiques de pouvoir au sein de ces types de familles et les problèmes qui y sont associés.

1.2. Intérêt personnel

L'intérêt personnel que présente ce sujet est qu'il permet aux personnes directement concernées par la polygamie de mieux comprendre leur propre situation familiale et de mieux comprendre et gérer les relations familiales complexes. Il peut également aider les individus à mieux comprendre ce que signifie la polygamie pour eux-mêmes et pour leur propre identité culturelle.

1.3. Intérêt social

Notre sujet apporte également un intérêt social, étant donné que le phénomène de la polygamie constitue un sujet controversé dans de nombreuses cultures et sociétés. Comprendre les dynamiques socio-familiales autour d'un homme polygame peut aider à mieux comprendre les enjeux sociaux et culturels liés à la pratique de la polygamie. Cela peut aider à mieux comprendre les problèmes auxquels sont confrontées les femmes et les enfants dans ces types de familles.

1.4. Intérêt culturel

Le phénomène de la polygamie se manifeste et se pratique dans de nombreuses cultures à travers le monde. Ce sujet permet de mieux comprendre les cultures différentes et les modes de vie. Il contribue également à la préservation des traditions culturelles importantes.

1.5. Intérêt économique

Il est nécessaire de mieux comprenre les implications économiques de la polygamie et de comprendre comment elles affectent les ménages qui la pratiquent. De plus, la polygamie peut également avoir des répercussions économiques pour les communautés et les pays dans lesquels elle est pratiquée.

2. Délimitation du sujet de recherche

Notre étude va porter sur les hommes n'ayant que deux femmes mais aussi sur leurs femmes. Nous avons choisi cette catégorie car, après avoir choisi le thème de recherche, nous espérions que ce sont ces hommes et femmes qui sont les mieux indiqués pour nous fournir de meilleures informations au sujet des relations socio-familiales qu'ils entretiennent. Pour les ménages polygames au Burundi, la majorité d'entre eux comprennent deux femmes pour chaque homme. Cela est justement évident que le Burundi ne connait qu'une petite polygamie. En effet, d'après les enquêtes faites à ce sujet, Navas nous témoigne ceci à travers les chiffres :

« Sur le total de la population polygame, 81% avaient deux femmes, 14% en avaient trois et 5% comptaient trois et plus. », Navas (1977, P.25.)

Cela signifie qu'au Burundi, la majorité des hommes polygames n'ont que deux femmes. Les informations devraient être recueillies auprès de tous les hommes du pays qui n'ont que deux femmes, mais à défaut du temps et des moyens nous allons nous limiter aux quelques cas que nous allons identifier en commune Mpanda. Cependant, les hommes n'ayant que deux femmes, mais dont l'appartenance religieuse est l'Islam ne ferons pas objet de notre étude. Cela parce que la religion Islamique accepte la pratique de la polygamie et cela influe sur les relations entre les coépouses elles-mêmes ainsi qu'entre elles et leur mari.

3. Présentation du problème

Comme d'habitude, dans n'importe quel endroit où l'on se trouve, les gens sont toujours en relations réciproques les uns avec les autres. Que ça soit au travail ou dans d'autres milieux de vie, chaque personne est interpelée à vivre dans des bonnes relations avec les autres et

réciproquement. Dans le milieu familial, les membres qui composent la famille entretiennent réciproquement des relations, chacun selon ses capacités. L'homme entretient des relations avec sa femme, ses enfants et réciproquement. On dit qu'il y a une réciprocité relationnelle entre les membres de la famille. L'entente entre les époux favorise efficacement l'amour de leurs descendants.

Dans d'autres cas, on peut assister à d'autres qui, quelque fo is, se trouvent dans des situations conflictuelles. Les relations au sein de ces familles sont liées aux conflits. Cela se manifeste quelque fois dans des familles où le mari a plus d'une femme ; qu'on appelle famille polygamique. Les relations entre les membres d'une famille monogamique ne sont réellement les mêmes que celles d'une famille polygamique. Ghilain décrit ces deux formes de mariage en ces termes : *« La polygamie comporte beaucoup d'inconvénients, si malgré ces obstacles la coutume reconnaît bien que tous les burundais préfèrent la monogamie. C'est qu'elle se propose comme l'unique réponse à certains problèmes de l'homme marié »* Ghilain (1986, p.136).

En effet, la famille monogame favorise dans certains cas l'épanouissement du bien-être familial. Tandis que la famille polygamique crée souvent des conflits, la mésentente entre les membres d'une famille, ce qui dans la plupart des cas, conduit la famille au déclin. La situation conflictuelle observée dans la famille polygame affecte tous les membres composant la famille. La mésentente entre les épouses et leur mari va influer sur l'amour entre les uns des autres. L'absence de l'amour de la mère envers son mari va aussi changer le comportement des enfants. Ainsi, comme le souligne Porot, il définit le rôle de la mère en ces termes *:*

> *« Le rôle primordial de la mère est d'aimer, c'est cet amour maternel que vont s'ordonner les relations de l'enfant avec sa mère d'abord, avec les autres éléments de la famille ensuite (…). De la qualité de cet amour maternel dépendra de l'affectivité future de l'enfant qui est modéré par la mère et cette inférence persistera indéfiniment dans le psychisme de l'adulte »* Porot (1979. P.47)

Cela explique que l'amour de la mère envers son enfant influe sur son comportement et caractérise sa personnalité dès son enfance jusqu'à l'âge adulte. On remarque que les membres d'une famille constituent un système et la mauvaise relation entre l'un et l'autre influe sur tout le système familial. Dans d'autres cas peuvent se manifester des tensions, des jalousies et la mésentente dans d'autres familles en général, plus particulièrement dans des

familles où plus d'une femme partage un même mari. Si le mari épouse une deuxième femme, cette dernière devient le plus souvent un rival contre la première et vice-versa.

Vekemans l'explique en ces termes *: « La jalousie joue un grand rôle chez ces femmes. Selon ce que j'ai entendu, l'une n'accepte pas de nourriture de l'autre de peur d'être empoisonnée »* Vekemans (1974, p.40).

En effet, la famille polygamique est caractérisée par un climat malsain. Comme le souligne Bigangara, il décrit une telle famille en ces termes :

« *La polygamie pose nombreux obstacles dans la vie personnelle : être partagé, des ennuis dans les ménages, jalousie entre les femmes, entre les enfants des différentes mères* » Bigangara (1986, p.153).

Cela veut dire que dans la famille polygamique les tensions conflictuelles ne manquent pas à se manifester entre les membres qui la composent. Les coépouses se jalousent entre elles et ont une vie disharmonieuse. Le rôle primordial que chacune d'elles devait accomplir dans le foyer serait rompu.

Cependant, la pratique de la polygamie est un phénomène complexe et peut avoir des conséquences importantes sur les relations socio-familiales. Notre étude se concentre sur l'analyse de la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame, et dans cette perspective, nous pouvons nous poser des questions.

3.1. Question principale de recherche

Dans notre travail de recherche, la question principale de notre étude est la suivante : Quelle est la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame?

3.2. Les questions opérationnelles

Dans le but de bien mener notre recherche et d'aboutir aux résultats escomptés, nous avons rendu opérationnelle la question principale de notre recherche pour qu'elle garde la précision, la fiabilité et la faisabilité. De ce fait, il en ressort le questionnement suivant :

- Quelles sont les relations entre le mari et la première femme avant et après l'arrivée de la deuxième femme ?
- Quelles sont les relations entre le mari et la seconde femme?
- Quelles sont les relations entre la première et la deuxième femme?

A toutes ces questions ressort une problématique que nous nous sommes posée pour pouvoir avoir des réponses dans la réalisation de notre étude.

4. Objectifs de recherche

4.1. Objectif général

Etudier la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame.

4.2. Objectifs spécifiques

- Analyser les relations entre le mari et sa première femme avant et après l'arrivée de la deuxième femme,
- Analyser les relations entre le mari et la deuxième femme,
- Analyser les relations entre la première et la deuxième femme.

5. Plan du travail de recherche

Au premier chapitre de ce travail, nous allons avant tout définir les concepts fondamentaux pour faciliter la compréhension du lecteur et d'éviter toute confusion pouvant surgir en cas de la lecture de ce document ; ainsi que le carde théorique de référence

Dans le deuxième chapitre, nous allons passer en revue de la littérature sur l'état actuel des connaissances en rapport avec notre sujet de recherche au niveau théorique généralement.

Dans le troisième chapitre, nous allons montrer la méthodologie de recherche qui renferme la méthode et la technique utilisées pendant la recherche, la catégorie de la poupulation faisant l'objet de notre étude, l'instrument utilisé lors de la collecte des données ainsi que la délimitation de notre sujet de recherche.

Les derniers chapitres concernent la présentation des cas rencontrés sur terrain, l'analyse et l'interprétation sociologique des résultats selon les objectifs préétablits.

Ière Partie : CONSIDERATIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE

Ce chapitre est subdivisé en deux grands points dont le cadre conceptuel qui comprend l'élucidation de certains concepts fondammentaux et la construction du cadre théorique qui nous permet de mieux cadrer notre travail de recherche à l'aide de certaines théories déjà existantes et scientifiquement approuvées.

I.1. Cadre conceptuel

Au cours de ce point, nous allons essayer d'éclairer le lecteur en définissant certains termes qui vont souvent revenir dans notre travail de recherche. Il s'agit entre autre des termes comme : le mariage, la famille, le ménage, la monogamie, la polygamie,

I.1.1. Le mariage

Bigangara (1986) ; définit le concept du mariage en disant :

> « *Le mariage coutumier burundais au sens traditionnel, comporte deux dimensions : dimension sociale et dimension conjugale. La dimension sociale est l'alliance entre les deux familles des partenaires (…), la dimension conjugale est l'alliance entre les partenaires eux-mêmes. Dans le mariage coutumier, l'accord et le consentement des parents sont nécessaires mais ne suffisent pas si les partenaires ne s'engagent pas librement dans les liens du mariage.* »Bigangara (1986, p. 77-78)

En effet, l'établissement du mariage nécessite une intervention volontaire non seulement des parents, mais aussi une intervention volontaire des conjoints. Les deux conjoints s'engagent à vivre ensemble par le libre consentement pendant une période indéterminée.Selon Rozier :

> *« Le mariage est le contrat par consentement, par là, la soumission de l'un à l'autre en vertu de lui nait les droits, car l'appropriation des choses dépend de celle des êtres. L'engagement est, pour sa réalisation, le serment en soit les bases. »* Rozier (1973. p.101)
>
> Selon Hubert, le mariage est : *« …non pas une institution religieuse, mais une relation existante entre un homme et une femme vivant sexuellement ensemble, dans une intention de stabilité. Alors, ce n'est qu'après que les institutions religieuses et sociales consacrent ou ratifient une situation fondée sur l'ordre cosmique. »* Hubert (1964. P.326).

Le mariage est régi par des normes et des valeurs tant sociales que juridiques auxquelles chacun des partenaires est appelé à se conformer.

I.1.2. La Famille

Le concept de la famille a été défini par plusieurs auteurs.Selon le Dictionnaire Encyclopédique de la langue Française (1973.P.4779),

« La famille est un groupe de personnes entre lesquelles existe un lien de parenté plus ou moins étroit. »

Selon Flandrin, il définissait largement le concept de la famille comme : *« L'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage ou filiation, ou encore la succession des individus qui descendent les uns des autres : c'est-à-dire une « une lignée » une « dynastie ».* Flandrin (1984, p .10.),

Selon le même auteur, la famille désigne, au sens étoit : *« Les personnes apparentées, vivant sous le même toit et plus spécialement le père, la mère et les enfants. »*

Le groupe familial constitue le premier espace social où des ressources mobilisables sont perçues par des individus. La famille agit tel un vecteur d'assignation et de l'appropriation par ces mêmes individus de l'univers de leurs possibles. Il en résulte que l'échange est devenu préoccupation majeure des sociologues, qu'il structure les relations entre hommes et femmes, qu'il commande les liens de filiation ou qu'il détermine les contacts avec la parenté.

La famille selon Morgan :

> « *Représente un principe actif. Elle n'est jamais stationnaire mais évolue d'une forme « inférieure » vers une forme « supérieure » à mesure que la société progresse, elle-même, d'une condition inférieure à une condition supérieure. »* Morgan (1996. p.19).

Selon Thouzard *« La famille se définit comme étant une famille nucléaire limitée au père, à la mère et aux enfants en charge. »* Thouzard (1967 .P.13).

On comprend que le concept de la famille désigne un groupe de personnes apparentées vivant sous le même toit : le père, la mère et les enfants et ces membres entretiennent des relations, cequi aboutit à un système d'évolution.

I.1.3. Le ménage

Le concept du ménage a un sens en peu proche que celui de la famille. Mais, ces deux concepts n'ont pas réellement la même signification.Voici les définitions que certains auteurs donnent au concept du ménage.

Selon Birou, le ménage désigne : *« Tant de personnes qui, sur le territoire national, réalisent des opérations économiques liées à une vie domestique commune. »* Birou (1969.P.209).

Le ménage désigne un groupe de gens qui partagent un même logement sans qu'ils soient nécessairement unis par des liens de parenté. On remarque que le ménage n'est pas toujours une famille.

I.1.4. Monogamie

Cette forme est la plus répandue au Burundi. Elle prédomine au BURUNDI alors que dans d'autres pays d'Afrique, c'est la polygamie qui est répandue.

Selon Bigangara, la monogamie se définit comme : *« L'union matrimoniale durable d'un seul homme avec une seule femme suivant les exigences de la coutume en matière conjugale. »*Bigangara (1986. P.139).

On comprend que la monogamie autorise chaque conjoint de n'avoir qu'un seul parténaire.

Selon Mucchielli (1980), la monogamie est : *« Le mariage par identité ou similitude des caractéristiques, sociales, familiales, psychologiques des conjoints. »*

Cela signifie que la monogamie se pratique entre les personnes de même caractéristiques comme, la religion, les classes sociales, les habitudes, etc

I.1.5. Polygamie

Le terme de polygamie revêt deux aspects dont la polygynie et polyandrie.

Il désigne soit l'union d'un homme avec plusieurs femmes (polygynie), soit l'union d'une femme avec plusieurs hommes (polyandrie). Mais la polyandrie n'est pas connue au Burundi jusqu'aujour'hui. Le vrai terme utilisé pour désigner le concept de la polygamie est celui de polygynie mais on a tendance à dire polygamie pour polygynie. Lle cas d'une femme qui se marie avec plusieurs hommes, on parle de la polyandrie.

Dans un recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) réalisé en 2008, on nous parle de ceci *: « Le terme de polygamie recouvre théoriquement deux formes de mariages, celle d'un homme marié à plusieurs femmes (polygynie) ou celle d'une femme qui a plusieurs maris (polyandrie). Au Burundi, la polyandrie n'existe pas, le terme polygamie utilisé se rapportera donc à la polygynie*.» (RGPH 2008).

Dans l'évolution de la polygamie sur le continent africain, Magazine Carton (du 21 Février, 2019), nous montre pourquoi on a tendance à confondre concept de polygamie et celui de polygynie en disant :

> *« Le terme de polygamie s'est imposé dans le langage courant pour désigner une pratique de vie commune entre un homme et plusieurs femmes, c'est parceque la polyandrie a presque totalement disparu et n'est légale dans aucun pays du monde.»*

On comprend que ce concept de polygamie renvoie à l'union d'une personne avec plusieurs conjoints et plusieurs auteurs l'ont défini comme suit :

Selon Bigangara : *« La polygamie c'est l'union conjugale stable d'un homme avec plusieurs femmes »* Bigangara (1986.P.136.).

Cette forme n'est pas intense au Burundi et se pratique à une faible allure comme le souligne Bigangara: *«Cette forme de polygamie est relativement peu rependue au Burundi. En outre, c'est la petite polygamie qui s'y trouve ; Cest rare qu'un homme a plus de deux ou trois femmes.»* Bigangara.p.136

Nous définissons ce terme de polygamie comme étant une situation où l'homme ou la femme contracte un second mariage alors que le premier n'est pas dissout. Le mariage polygamique suit les règles et les cérémonies du mariage monogamique, en ce qui concerne les fiançailles et les conclusions du mariage.

I.2. Cadre théorique

Pour analyser la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame, plusieurs approches théoriques peuvent être utilisées :

I.2.1. Approche anthropologique

Cette approche se concentre sur la diversité culturelle et la façon dont la polygamie est perçue dans différentes sociétés

Jacques (1994.P96-97) ; nous parle de la perception du mariage polygame dans la pensée musulmane à travers les quatre principaux points suivants :

1. La pratique de Mohammad et de ses premiers compagnons : le coran autorise cette pratique.

2. Le fait que les besoins physiologiques de l'homme en matière de sexualité sont plus impérieux que ceux de la femme et durent jusqu'à un âge avancé.

3. Lorsqu'une catastrophe comme une guerre a diminué le nombre d'hommes par rapport à celui des femmes, seule la polygamie permet à toutes les femmes de se marier légalement.

4. La polygamie ouverte et franche vaut mieux que toutes les hypocrisies des monogames qui pratiquent l'adultère en secret ont des maitresses. Jacques (1994.P96-97)

Ainsi, Mead (1966), dit ceci : *« L'histoire du roi et de la reine qui n'avaient pas d'héritier a été remplacée par des plaisenteries sur les ratés des moyens anticonceptionnels. En dépit de la croissance du taux de stérilité et de la création de cliniques pour y remedier l'attention populaire se porte encore plutôt sur la manière de ne pas avoir d'enfant que sur celle d'en avoir. »* Mead (1966.P.204).

Le même auteur ajoute ceci : *« Les bonnes raisons de croire que le désir d'avoir un enfant est pour l'homme, dans presque tous les cas ; chose acquise dès sa tendre enfance, soit par identification à la mère ou jalousie de son pouvoir d'enfanter, soit par identification au père dans son rôle défini par la société de procréateur et de nourricier. »* Mead (1966.P.207)

Cela nous montre que le facteur de stérilité et celui d'avoir des enfants de sexe masculin sont quelques- uns des facteurs pouvant être à l'origine de la polygamie.

Dans ses postulats, l'approche anthropologique examine la pratique de la polygamie dans différentes cultures et sociétés et à travers une perspective anthropologique et note que la polygamie est une pratique complexe qui est souvent liée à des considérations religieuses, culturelles et politiques.

I.2.2. Approche féministe

Cette approche se concentre sur les relations de pouvoir entre les époux et les coépouses, ainsi que sur les inégalités de genre dans les relations polygames. Beauvoir (1979), nous dit ceci : *« Un homme est dans son droit en étant homme, c'est la femme qui est dans son tord. »* Beauvoir (1979.P.15-16)

C'est ce que symbolyse l'histoire de la Génèse où Eve apparaît comme tirée, selon le mot de Bossuet, d'un « os surnuméraire » d'Adam. L'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais relativement en lui, elle n'est pas considérée comme un être autonome.

« La femme, l'être relatif… » Ecrit Michelet. C'est ainsi que M. Benda affirme dans le rapport d'Uriel : « *Le corps de l'homme a un sens par lui-même, abstraction faite de celui de la femme, alors que ce dernier en semble dénué si l'on n'évoque pas le male….L'homme pense sans la femme. Elle ne se pense pas sans l'homme. ». Et elle n'est rien d'autres que ce que l'homme en décide ; ainsi on l'appelle « le sexe » voulant dire par la qu'elle apparaît essentiellement au mâle comme un être sexué : par lui, elle est sexe, donc elle l'est absolument. Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et celui-ci par rapport à elle ; elle est l'essentielle en face de l'essentielle. »*

Cette approche montre une forme de domination que les hommes exercent aux femmes. Cette forme de domination qu'exercent les hommes aux femmes les pousse même en cas de besoin, de chercher d'autres femmes sans que leurs premières épouses l'en connaissent.

Ainsi, l'anthropologue anglaise Robin (1996) écrit : *« Les femmes s'occupaient de la tache hautement spécialisée de mettre au monde et d'élever les enfants. C'étaient les hommes qui chassaient le gibier, combattaient les ennemis et prenaient des décisions. »* (Robin dans De Boeck et Larcier, Sociologie de la famille : le lien familial sous- question. 1996. P.124).

Cette approche explore également les conséquences négatives de la polygamie sur les droits des femmes et les inégalités de genre.

Elle examine les implications de la polygamie pour les femmes et les questions de pouvoir d'égalité entre les sexes en soulignant les défits auxquels sont confrontés les femmes qui vivent dans des contextes de polygamie, ainsi que les possibilités pour les femmes de s'engager dans les luttes pour leurs droits et leur autonomie.

I.2.3. La théorie parsonienne de la famille.

Parsons était un sociologue américain qui était considéré comme l'un des sociologues les plus influents. Il s'est concentré sur le sous-système culturel et il considérait la société comme un système d'action.

Ainsi, dans son ouvrage *Sociologie dela famille ; le lien familial sous question*, DE Boeck et Larcier (1996) nous dit ceci *: « La théorie de la famille selon Parson est basée sur sa structure et son fonctionnement et différencie de façon rigide les roles féminins et masculins.*

Elle est sur base d'une complémentalité fonctionnelle de l'homme et de la femme. » De Boeck et Larcier (1996.P.77)

La théorie Parsonienne de la famille est dominée par trois aspects : il s'agit d'une théorie des fonctions, d'une théorie de la structure et enfin d'une théorie des rôles masculins et féminins.

Parsons entrevoit cependant deux problèmes essentiels au maintient de la famille :

1. les relations qu'entretient cette famille nucléaire, conjugale avec le reste de la parenté ;
2. la question de la « différenciation », qui correspond à un phénomène de démultiplication des rôles pour assumer les memes fonctions.

I.2.4. Une théorie des rôles masculins et féminins

De même que le système social dans sa totalité tend à se différencier et à se spécialiser, le sous-système culturel tend à différencier des rôles masculins et féminins sur base d'une complémentalité fonctionelle de l'homme et de la femme adultes.

Au père échoit le rôle instrumental des liens avec la société et, en premier lieu, celui de pourvoyeur des biens matériels à la famille, tandisque la mère échoit le rôle expressif à l'intérieur de la famile.

Le rôle instrumental est constitué avant tout de l'exercice d'une profession, critère fondmental à la fois pour donner un statut à la famille et pour favoriser les valeurs de configuration de la société industrielle. La femme , au contraire, parceque plus proche des enfants, dès lors qu'elle leur donne la vie, est la mieux préparée pour assurer la vie afective de la famille et s'occuper du ménage.

Conclusion

Notre étude de la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame nous a permis d'explorer les multiples dimensions de cette pratique à travers diverses approches théoriques. Nous avons constaté que la polygamie soulève des questions complexes liées à l'égalité des genres, à la dynamique du pouvoir au sein de la famille et à l'impact sur les membres individuels de la société dans son ensemble.

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE

Dans ce chapitre, nous allons faire une présentation et une évaluation de la documentation sur notre sujet de recherche pour mieux le situer par rapport aux recherches antérieures ou à l'information existante. Au Burundi, il existe deux types de mariage les plus couramment pratiqués à savoir : le mariage monogame et le mariage polygame.

II.1. Aperçu général sur le mariage monogame

Parmi les types de mariages les plus couramment pratiqués, celui de la monogamie est le plus pratiqué au Burundi et la polygamie est moins importante au Burundi.

D'après les données récoltées dans une Enquête Démographique et de Santé au Burundi (EDSB), (2010), on nous parle de ceci : *« La pratique de la polygamie est peu répandue au Burundi. En effet, la quasi-totalité des femmes n'ont pas de coépouses. Seulement 5% ont déclaré avoir une coépouse et 1% en a deux ou plus. »*

Cela explique qu'au Burundi, la polygamie n'est pas préférée qu'à la monogamie. Les données de cette enquête nous montrent également ceci : *« La quasi-totalité des hommes 97% sont monogames. Seulement 3% ont déclaré avoir, au moins, deux épouses. »*

Cette forme de mariage désigne l'union matrimoniale qui n'est acceptée qu'entre un seul homme et une seule femme ou vice versa. Pour cette forme de mariage, chacun des époux ne peut contracter de façon légale un autre mariage alors que le premier n'est pas dissout.

II.1.1. La vie du couple conjugal

L'union conjugale apparait comme une solution la plus immédiate et la plus facile à certains problèmes posés par solitude lorsque cette liaison tend à s'engager davantage. Le progrès individuel peut se développer dans les relations conjugales si les parténaires établissent une relation stable et durabre. L'homme et la femme, par l'alliance conjugale, s'aident et se soutiennent mutuellement par l'union intime de leur personnalité et leurs activités. Les relations entre les époux dans la vie conjugale, supposent une intredépendance financière, sociale, émotive et physique avec un partage de responsabilités du ménage ainsi qu'un engagement mutuel sérieux.

Elle exige une nouvelle façon de vivre puisque chacun des conjoints est obligé de partager la vie avec quelqu'un dont la personnalité est différente de la sienne. Elle exige l'acceptation de l'autre tel quel ou telle quelle. L'adaptation de l'un à l'autre est nécéssaire pour faire face à contraines situations qu'exige leur vie.

Les conjoints sont contraints de renforcer l'intimité qui existait entre eux au paravant en vue de constituer réellement une unité caractérisée pour sauvegarder cet amour, le renforcer et le protéger. Par la vie conjugale, un certains nombre de besoins personnels peuvent être satisfaits lorsqu'ils ne mettent pas en cause l'intimité du couple et lorsqu'ils ne sont pas incompatibles avec les besoins du parténaire.

La constitution d'un couple est une condition nécessaire pour que le mariage puisse avoir lieu. Pour l'homme et pour la femme, le mariage selon Silamy :

> *« Constitue l'un des actes les plus importants car il engage profondément leur avenir. Les cérémonies du mariage ont pour but de manifester publiquement le détachement des mariés de leurs familles initiales et leur volonté de créer un nouveau foyer. "* Silamy (1980.p.706)

Cependant, l'homme et la femme s'unissent parceque l'un trouve dans l'autre une aide efficace, une personne en qui il peut placer toute sa confiance. Cela fait que chacun des conjoints, dans son existence conjugale, attend de l'autre certaines conduites à son égard et joue des rôles définis.

II.1.2. Le rôle du mari au ménage

Il existe un certain nombre de rôles que l'homme doit exercer afin de gagner l'estime de son épouse ainsi que ses enfants pour le désir de s'affirmer. Le mari doit être amoureux de sa femme et ses enfants pour éviter les tentations d'être pris par d'autres femmes.

Selon Touzard

> *« (...) le mariage apporte une limitation de liberté pour chacun des conjoints, ou pour utiliser le langage lewinien, l'éminent, limite l'espace de libre mouvement de chaque conjoint, non seulement en raison de la personnalité de l'autre, mais en raison de sa simple présence. »*Touzard (1977.p.27).

Cela explique que chacun des conjoints doit être conscient de la valeur de la relation du mariage déjà contracté et en être fier. Au sein du couple conjugal, dans la famille du type patriarcal, l'homme doit être le représentant de la famille conjugale à l'extérieur, puisque le père est souvent doté d'un instinct protecteur du foyer. Par là, nous voudrions insister sur le fait que le mari doit protéger le foyer contre toute ingérence extérieure de la famille quelque soit sa nature.

Ajoutons d'ailleurs que le groupe étant une dyade quelque soit le domaine considéré, si un rôle n'est pas assumé par l'un des conjoints, il devra l'être par l'autre.

Il n'y a pas de tierce personne qui puisse pallier cette insuffisance. Un homme capable de se maîtriser devant les difficultés et d'assumer ses responsabilités plaît à sa femme et ses enfants.

II.1.3. Le rôle de la femme au ménage

Comme nous venons de le remarquer chez l'homme, la femme, de son côté a, elle aussi, un certain nombre de rôles à jouer vis-à-vis de son mari ainsi que ses enfants. Elle doit aimer son mari, le servir dans les travaux ménagers, trouver des moyens pour sécourir son mari, savoir gérer les biens familiaux, conseiller son mari mais également d'aider ses enfants et s'occuper d'eux sans cesse. Son rôle sera d'aider et soutenir son mari. Elle doit l'aider dans le sens où elle doit assumer sa résponsabilité d'aide auprès de lui.

La femme doit reconnaitre que l'homme ne peut pas exercer correctement son rôle de chef de famille sans son aide. Elle doit être maîtresse de maison, ce qui veut dire qu'en principe, la complémentarité des époux est une notion essentielle dans la constitution de la structure familiale.

La preuve en est que les pères maternels et les mères paternelles risquent de compromettre l'équilibre général et entraîner des perturbations caractérielles issues de la protestation des garçons et du désarroi des filles les uns et les autres, pour croître harmonieusement et ont, en effet besoin d'une image paternelle et d'une image maternelle bien différenciés qui constituent les deux pôles dont l'influence conjugué détermine leur orientation sociale, sentimentale et sexuelle dans l'existence, d'où la mère doit accepter que le père reprenne auprès d'elle sa place légitime et doit confirmer en quelque sorte son prestige et son autorité aux yeux des enfants.

Elle doit également être une femme amoureuse, capable de couver son mari avec tous les soins et les manifestations de tendresse et d'être fidèle à son mari.

Si le mari n'en fait pas autant la femme ne se décourage pas, car la tention et la structure conjugale sont en relation directe.

Tournier explique cela en disant : « *(...) pour l'homme, l'amour est une impulsion très puissante mais temporaire surtout sexuelle, toute faite de désir et d'élan. Pour la femme, l'amour est la vie tout entière. »*Tournier (1962. P41-42).

Cela peut être une caractéristique de la majorité des femmes, car certaines d'entre elles peuvent être battues injustement par leur mari, mais cela n'empêche pas qu'elle continue à

l'aimer, à le respecter, et à manifester l'affection à son égard. C'est donc cela qui caractérise une femme amoureuse.

La femme est en outre appelée à être représentante de la famille à l'extérieur car, Touzard l'explique en ces termes.

> *« L'image de la femme-enfant, incapable de prendre la moindre responsabilité, craintive devant l'homme et ayant besoin d'être très entourée, semble appartenir au passé et généralement on remercie l'évolution de nous avoir débarrassé. L'image de la femme toute dévouée pour les siens n'est pas celle d'une personne fragile mais beaucoup plus celle d'une femme compétente sur le plan familial et ménager et très active*.» Touzard.1977.P.19

Cela veut dire que la femme est appelée à être compétente devant son mari et ses enfants. Par contre, si la femme est indifférente devant son mari, ne cherche pas à le séduire, si elle ne se concentre que sur elle-même, au lieu de s'apittoyer de lui et de ses enfants, cela peut , dans quelques cas être la source de déception conjugale.

Mucchielli montre les différentes sources de la déception conjugale comme *« La découverte des défauts, l'incompréhension, l'humiliation et la transformation en instrument de l'un ou l'autre des conjoints. »*. Mucchielli (1980. p78-79).

Cependant, lorsque l'un des époux constate que ce qu'il avait attendu de l'autre ne colle pas assez bien à la réalité, il peut décevoir son conjoint.

II.1.4. L'amour des conjoints

L'homme et la femme ont envie et besoin l'un de l'autre. Ce désir mutuel de compréhension et de rapprochement met à mal de nombreuses certitudes dont la première d'entre elles est de croire que seuls certains hommes séducteurs plaisent aux femmes.

L'amour entre les conjoints est une relation qui s'établit de façon réciproque. Chacun des conjoints vit sa condition humaine en tant qu'homme et l'autre en tant que femme. Chacun d'eux est interpelé à jouer le rôle assigné dans son groupe familial. Dans le milieu familial, les époux constituent un compagnon de l'un ou l'autre par un sentiment d'amour et par le devoir personnel. L'amour des conjoints fait que l'homme et la femme s'entendent pour l'union stable et solide et cet amour doit être dynamique, amélioré, de bonne qualité, renforcé et protégé. C'est alors de cet amour des conjoints que nait un bon épanouissement des conjoints ainsi que celui de leurs descendants.

L'homme et la femme unis par un sentiment d'amour sont en accord concernant leurs opinions.

Lorsque les opiniont divergent, les partenaires acceptent cette différence comme une donnée d'hostilité. Cela leur permet de prendre des désisions communes en cas de nécéssité. Cette relation est de plus en plus caractérisée par une confiance, une entente, une attitude de collaboration ainsi le milieu familial se soit en harmonie.

Dans ce sens, le mari et la femme investissent toute leur energie physique et psychique dans la création d'un patrimoine et d'une vision communs. Ainsi, chacun des conjoints attend que l'un ou l'autre comble un certain nombre de ses besoins et la façon de les satisfaire constitue une des conditions majeures de la meuilleure vie conjugale. Les conjoints vivant dans une telle harmonie considèrent leur relation comme un produit de leur volonté. La prise de désision et l'expression libre des opinions de chacun des conjoints dans une entente, permet d'enrichir la vie du groupe familial et de rendre ce dernier heureux. Dans cet optique, les conjoints sont libres de s'adapter selon l'actualité et les demandes imposées par les changements de situations. Par contre, si les conjoints ne sont pas en accord, cela n'est pas interprété comme un signe d'hostilité dans la mesure où tous les deux admettent la possibilité de ne pas être en accord en tout cas.

Ce désaccord peut conduire le couple à une vie désharmonieuse. On assiste dans ce cas à des contraintes familiales qui, bientôt vont enjendrer un climat malsaint dans le milieu familial.

Pour qu'il ait harmonie familiale entre les conjoints, il faut que l'amour entre l'homme et la femme doive être réciproque dans le respect mutuel des engegements.

La famille monogamique est un mode officiel d'union où l'homme ne peut épouser qu'une seule femme et la femme un seul homme. Elle composée donc de l'homme, la femme et des enfants qu'ils en ont.

II.1.5. Les fonctions de la famille

Selon Tierche, la famille :

> *« (....) transmet la vie, perpetue l'espèce, constitue le milieu par excellence pour le développement du petit enfant, fait part aux plus jeunes de l'expérience acquise par les ainés et les ancêtres. C'est pourquoi elle est un foyer source de chaleur et de rayonnement. »* Tierche (1975, p.13).

Cela explique que le milieu familial facilite à l'enfant l'apprentissage de l'être social, bref, les expériences de la vie, les échecs de la vie, les maladresses, etc.

La famille permet à l'enfant de lui transmettre les expériences qui, à leur tour, lui donneront une maîtrise de soi et les moyens d'intégration sociale.

II.1.6. Les relations parents – enfants

La venue de l'enfant transforme le couple conjugal en couple parental. Le couple, condition nécessaire du foyer, ne saurait être considéré comme suffisant pour qu'elle existe une famille. La naissance d'un enfant crée en quelque sorte une famille.

Porot le montre en disant: « *C'est autour de l'enfant, en fonction de l'enfant et pour l'enfant que s'ordonnent les relations familiales normales* ».Porot (1954.p.9).

Cependant, c'est dans le foyer que l'enfant doit trouver normalement l'amour, l'acceptation, la stabilité et le maximum de sécurité. Cela sera fonction de réussite de l'union de ses parents, qui ne peut, pourtant être parfaite.

Dans le couple uni, pour l'enfant, les parents sont des modèles à imiter et pour lui, tout ce qu'ils disent est vrai et tout ce qu'ils font est bien fait. L'entente du couple devant l'enfant est donc une nécessité de fait et, en pratique, il veut mieux encore offrir à l'enfant une apparence d'unité qu'une dissociation ouverte et un mauvais compromis conjugal vaut mieux qu'une bonne séparation, du moins pour l'enfant.

A propos des relations qui s'établissent entre les parents et les enfants, Lafon dit ceci:

> *« On peut concevoir les parents en famille sans placer dans la totalité plurale qu'elle représente, à côté du père qui incarne l'autorité et la force et de la mère qui représente l'amour et la faiblesse, la fratrie qui symbolise la rivalité et l'amitié.»*, Lafon (1961 .p.39).

Cependant, les parents sont là pour assurer une base saine à l'effectivité du futur adulte. On comprend l'importance des bonnes relations entre les parents et leurs enfants pour leur préparer la maturité affective.

II.1.7. Les relations dans la fratrie

Les enfants d'une même famille établissent des relations entre eux, des relations sociales qui peuvent être parfois bonnes ou dures. Cela ne peut nous surprendre étant donné que nous savons que les relations humaines sont toujours teintées soit de solidarité, soit de rivalité.

La relation fraternelle est considérée comme un apprentissage social pour l'enfant. A première vue, il semblerait que la possibilité d'avoir un ou plusieurs comparses de jeu constitue une éxpérience sociale précoce et favorable pour l'enfant.

A l'origine, les relations que l'enfant établissait avec ses parents étaient au singulier.Ce sera alors le role de la fratrie de mettre ces relations au pluriel, c'set-à-dire de rendre ces relations semblables à celles que l'enfant, devenu adulte, aura à établir avec la société.

Les enfants d'une meme faille sont obligés de partager beaucoup de choses entre autre les biens familiaux, les parents etc.et chaque enfant veut s'approprier tous les privilèges.C'est alors cette compétition qui est à l'origine de la rivalité dans la fratrie.

Debesse et Malaret, nous parlent de cette rivalité :

> *« La rivalité c'est paradoxalement l'élement central de la fratrie.Chaque enfant désire primitivement garder ses parents pour soi seul.On pourrait à ce sujet se référer aux réactions de l'ainé à la naissance du deuxième enfant.* »Debesse et Malaret (1974 .P.52.)

La plupart des petites jalousies fraternelles gravitent autour des parents dont chaque enfant souhaite accaparer l'affection.

II.2. Aperçu général sur le mariage polygame

Dans ce sous- chapitre, nous parlons des causes de la polygamie, ses avantages, ses inconvenients ainsi que les relations entretenues par les membres de la famille polygame.

L'homme, en choisissant une autre femme, est poussé par plusieurs raisons dont on peut citer quelques-unes:

II.2.1. Les raisons d'ordre familial

La raison majeure parmi celles -ci est celle de la stérilité de la première femme. Lorsqu'un couple ne donne naissance à aucun enfant, certaines familles prennent des précautions en se faisant consulter chez le médecin en vue de savoir qui des deux n'est pas en mesure de procréer. Si cette situation se présente dans une telle famille, c'est à considérer que tout le système familial est touché. Cela constitue également un déshonneur dans la famille en question. Si l'on prouve que la femme est celle qui est stérile, l'homme en soi ainsi que sa famille peuvent prendre la décision de choisir une autre épouse et la femme stérile est, dans ce cas, répudiée ou gardée par son mari.

Bigangara explique cette situation :

> *« Si la femme stérile est de mauvais caractère intraitable, il la répudiera ; si elle bonne épouse, travailleuse ; il la laissera la gardera ; mais il en prendra une autre pour lui donner des enfants. »*Bigangara (1986

Cela est fréquent dans la société burundaise. Bandira (1931-1960 .P.51.) explique cette situation tout en montrant la valeur de l'enfant dans le milieu familial en disant :

> *« Le deuxième mariage est à comprendre dans un contexte plus large. Aux yeux des Barundi et des Africains en général, l'homme n'est pas un être seul et individuel, ni une personnalité singulière. L'homme est un être communautaire qui doit penser et agir dans les dimensions du clan et la parenté. Et s'il Ya l'infécondité dans un ménage, ce n'est pas tel mari et telle femme qui n'ont d'enfants, mais c'est toute la parenté, c'est tout le clan qui perd, qui s'appauvrit et qui manque d'héritiers. »* Bandira (1931-1960 .P.51.)

Cela explique que la stérilité est un élément majeur qui engendre la polygamie dans le milieu familial. Elle comble des malheurs à la femme et cette dernière savait que cette raison était suffisante pour que son mari devienne polygame. Si cette situation se présente, l'homme était libre de garder ou de répudier sa première épouse. Si elle est inexperte, elle peut être répudiée par son mari. Et si elle est une bonne épouse, qui respecte son mari, qui aime travailler, elle peut être gardée par son mari.

La stérilité n'est pas la seule raison familiale pouvant engendrer la polygamie. L'homme peut également choisir une autre femme si la première ne met pas au monde des garçons.

Navas montre en ces termes : « *L'homme peut vouloir prendre une nouvelle femme lorsque la première n'engendre que des filles. »*Navas (1977. P.41.)

En effet, si la femme ne met au monde que des filles, cela peut pousser son mari de choisir une nouvelle femme pour qu'il ait un garçon qui sera son héritier.

Bigangara explique cette situation de préférer le sexe masculin en disant :

> *« L'enfant qui perpétuera la famille est le garçon appelé pour cette raison ''ikikingi c'iremmbo'', le seuil de la porte. La fille est appelée ''Nyanzira'', qui part, elle fera partie de la famille de son futur mari. »*Bigangara (p.138).

On comprend que, dans une famille, le garcon est mieux préféré par rapport à la fille.

II.2.2. Les raisons d'ordre économique : valorisation et la garde des propriétés de terres et l'élevage

Pour les hommes qui possédaient de nombreuses et vastes propriétés terriennes et un grand troupeau, une seule femme devient incapable à pouvoir les gérer. Il fallait une main d'œuvre pour garder et cultiver ces terres mais également de valoriser ces troupeaux de vaches. Pour faire face à cette situation familiale, l'homme en soi cherchait d'autres femmes et installait ces dernières dans différentes propriétés en possession pour s'en occuper de la gestion.

Bigangara explique cette situation en ces termes :

> *« Au Burundi, avoir plusieurs propriétés foncières, avoir plusieurs troupeaux de vaches, c'est être riche, mais, il faut les garder et les valoriser. Une seule femme ne peut pas cultiver plusieurs matongo, valoriser le lait des vaches qui sont loin. Tous ces problèmes amènent l'homme à avoir plusieurs femmes. »*Bigangara (p .137.).

Ainsi, la femme occupait une place de choix dans le ménage : dans l'entretien de la maison, dans la conduite des travaux agropastoraux et dans d'autres activités quotidiennes de la vie du ménage.

Pour cette situation, Ghislain affirme cela : *« Les riches seuls possédaient plusieurs épouses qui vivaient toujours séparées, chacune dans son klaal. »*Ghislain (1970.P.14).

Cependant, l'homme épouse plusieurs femmes pour qu'il ait une progéniture nombreuse. Cela va aider à entretenir les propriétés, à valoriser les troupeaux. On visait une main d'œuvre abondante et chaque femme constituait une aide économique.

La polygamie n'était pas réservéeaux hommes richesseulement. Ce phénomène peut s'observer également aux hommes moyennement riches et les pauvres mais ce cas n'est pas fréquent.

II.2.3. L'affinité sociale

L'affinité sociale constitue également un des facteurs qui sont à la base de la polygamie.Vu que la dot symbolise une richesse importante, l'homme possédant plusieurs épouses béneficiait d'une grande considération dans son entourage.La femme quant à elle, était dans ce cas, un signe éxtérieur de richesse.Apres le paiement de la dot, l'homme devait disposer de sa propre fortune résulténte pour entretenir une famille aussi large.

L'homme pouvait choisir une deuxième femme dans un clan de grande renommé pour que, plus tard, en s'alliant à ce clan très renommé dans la société, le devienne lui aussi.

Bandira nous explique les causes de ce mariage lié à l'affinité sociale en disant :

> *« En épousant une fille d'un homme puissant et de grande famille, quelqu'un rendait plus ferme sa situation et se ménageait une grande force et défense et un tremplin pour son ascension politique et sociale grâce à cette alliance calculée.* »Bandira (p.42.),

Cela nous montre que pour devenir aussi puissant que leurs belles-familles, les hommes riches provenant des clans moyennement renommés au niveau de la société, choisissent cette stratégie.

II.2.4. Les raisons d'ordre sexuel

L'homme peut épouser une deuxième femme pour qu'il satisfasse sesdésirs sexuels.Ses motivations sexuelles le poussent de chercher une autre femme que la première.

Ainsi, comme le montre Bandira quand il dit :

> *« La coutume des Barundi ne permettait jamais aux polygames d'avoir des relations sexuelles ses servantes ni avec toute femme de condition sociale inférieure. D'autre part, chacune des épouses étant acquise selon les normes coutumières (dot et cérémonies du mariage) la fidélité conjugale était de rigueur comme dans le cas de la monogamie. Le mari polygame ne se devait qu'à ses femmes, sous peine de sanctions prévues par la coutume »* Bandira (1931-1960 p .42.).

Cela est valable pour le cas des hommes qui, lorsque leur femme est plus âgée, prenaient une autre femme plus jeune, même si ce motif n'est pas exclusif, puisqu'à côté de cela on pouvait continuer à rechercher des enfants ou tout simplement une main d'œuvre jeune.

II.2.5. La pauvreté et la richesse

L'homme peut devenir aussi polygame à cause de la richesse ou encore de la pauvreté. Cela s'observe dans certaines familles. Si les deux amoureux se sont unis étant matériellement aisés, après quelques années de mariage, comme la famille continue à mettre au monde, et dans ces conditions, sa situation matérielle peut se détériorer.

De même, ceux qui ne sont pas matériellement aisés peuvent s'unir pourvu qu'ils s'entendent sur la vraie signification du mariage.

Dans la société burundaise, lorsqu'il arrive qu'un jeune homme et une jeune fille s'aiment, malgré leur situation matérielle critique, peuvent se marier avec l'espoir de l'améliorer un jour. Là aussi avec le nombre d'enfants qu'ils peuvent avoir en charge, leur situation matérielle qu'ils croyaient rehausser, peut se dégrader davantage.

Certains hommes incapables d'assumer les responsabilités peuvent chercher refuge dans le fait, comme cela s'observe souvent, de s'unir surtout aux veuves, aux filles qui ont perdu leurs parents et qui n'ont pas eu de mari, non pas n'importe lesquelles, mais plutôt celles qui sont matériellement fort aisées. Certaines de ces femmes ne peuvent pas refuser cette demande alors qu'elles sont dans le besoin. Ainsi, la première épouse est donc obligée d'assumer une double responsabilité.

La richesse en ce qui la concerne, peut enorgueillir certains hommes. Comme nous venons de le voir pour la pauvreté, il peut arriver que la situation des deux amoureux qui se sont mariés étant matériellement aisés continue à s'améliorer. Ceux qui n'étaient pas aisés au paravant, peut importe le nombre d'enfants qu'ils ont, peuvent voir leur situation s'améliorer.

Dans ce cas, la plupart des hommes trouvent qu'une seule épouse ne les satisfait pas, parce qu'ils croient qu'aucune femme ne peut leur refuser la main, alors qu'elle ne manquera de rien. Aussitôt dit, aussitôt fait. C'est de cette façon que la première femme se voit dévalorisée, détrônée.

II.2.6. Les raisons d'ordre socio-politique

L'homme peut devenir polygame pour des raisons aussi socio-politiques. Cela s'observe quelquefois que si l'on souvient qu'au Burundi, l'organisation politique et sociale était construite sur une base clanique. Un clan cherchait à accroitre et sa puissance en s'alliant à un autre clan puissant par des liens de remariage. Cela pouvait jouer dans la pratique de la polygamie. Par ailleurs, le pouvait donner en mariage, à titre de récompense une de ses filles aux gérants fidèles de ses terres**.**

Le mariage politique, conclut Bigangara était donc une pratique courant au Burundi. Bandira (1931-1960 P.42.), montre l'importance des raisons socio-politique au mariage quand il disait ;

> *« En épousant une fille d'un homme puissant et de grande famille, quelqu'un rendait plus ferme sa situation et se ménageait une grande force de défense et un tremplin pour son ascension politique et sociale grâce à cette alliance calculée. »*. Bandira (P.42.).

On comprend que l'homme peut se remarier avec une autre femme, non seulement parcqu'elle est belle, mais aussi pour augmenter le nombre des associés pour renforcer son pouvoir.

Sur ce point Vekemans (1974) dit ceci :

*« La polygamie est pratiquée dans toutes les classes sociales : chefs, notables, tutsi, hutu et twa, riches et pauvres. »*Vekemans (1974)

II.3. Les avantages et les inconvénients de la polygamie

Toutefois, il existe des avantages et des désavantages de la polygamie sur la vie familialedes ménages. Des avantages pour expliquer sa raison d'etre et des désavantages pour montrer les raisons de sa répression comme le disent certains auteurs.

La polygamie assure la continuite ou la survie de la famille traditionnelle africaine dans la societe moderne, avec ses avantages et ses inconvenients

II.3.1. Avantages de la polygamie

Il est très difficile de tracer avec aisance et sans se tromper une ligne de demarquation entre les facteurs et les avantages de la polygamie, car ces derniers ont leurs racines dans les raisons de la polygamie.

Malgré cette difficulté, retenons que la polygamie était une réponse à une série de questions de la vie familiale au Burundi traditionnel. Elle permettait à l'homme, à qui, la femme était encore avantageuse dans la mesure où elle permettait d'avoir une main d'œuvre à l'homme qui avait besoin de valoriser ses vaches et ses propriétés foncières. Avoir beacoup d'enfants est donc une source de richesse aux yeux du Murundi.

*« En milieu rural, la polygamie a également une fonction économique importante puis'elle permet d'accroitre la main d'œuvre pour le travail des terres (*Adjamagbo et Coll., 2006)

> *« Dans un contexte où la mortalité infantile reste relativement élevée, la polygamie permet à certaines familles de s'assurer une descendance nombreuse en augmentant les chences de voir survivre les enfants, ce qui représentait une forme de sécurité sociale et économique pour les parents vieillissants.»* (Cook et Kelly, 2006*)*
>
> Cela veut dire que la polygamie permet d'avoir une main d'œuvre suffisante et est considérée comme source de richesse dans la famille.

II.3.2. Les inconvenients de la polygamie

En dépit des raisons, qui pouvaient justifier la polygamie au Burundi traditionnel, il en résulte cependant des inconvenients non négligeables surtout sur le plan familial.

Ici, nous allons essayer de noter les inconvenients les plus graves et les élucider cas par cas :

1. La haine et la jalousie entre les coépouses, provoquées par la rivalité qu'elles se livrent surtout du mari commun et de ses biens.
2. Les dangers sur la vie du mari résultant de la haine et la jalousie entre les coépouses. Il pouvait être empoisonné par une de ses épouses, celle qui est mal traitée
3. Les dangers de la polygamie sur la fratrie : les enfants, suite à la rivalité entre les coépouses sont dans une situation moralement et physiquement dangéreuse.Eux aussi, comme le père, ils peuvent être victimes d'un excès d'inamitié d'une marâtre qui, à la limite tentera de les empoisonner.
4. La succession sur les biens du polygame en cas de décès constitue l'inconvenient majeur de la polygamie. C'est cet inconvenient qui pousse même beaucoup des Barundi à apprécier la monogamie comme le fait remarquer Burget quand il disait :

> *« La polygamie est en usage et considérée comme tacite. Toutefois, laplupart des Barundi n'ont qu'une femme…Nul Murundi (nègre) ne parait avoir l'idée que la polygamie est financièrement blamable.* »Burget (1903. P.103.).

A propos des conséquences de la polygamie, Roland (1971 .P.111), concluait ceci :*« Il existe une inévitable propagation de la misère à l'absence de frein à l'expension démographique. »,* Roland (1971 .P.111).

Voyons maintenant les raisons qui ont poussé les Barundi à apprécier la monogamie et non la polygamie.

La monogamie favorise l'entente dans le foyer, entre parents, entre parents et enfants et entre enfants eux-mêmes tandique la polygamie favorise les ennuis dans les ménages, la mésentante et lajalousie entre les coépouses, les conflits entre les enfants issus des différentes mères et les désaccords entre les enfants et les parents surtout entre le père et les enfants.

"La polygamie peut devenir source de stress intense en raison des conflits entre coépouses, climat familial tendu qui en découle pouvant même mener à des actes de violences intrafamiliales"(Sawagado, 2006*).*

Cela signifie que la polygamie est à l'origine des conflits entre les membres concernés mais aussi à l'intérieur de l'individu lui-meme

II.4. Les relations dans une famille polygame

Au sein d'une famille polygamique, quels que soient les facteurs qui poussent l'homme à être polygame, la polygamie enjendre des effets entre les membres d'une famille en general, particulièrement entre les coépouses.

Cela est dû au fait que chaque épouse fournit des efforts pour s'approprier les bonnes grâces du mari, non seulement pour elle, mais également pour ses enfants. L'homme étant poussé de part et d'autre, ne sait plus sur quel pied et, se trouve désorienté et, par conséquent, n'a ni force ni autorité. Les effets affectent tous les membres du système familial.

II.4.1. La concurrence des coépouses

Les relations entre l'homme polygame avec les autres membres de la famille sont souvent teintées de haine et mésentente. Trobisch (1966. P.21.), le montre en disant:

> *"C'E est en effet le pain quotidien des familles polygyniques : querelles autour des heritages, dissension, guerres tribales,intrigues sans fin,meurtres ou tout au moins craintes constantes d'être tué par les pouvoirs magiques utilisés par l'adversaire pour protéger ses intérêts (En afrique,magie noire et la polygamiesont étroitement liées)."* Trobisch (1966. P.21.).

Nous comprenons par là que les familles polygamiques éprouvent beaucoup de difficultés à s'entendre, étant donné que ce qui fait du bien à l'une, fait du mal à l'autre.

Généralement, nous constatons aussi qu'au sein des familles polygamiques, les coépouses peuvent haïr les enfants de leur rivales, cet qui peut générer un climat malsain. C'est notamment ce que montre Bigangara quand il dit:

> *"Les enfants vivent dans le même milieu de jalousie parfois même de haine et de crainte d'être empoisonnés par les rivales-BAKEBA de leur mère. Chaque femme aura grand soin de répéter à ses enfants la stricte défense d'aller chez sa rivale, surtout de ne jamais accepter de nourriture ni de boisson venant de cette ennemie, par crainte d'empoisonnement.* » Bigangara (P.1986.139.).

La rivalité entre les coépouses enjendre le plus souvent la haine des enfants de leurs rivales.chaque femme voit à travers l'enfant de sa rival, la présence permanente de dette

dernière, ce qui fait que les familles polygames peuvent vivre dans une permanente mésentente.

II.4.2. La domination du mari

L'homme, en s'unissant en une autre femme ignore, non seulement qu'il peut être en train de semer la haine et la rivalité entre les familles, mais aussi et surtout, oublie que ces unions peuvent avoir, la plupart du temps des retombées sur sa vie.Quoi qu'il fasse, l'homme polygame ayant deux femmes peut éprouver des difficultés d'établir l'harmonie entre lui avec ses épouses.

A ce sujet Merand (1984. P.87.), nous dit ce qui se passe le plus souvent entre les coépouses dans la société sénégalaise, ce qui peut s'observer également dans la société burundaise:

> *"Lorsque deux ou plusieurs coépouses se côtoient toute la journée, malgré les conseils reçus de la part de leur mari, il est bien rare qu'elles vivent comme des sœurs. Elles en arrivent fatalement à se considérer comme des adversaires. Cette rivalité débute par une concurrence inhérente au système : il faut attirer le "client" qui n'est autre que le mari."* Merand (1984. P.87.).

Nous comprenons que l'homme polygame doit être doté d'un esprit éveillé et ouvert .Il doit également être un homme responsable, capable de s'enquérir sur toutes les situations qui peuvent opposer ses épouses, capable de transcender les caprices des rivales,qui ne se laisse pas gouverner par l'une ou l'autre de ses épouses afin de maitre fin aux conflits qui peuvent surgir parmi celles-ci.

Ainsi, il réussit à rétablir l'entente, l'ordre, l'entraide et la compréhension quand bien même cela arrive rarement.

Si l'homme fait preuve d'irresponsabilité, la situation peut s'empirer. L'une ou l'autre de ses épouses peut parvenir à le gagner à elle seule et devient fréquemment la plus préférée et l'autre qui n'y parvient pas, peut devenir défavorisée voire rejetée.

Dans une telle situation, cette dernière ne reçoit plus les soins particuliers qu'elle devait recevoir de la part de son mar, lorsqu'elle était seule. Elle voit, en outre, qu'elle est privée de ses avantages et ses droits et c'est pour cela qu'elle peut-être perturbée. Par conséquent, la majorité des femmes intolérantes préfèrent perdre le soi-disant époux, pour finalement devenir toutes veuves.

Bigangara (1986. P.138.) le montre en disant : *"Certaines femmes ont tué leur mari, se rendant ainsi elles -mêmes veuves."*Bigangara (1986. P.138).

Nous comprenons qu'il peut arriver des cas où l'homme perd complètement sa vie à cause de la polygamie.

II.4.3. L'obéissance de la femme vis-à-vis de son mari

Nul n'ignore que la présence du père dans le foyer est source de sécurité chez l'enfant et que la puissance qu'il représente assure l'enfant d'une protection contre les menaces extérieures.

Certains enfants dont le père est polygame profitent de l'absence de leur père qui, dans la famille, incarne l'autorité et qui est mieux placé pour imposer la discipline aux enfants, pour se livrer à l'indiscipline de tout genre, notamment le banditisme la consommation desvdrogues, des drogues.

Ceux-ci entrent alors en conflits avec leur mère et ne parviennent pas à s'entendre.A ce sujet, Lescure (1978. P.77.), Suggère que: *"C'est au père que revient le rôle de réprimer les enfants indociles.»* Lescure (1978. P.77).

Le père est considéré comme une autorité éducative et apparaît, pour cela, comme une force disciplinante. Le pouvoir que le père détient lui garantit l'obéissance et le respect de la part de tout membre de la famille.

Malinowsky quant à lui, trouve :

> *« La maturation graduelle du petit et son élévation beaucoup plus lent exigent une plus longue présence des parents auprès de lui et pour que l'action des parents soit efficace, il faut qu'ils restent unis. »*Malinowsky (1980. P.181).

Du fait que cette union n'est pas occasionnelle et que les parents ne font plus preuve d'une autorité affectueuse, les vérités qui peuvent être révélées, les exemples qui peuvent être donn és, les ordres qui peuvent être imposés n'atteindront jamais leur but, n'obtiendront jamais une adhésion complète, et leur action ne sera plus efficace.

La situation con flictuelle entre les enfants et les mères peut aussi résulter de la non satisfaction des besoins de ces enfants étant donné qu'il ya une loi toujours vérifiée, d'après Morenoselon laquelle :

> *« (...) Les tensions d'insatisfaction et d'échec produites par la situation générale tendent à se décharger en agressivité contre les êtres les plus proches et mieux connus, ceux avec qui l'on est habituellement en bon terme. »*Moreno (1988. p.34).

Alors, certains enfants qui s'attendaient de leur parents du bien être, à l'être ensemble assuré, établit sur l'amour conjougal, déversent la colère de tout leur être sur la mère. D'autres enfants, prenant conscience de la situation difficile de leur mère, comme c'est le cas d'une mère rejetée, finissent par comprendre que le père a cessé de leur être utile car il n'est plus leur protecteur, et cherchent à la consoler, d'où le climat d'entraide, d'entente ou de compréhension entre eux.

D'autres enfin s'opposent à leur mère qui s'est unie à un autre homme, suite à la mort par exemple du premier mari, que les enfants considèrent comme un parasite, qui compte uniquement sur leurs ressources. On observe alors un climat de désaccord et d'opposition entre les enfants et leur mère.

II.4.4. Les relations problématiques

Bon nombre de gens, au Burundi, possèdent de très petites propriétés qui ne suffisent même pas pour une seule famille. Mais cela n'empêche pas qu'un homme a d'envie d'épouser une autre femme, prenne celle-ci en mariage et se trouve dans l'obligation de morceler la petite propriété entre plusieurs femmes et, pourtant entre plusieurs enfants. C'est ainsi que débute la mésentente entre l'homme et la famille tout entière. Cependant, on remarque une certaine contradiction dans ce sens que l'homme, en cherchant à s'unir à une autre femme, peut orienter autrement le signe d'amour envers sa première épouse et ses enfants, plutôt, il les enfonce dans l'insatisfaction matérielle sans égale et le sort de la famille dépend de cette atmosphère.

Cet homme, au lieu d'assurer à la famille une protection morale, sociale, mentale et physique, l'entraîne dans le désordre et l'insécurité.

Satir le dit en ces termes :

> *« A mon avis, toute communication familiale qui ne présente pas un sens simple, net et sans équivoque ne peut apporter la confiance et l'amour nécessaire à l'épanouissement des membres de la famille. »* Satir (1980. P.77.)

Cela veut dire qu'une famille est épanouissant dans la mesure où la communication est claire, ouverte et les règles souples et humaines.

II.4.5. Les relations de dualité

On sait que l'enfant a besoin d'amour et de sécurité de la part de ses parents. Cette sécurité doit d'abord commencer au sein de la famille dans laquelle l'enfant vit. Elle est en plus assurée par une union réelle et profonde entre ses parents.A cet effet, l'enfant est particulièrement à l'aise dans le milieu qu'il connaît bien,entouré de personnes auxquelles il est attaché et qui, même si elles le frustrent quelque fois, sont en quelque sorte disposées à satisfaire ses désirs et attentes.

Or,un enfant dont le père est polygame avec toutes les obligations, devant lesquelles le mari ne peut pas reculer, notamment les visites qu'il doit effectuer chez l'une ou l'autre épouse, ne peut dans quelques cas assurer l'équilibre de tout l'ensemble, dans la mesure par exemple où un enfant peut tomber malade en l'absence de son père et manque les moyens de se faire soigner car sa mère peut en être dépourvue.

Nous savons qu'habituellement, c'est le père qui doit nourrir, faire soigner, scolariser, etc ses enfants

Dans la plutart du temps, la polygamie fait que l'homme polygame préfère une épouse au détriment d'une autre, d'où une femme préférée et une autre délaissée. Les enfants d'une femme préférée sont favorisés au même titre que leur mère et les relations entre ceux-ci et leur père deviennent tendres et serrées, du fait même que c'est la femme préférée que l'homme fréquenté le plus.

Les enfants d'une femme rejetée quant à eux, ne connaissent plus la chaleur et le soutient paternel et cet écart ne leur permet pas d'acquérir les bases des relations futures qu'ils doivent nouer avec les personnes, à commencer par leur père, étant donné qu'ils sont d'objet d'identification, et d'ailleurs, on donne ce qu'on a reçu. Il s'en suit que les enfants considèrent leur père comme un ennemi et le haïssent

II.4.6. La jalousie

Si un homme à deux épouses, ces dernières peuvent se jalouser et se haïr mutuellement pour plusieurs causes : la première femme qui vivait paisiblement avec ses enfants, même si elle n'était jamais sortie avec son mari par exemple où même si elle habitait une hutte, elle savait squelette tout au moins son mari appartenait à elle seule et pour cette raison, elle se sentait tranquille.

Mais, plutôt qu'il existe une autre femme avec qui elle partage le mari, même si il S'agit d'une femme qui habite une villa, ou sort avec son mari quand il le veut, cette situation devient angoissante. La première femme se sent mal à l'aise, se voit détrônée, étant donné que le respect mutuel des époux se concrétise généralement dans la fidélité conjugale.

De façon générale, l'infidélité conjugale humilie le conjoint ou la conjointe et constitue un déshonneur pour lui ou elle, ce qui provoque un sentiment de haine envers son rival ou sa rivale.certaines femmes, en guise de vengeance, peuvent encourager leur mari à s'unir à une troisième femme, si la précédente était la troisième.

Ousmane nous décrit les réactions d'une femme sénégalaise qui avait été épousée en second lieu quand son mari lui annonce qu'il allait épouser une troisième femme*:*

> *"Depuis hier, Il était mal dans sa peau.La troisième union de son mari lui était insupportable, la minait même. L'idée qu'elle était une deuxième, une facultative l'enrageait.cette position du milieu, cette escale était intenable.La première épouse implique un choix, elle est élue!La deuxième, une facultative ! La troisième, une estimée. "*Ousmane (pp.89-90).

Une telle inquiétude concerne une femme sénégalaise comme elle peut concerner toute autre femme se trouvant dans une telle situation, qu'elle sait riche ou pauvre.C'est ainsi que les coépouses peuvent se jalouser.

Au début, la femme qui était matériellement démunie, voit immédiatement que le peu de moyens dont elle disposait, que la petite somme d'argent que son mari gagnait peut-être mensuellement, vont être partagés en autant d'épouses de son mari. Sur ce, la situation devient intenable pour elle.

Plus encore, le mari qui lui appartenait à elle seule va devenir commun à toutes ses épouses. La première femme peut devenir accablée par des inquiétudes.

C'est d'ailleurs normal qu'une femme qui accepte les rapports intimes d'un mari avec d'une autre femme, ne peut pas s'empêcher d'enconnaitre d'autres d'un autre homme à l'absence du premier. C'est ainsi que dans la plupart des cas, les maladies sexuellement transmissibles dont le VIH/SIDA, se propagent dans l'humanité, du fait que la prochaine fois, de retour de la deuxième femme, l'homme peut contaminer sa première épouse et celle-ci devient victime de ce fléau.

Quant à la deuxième femme, elle pense que si une fois l'homme l'aime et l'accepte, tout ira de soi: les terres, l'argent, etc., bref tous les biens du mari pourront être les siens.ce n'est que plutart, lorsque la deuxième femme s'assure qu'elle s'est attirée toutes les faveurs du mari qu'elle concurrence sa rivale, l'égale si non la devance, surtout en cherchant à avoir des terres plus fertiles ou une plus grande partie à cultiver. Les différentes épouses s'épient mutuellement et chacune veut être la préférée du mari.

Pour Bigangara (P.139.), Il dit:*« Elles sont jalouses les unes des autres lorsque les propriétés et les autres biens qu'elles ont ne sont pas égaux. »* Bigangara (1980 P.139).

En ville comme à la campagne, les mêmes sentiments de jalousie peuvent s'observer chez les femmes dont le marileur est commun.la haine et la jalousie entre les coépouses sont suscitées par la rivalité, qu'elles se livrent autour du mari commun et ses biens, notamment les propriétés foncières.

Du fait que cette union n'est pas occasionnelle et que les parents ne font plus preuve d'une autorité affectueuse, les vérités qui peuvent être révélées, les exemples qui peuvent être donnés, les ordres qui peuvent être imposés n'atteindront jamais leur but, n'obtiendront jamais une adhésion complète, et leur action ne sera plus efficace.

La situation conflictuelle entre les enfants et les mères peut aussi résulter de la non satisfaction des besoins de ces enfants étant donné qu'il ya une loi toujours vérifiée, d'après Moreno selon laquelle

> *« (...) Les tensions d'insatisfaction et d'échec produites par la situation générale tendent à se décharger en agressivité contre les êtres les plus proches et mieux connus, ceux avec qui l'on est habituellement en bon terme. »*Moreno (1988. p.34),

Alors, certains enfants qui s'attendaient de leur parents du bien être, à l'être ensemble assuré, établit sur l'amour conjougal, déversent la colère de tout leur être sur la mère. D'autres enfants, prenant conscience de la situation difficile de leur mère, comme c'est le cas d'une mère rejetée, finissent par comprendre que le père a cessé de leur être utile car il n'est plus leur protecteur, et cherchent à la consoler, d'où le climat d'entraide, d'entente ou de compréhension entre eux.

D'autres en fin s'opposent à leur mère qui s'est unie à un autre homme, suite à la mort par exemple du premier mari, que les enfants considèrent comme un parasite, qui compte uniquement sur leurs ressources. On observe alors un climat de désaccord et d'opposition entre les enfants et leur mère.

CHAPITRE III : METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Concernant le choix de notre sujet portant *sur la dynamique des relations socio-familiales au tour d'un homme polygame,* nous nous sommes focalisés sur les relations qui s'établissent entre les membres d'une famille polygame en général et plus particulièrement les relations entre le mari et ses épouses mais aussi les relations des coépouses entre elles.

Notre étude va se réaliser dans certains cas qu'on va identifier dans les familles polygames en commune MPANDA. Lors de la récolte des informations, nous allons mener des entretiens auprès des femmes partageant un même mari mais aussi auprès du mari lui-même.

Bref, l'entretien va se dérouler plus particulièrement avec les époux. Cette catégorie a été choisie en faisant référence aux objectifs déjà formulés. Les informations devraient être recueillies auprès de tous les époux des familles polygamiques, mais à défaut du temps et des moyens, nous avons combiné quelques cas que nous avons trouvés en Commune Mpanda. Cependant, les familles polygames dont l'appartenance religieuse est l'Islam ne feront pas l'objet de notre étude. Cela par ce que la religion islamique accepte la pratique de la polygamie et cela influence la qualité des relations existant entre les époux.

Pour avoir l'accès au terrain, nous avons tout demandé l'autorisation aux autorités administratives pour que ces dernières puissent nous permettre d'effectuer l'enquête dans ce milieu. Après l'accord, nous nous sommes adressés aux chefs de collines et sous-collines sur lesquelles nous voulons mener notre étude parceque ces derniers sont eux qui sont aptes à repérer les familles de ce type (polygames). Et c'est également avec ces autorités collinaires ou sous-collinaires que ça sera plus facile de faire comprendre à la population d'étude (époux) l'objet de notre étude.

Dans le but d'atteindre nos objectifs, nous avos utilisé une méthode qualitative. En faisant référence à notre sujet, ses objectifs ainsi que la problématique, nous avons privilégié la technique d'entretien comme la technique la plus adéquate.

Selon Léon : *« C'est la nature de l'étude qui impose l'instrument à utiliser » Il explique : « Le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du problème à étudier. »* Léon (1973.p.153*).*

Cela nous a poussés de préférer l'entretien qui se déroule dans une situation de face à face, où on invite l'interviewé à s'exprimer sur une situation quelconque en vue de collecter les informations pour atteindre les objectifs préalablement établis.

Dans ce chapitre, nous allons vous présenté les principaux points comme : le choix du terrain d'enquete, la méthode et la technique de recherche, la population d'enquete, le travail du terrain ainsi que les difficultés rencontrées lors de la recolte des données.

III.1. Choix du terrain d'enquête

Après avoir fait une analyse sur la formulation de notre sujet de recherche ainsi que ses objectifs, nous nous sommes documentés sur les milieux dans lesquels nous pouvons avoir des données relatives à nos objectifs.D'après le documentaire que nous avons fait, nous avons préféré d'aller effectuer notre étude dans l'une des communes de la province Bubanza plus précisément dans la commune Mpanda. La province Bubanza situe au Nord-ouest du Burundi et fait partie des provinces burundaises dans lesquelles s'intensifie le phénomène de la polygamie. Ainsi, dans un journal Burundi-Eco, Ndayitegeyamashi, femme leader et fondatrice de la coopérative Twihe Agaciro de la colline Gahwazi I nous dit ceci :

*« En commune Mpanda, dans la région de l'Imbo, la polygamie est en vogue depuis longtemps.C'est une région qui accueille bon nombre de personnes venant d'autres provinces comme Kayanza, Cibitoke, Mwaro, etc. Elles sont parmi les gens qui causent des problèmes dans la société. Ces hommes prennent d'autres femmes alors que certains d'entre eux ont laissé d'autres femmes dans leurs localités d'origine.» (*Ndayitegeyamashi 2022)

On compend directement que dans la région du Nord-ouest du Burundi se pratique plus intensivement le phénomène de la polygamie.

III.2. Méthode et technique de recherche

III.2.1. Méthode qualitative

Notre sujet qui consiste à étudier la *Dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme n'ayant que deux femmes*, n'avait pas de portée statistique ; il nécessite une approche où la dimension intensive prime sur la qualité des fréquences d'apparition d'un ou des phénomène(s). C'est pour cela que nous avons privilégié l'approche qualitative.

En effet, l'approche qualitative est plus efficace quant elle porte sur un petit nombre de gens.

Boudon (1968), justifie cette méthode quand il dit :

> *« Naturellement, il est des situations où la méthode des cas s'impose simplement parceque la population qu'on désire étudier est trop restreinte pour donner lieu à l'emploi des méthodes statistiques.»*Boudon (1968. P.117).

Ce pendant, l'étude de cas permet de nous rendre compte de la réalité telle qu'elle est vécue et appréciée par les cas étudiés. Selon Lagache :

> *« Par l'étude de cas, le psychologue apprend à aborder les êtres humains, à les faire s'exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite à la faveur de l'observation et de l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs. »* Lagache (1979. P.33).

Ainsi, cette étude va se limiter à des cas où les sujets auront à décrire les situations telles qu'ils les voient, les vivent ou les comprennent et c'est pour cela que nous allons lui accorderun sens tant descriptif qu'interprétatif. L'étude de cas se préoccupe du traitement intensif des données d'être en contact direct avec les problèmes humains, de chercher à en rétablir le sens, la structure et la genèse. C'est un tel choix qu'il nous a fallu faire à propos de*l'étude de la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame.*

III.2.2. L'enquête par entretien semi-directif

En ce qui concerne la technique de recherche, notre travail va nécessiter une rencontre physique et un échange verbal avec les enquêtés d'où nous avons estimé que l'entretien de style semi-directif va cadrer bien avec notre sujet à l'étude. Selon Léon (1973. P.153.), *"Le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du problème à l'étude.»* Léon (1973. P.153).

La nature du sujet nous exige de nous entretenir avec un homme polygame à propos des relations qu'il entretient avec ses épouses.

L'entretien est défini, par Léon comme étant : *"(...) une situation d'interaction essentiellement verbale entre deux personnes en contact direct, avec un objectif préalablement posé. "*Léon (1973. P.177)

Pour Nahoum :

> *"L'entretien est une méthode visant à recueillir des données au cour d'une consultation privée ou d'une réunion, s'adressant à l'interviewer, une personne raconte son histoire, donne sa version des faits ou répond aux questions concernant le problème qui est à l'étude ou l'enquête en cours (...). »* Nahoum (1975. P.11.).

Du fait que l'entretien nécessite un contact direct où l'interviewé répond aux questions de l'interviewer, celui-ci a besoin d'un guide d'entretien.

C'est sur ce point que nous avons élaboré trois guides d'entretien, en kirundi, dont l'un destiné au mari polygame, l'autre pour la première femme et enfin, l'autre pour la deuxième femme. Ces guides ont été traduits en français. A la base du guide d'entretien, l'interviewer laisse à l'interviewé la liberté d'expression sur chaque question et n'intervenant chaque fois que l'enquêté s'écarte des objectifs initialement définis. Ce qui explique l'importance de la technique d'entretien dont le style est semi-directif par rapport à d'autres techniques telles que le questionnaire.

Bien que la technique d'entretien semi-directif présente généralement des avantages, elle comporte, comme le souligne De Landsheere (1982. P.84.), des exigences à l'enquêteur. Pour lui :

> *« L'importance est de créer un courant de sympathie et de compréhension tout en restant naturel et sincère. L'enquêteur adopte toutefois une attitude aussi naturelle que possible, il n'est pas là pour juger au nom de la morale, de la psychologie, mais pour s'informer.»* De Landsheere (1982. P.84).

D'où l'interviewer nécessite un certain savoir-faire pour permettre de dépasser le registre des kopinions. Aussi, l'enquêteur accorde plus d'importance à la standardisation qu'à l'information comme le précisent Maisoneuve et Duclot (1982. p.83), ils disent ceci :

> *« Un schéma definit les principaux thèmes à explorer et prévoit éventuellement certaines questions, mais la manière dont les thèmes seront amenés au cours de l'entretien, la façon dont les questions seront formulées et l'ordre dans lequel thèmes et questions apparaîtront ne sont pas fixés d'avance. »* Maisoneuve et Duclot (1982. p.83).

Cela peut justifier par le fait que dans l'entretien de style semi-directif, le sujet est invité à répondre de façon exhaustive dans ses propres termes et avec son propre cadre de référence à une question générale caractérisée par son ambiguïté.

A cet effet, nous avons élaboré les guides d'entretien qui vont nous servir à collecter les données de terrain.

III.3. Population d'enquête et échantillon

Pour mener notre étude, nous nous sommes intéressés à l'homme, à la première femme et à la deuxième femme. Car nous avons pensé qu'ils étaient les détenteurs de la vraie réalité, du fait

qu'ils sont les premiers à être touchés par la situation de la polygamie. D'ailleurs, comme nous pouvons le comprendre, Festinger et Katz (1974. P.385.), le montrent en disant :

> *« La science sociale fait de plus en plus à des faits que seuls peuvent rapporter les individus qui en ont fait l'expérience personnelle. Ce n'est que grâce à des contacts directs avec les intéressés que l'économiste, le sociologue, l'anthropologue, et le psychologue peuvent atteindre leurs attitudes, leurs perceptions, leurs espérances ou leurs projets. »* Festinger et Katz (1974. P.385.).

Nous avons pris quatre ménages polygames de différentes collines de la commune Mpanda dont la colline Musenyi, la colline Gahwazi II et la colline Gifugwe I. Dans chaque ménage, nous avons interviewé trois membres dont : le Mari, sa première épouse et sa deuxième épouse, Comme population d'étude. Comme le précise Muchielli, il décrit la population ou l'univers d'enquête comme : « *L'ensemble du groupe humain concerné par les objectifsde l'enquête. »*Muchielli (1973. P.16.)

Notre enquête a été effectuée sur 12 cas dont 4hommes et 8 femmes.

Cette population d'étude a été choisie en faisant référence aux objectifs préétablis.

III.4. Travail de terrain

III.4.1. Pré-enquête

Vu l'importance que présente la pré-enquête dans une recherche notamment pour nous familialiser avec les items qui constituaient nos guides d'entretien, ainsi qu'avec la technique d'entretien, nous avons essayé de tester la nécéssité des guides d'entretien avant de les utiliser.

Comme le soulignent Pinto et Grawitz, nous sommes de leurs avis,

> *« Il convient d'insister sur la nécessité d'une pré-enquête approfondie, c'est-à-dire d'un essai d'enquête sur un petit nombre de sujets permettant de roder le questionnaire et mieux rendre compte des difficultés. »*Pinto et Grawitz (1964. P.65.),

Celui-ci, étant mieux indiqué pour connaître les cas de polygamie existant et remplissant les critéres au sein de sa colline, nous a révélé un cas qui a servi pour notre pré-enquête.

Ainsi, nous avons essayé de tester la nécessité de nos guide d'entretien sur un cas de polygamie pour un ménage, c'est-à-dire un mari, sa première femme et sa deuxième femme, et pour garder les cas dans l'anonymat, nous avons présenté les sujets avec les unitaires de leurs noms. L'homme polygame SINZ agé de 38ans, cultivateur, sa première épouse BAN, agée de

33ans, cultivatrice et sa deuxième femme, HAT, agée de 26, elle aussi cultivatrice. Le premier jour de la pré-enquête, c'était le 25 /1 /2023. Nous avons visité ce ménage avec le chef de colline GIFUGWE de la commune MPANDA.

L'homme polygame SINZ vit avec sa première femme, il y avait eu 10 ans. Ils ont ensemble 5enfants dont deux garçons et trois filles. A 9ans de leur vie ensemble, au moment où ils avaient trois enfants, SINZ a acheté une autre propriété sur une autre sous colline à peu prés à 2kilometres de son premier klaal où il a implanté sa deuxième maison. Ce jour-là, nous nous étions entretenus avec SINZ et après quelques vingt minutes environ, nous lui avons demandé s'il pouvait nous fournir des informations en rapport avec les relations qu'il entretenait avec ses épouses. Il a accepté et comme nous nous étions munis d'un appareil enregistreur, nous nous étions mis à l'écart et commencions par nous présenter à SINZ et lui annoncions l'objet de notre visite.

Nous l'avons mis en confiance en lui garantissant le caractère strictement confidentiel de l'interview. Comme la deuxième épouse de SINZ n'était pas disponible, nous avons demandé à SINZ, s'il pouvait nous fixer un rendez-vous et il nous a dit qu'il serait à la maison le 28 /1 /2023. Nous sommes retournés chez SINZ à cette date, et nous y avons rencontré sa deuxième femme. Comme nous avons fait pour sinz, nous commencions d'abord par nous présenter à l'enquêtée et nous lui annoncions l'objet de notre visite. Nous le mettions ensuite en confiance en lui garantissant le caractère strictement confidentiel à l'interview.

Grâce aux entretiens faits au cours de cette pré-enquête, nous nous sommes rassuré que notre instrument permettait de récolter de riches informations :

Suite aux réponses données par le mari, la première épouse et la deuxième épouse, nous avons constaté que les guides d'entretien formulés permettraient d'atteindre nos objectifs de recherche.

III.4.2. Déroulement de l'enquête

L'enquête a débuté à partir du 3/2/2023 et a été réalisée sur quatre ménages polygames qu'on avait identifiés. Nous avons visité ces ménages avec les chefs de colline dans laquelle l'enquête s'effectuait. A chaque ménage, nous nous entretenions d'abord avec l'homme polygame en lui demandant s'il pouvait nous fournir des informations en rapport avec les relations qu'il entretenait avec ses épouses avant et après qu'il soit polygame.

Il acceptait et comme nous nous étions munis d'un appareil enregistreur, nous nous étions mis à l'écart et commencions par nous présenter à l'homme ploygame en lui garantissant le caractère strictement confidentiel de l'interview.

Après cela, nous demandions à cet homme si nous pouvons voir sa première et sa deuxième femme.

Après la rencontre de l'une ou l'autre de ces femmes, comme nous l'avons fait pour leur mari, nous commencions pour nous présenter à une d'elles et lui annoncions l'objet de notre visite. Nous la mettions ensuite en confiance en lui garantissant le caractère strictement confidentiel de l'interview.

Les caractéristiques socio-professionnelles de ces ménages vont être identifiés dans le chapitre relatif à la présentation des cas.

III.5. Difficultées rencontrées

L'étude de la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame peut être une entreprise délicate et complexe. Cela peut nécéssiter l'interview de plusieurs membres de la famille pour comprendre les dynamiques relationnelles entre eux. Cependant, cette entreprise a été entravée par certaines difficultées telles que la non-disponibilité des membres de la famille à interviewer, les membres qui demandaient de l'argent en échange d'informations et aussi les difficultés à obtenir des données.

La non-disponibilité des membres de la famille à interviewer :

Pendant la période où les entrevues avaient eu lieu, certaines coépouses voire certains hommes étaient au travail pour certains ménages. Dans d'autres ménages, certains membres à interviewer n'étaient pas disponibles puisqu'ils étaient malades. D'où alors nous avons fixé des rendez-vous pour ceux qui n'étaient pas présents.

Demande de paiement pour des informations :

Parmi les 4 hommes auprès desquels nous avons mené un entretien, 2 d'entre eux nous ont pu demander d'être payés pour donner des informations.

Les difficultés à obtenir des données

Parmi les 8 coépouses interviewées, 3 d'entre elles n'avaient pas pu être disposées à partager des données sur leur vie privée. Cela a, dans ce cas, limité l'obtention des données

nécessaires. Pour surmonter cette difficulté, nous avons essayé de reformuler les questions posées en ce moment.

IIème PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE IV : PRESENTATION DES CAS

Nous présentons dans ce chapitre, les cas qui ont été les sujets de notre recherche. Pour garder nos cas dans l'anonymat, nous avons présenté les sujets avec les trois premières lettres de leur nom.

IV.1. Ménage I : Cas de NDA-NIZ -NGE

Le premier ménage polygame était dans la colline Musenyi et comprenait les membres dont NDA, l'homme cultivateur, âgé de 45ans et Niz, sa première femme cultivatrice, âgée de 38ans. Ces deux époux vivaient ensemble depuis quinze ans.Ils ont ensemble 4 enfants. Cependant, NDA avait commencé à fréquenter NGE, sa deuxième épouse âgée de 28 ans, avec qui il a eu deux enfants. Elle est elle aussi cultivatrice. A partir de ce moment, l'entente qui régnait entre NDA et NIZ, sa première femme, commença à se détériorer ; comme le disait NIZ. Voici son témoignage :

> *« Jewe umugabo wanje tukibana ubwambere nabona tubanye neza mu mutekano ntangere. Ari ico nkeneye canke gikenewe mu rugo yaba yakibonye akagitunganya. Ariko aho yiyumviriye kuzana uwundi mugore, ntakindaba. Ubu tubanye nabi cane ntiworaba »*NIZ, 38ans

Ce qui veut dire *:*

> *« Au départ, les relations que j'entretenais avec mon mari étaient tellement bonnes que je ne pouvais plus me lamenter. Il essayait de me satisfaire pour toutce dont j'avais besoin. Sincèrement, je ne lui repprochais de rien. Par contre, depuis qu'il a épousé une deuxième femme, il a commencé à me délaisser. »*

Cette première femme qui, au paravant, était considérée comme reine dans la famille, manifeste une colère due au fait qu'après l'arrivée de la deuxième femme, elle est déconsidérée. NDA, en contractant une union avec la deuxième femme, n'a pas pu traiter ses épouses de la même manière.

NIZ, sa première femme, a continué à exprimer ses propos en disant :

> *« Harahindutse vyinshi cane, kuko ubu n'iyo ngiye mw'isoko, nkunda gusanga arikumwe n'uyo mugore wiwe wakabiri, yankubitako ijisho agca yigira nk'uwutambonye, nanje nabibona ukwo nkaca nitekerereza mawegera sindababuze umunezero wabo. Iyo agize ngo arantahiye naho, agashika ambaza ivyo afungura*

kandi n'iyo asumye, asuma ibidakwiriye n'abana babiri dusangiye.Ivyo bikantera inzigo n'umubabaro ku mutima »

Ce qui veut dire *:*

« Il ya eu beacoup de changements puisqu' il passe un long moment chez sa deuxième femme que chez moi. Si je vais au marché, je le trouve dans la plupart des cas avec ma coépouse et s'il m'appercoit, il tourne le dos. Quant à moi, je reste indifférente pour ne pas les empêcher leur joie. Quelques cas, il vient chez moi en me demandant de lui donner de quoi à manger alors qu'il donne une ration insuffisante pour nourrir nos deux enfants.Cele ca m'afflige »

Ce pendant, la fréquence des tensions dans les familles polygames peuvent s'expliquer par les préférences marquées du mari pour une de ses femmes et ses enfants.Cela entraine la jalousie des autres femmes, la jalousie et les réglements de compte, font souvent appréhender ces familles comme le nid des conflits.

Tous ces témoignages nous amènent à nous imaginer le type des relations actuelles entre NDA et NIZ.NDA, l'homme de deux femmes, a plusieurs propriétés foncières éloignés les unes des autres. Et d'ailleurs, selon lui, c'est ce qui l'a poussé de se remarier avec une deuxième femme. Chaque propriété est maintenant occupée par chacune de ses femmes.

Voici les propos de NDA quand il explique la cause de se remarier à une autre femme *:*

« Bivanye n'amatongo mfise ntaronke ikiyarima, kugera yaho amw'amwe muriyo arara, naciye mpitamwo kuzana uyundi mugore ashobore gufashanya n'uwambere kuyarima. Ivyo nkaba nama nabimubwiye kuva aho mboneye ko adashoboye kuharima ngo ahamare. »

Ce qui se traduit ainsi par*:*

« Puisque je possède une des propriétés cultivables de telle sorte qu'une grande partierestait inéxploitée, j'ai préfèré épouser une deuxième femme pourque cette dernière puisse aider ma première épouse à les exploiter.Parceque j'ai constaté que cette dernière était incapable de les exploiter toutes »

On peut remarquer, dans ce cas que la polygamie peut s'expliquer par le fait de valoriser et garder les propriétés et les richesses du mari.

Ainsi, l'homme, une fois constaté que sa femme est icapable de faire convenablement les travaux du ménage, peut épouser une deuxieme femme pour que cette dernière puisse venir aider la première femme à faire les travaux ménagers.

Concernant les relations entre NDA, le mari et NGE, sa deuxième femme, Voici les propos de NGE

« Umugabo wanje yanzanye kugira ngo nze ndamufasha kurima amatongo yiwe, ku mvo zuko umugore wiwe wambere atashobora kuyarima ngo ayamare. Amaze kunzana yaransaturiye arampa aho nza ndarima. Jewe kugera ubu sinidoga twe n'abana bacu babiri tumaze kuvyarana »

Ce qui veut dire :

> *« Mon mari m'a épousée pour que je puisse l'aider à exploiter ses propriétés, sa première femme était inapte à les exploiter toutes. Il m'a donnée une partie de sa propriété et l'autre pour la première femme. Jusqu'à maintenant, je ne me lamente plus avec nos deux enfants. »*

Cependant, le mari a épousé la deuxième femme puisque la première était incapable d'exploiter toutes les propriétés du mari.Pour les relations entre NIZ et NGE. NIZ explique en disant :

> « *Maze kubona ko umugabo wanje atakinkunda nkukwo yahora, naciye mbona ko atawundi yamuhinduye atari uwo mukeba wanje nyene. Nanje maze kubibona ukwo no muhira iwe sinigera ngerayo, ndetse n'abana banje canke abiwe ntawugendera uwundi*.»

Ce qui veut dire :

> *« Puisque les relations entre moiet mon marise sont détériorées depuis qu'il a épouseé la deuxième femme, j'ai immédiatement constaté que c'était elle, l'origine de cela. Sur ce, les relations se sont coupées. Moi et mes enfants ne pouvons pas aller la rendre visite avec ses enfants et vice versa. »*

On peut remarquer que le mari ne traite pas ses épouses de la même manière et cette attitude du mari envers ses épouses influence les relations entre les coépouses. La deuxième est plus préférée par rapport à la première ce qui, entre autre, a créé une mésentente entre les coépouses.

Dans les ménages polygames, les premières épouses décrivent dans, laplupart des cas, une souffrance intense car elles vivent souvent avec une plus grande stupéfaction le nouveau mariage du mari. Ppuisque la première épouse n'avait pas été avertie à l'avance par son mari pour l'arrivée de sa coépouse, cela constituerait pour elle un événement surprenant et violant son moral.Cette détresse affective fait également écho à l'évolution, ressentie comme négative, des rapports quelle entretient avec son mari, avec lequel il lui est désormais impossible de vivre une relation de confiance.

IV.2. Ménage II : Cas de NIB- BAR-KAR

Nous avons trovuvé l'autre ménage polygame dans la colline Gahwazi qui comprenait NIB, l'homme âgé de 43 ans, Eleveur -cultivateur de la commune Mpanda.BAR, la première femme de NIB, âgée de 37 ans, elle est cultivatrice et KAR, la deuxième femme de NIB, âgée de 30 ans, elle aussi cultivatrice. NIB et BAR se sont mariés il Ya 18 ans. 6ans après le mariage sans enfant, BAR a commencé à s'inquiéter et de souffrir. Son mari ainsi que ses beaux-parents commencèrent à se lamenter. Suite aux malheurs dûs au manque d'enfants, BAR, femme stérile, a proposé son mari d'épouser une autre femme pour qu'elle puisse au moins avoir un soulagement.

Voici ses propos :

> *«Maze kubona ukuntu nari mbayeho ntukwa na Mabukwe akamfatanya n'umuhungu wiwe ariwe mugabo wanje, ku mvo zo kugira ndabe ko noronka agahenwe mu muryango, nahisemwo kwosha umugabo wanje ngo azane mugore wa kabiri amuvyarire utwana. »*

Ce qui veut dire *:*

> *« Face à la mauvaise image que j'avais envers ma belle-mère ainsi qu'envers mon mari et des querelles incessantes occasionnées par ma stérilité, j'ai proposé à mon mari d'épouser une deuxième femme pour qu'avec cette dernière, ils puissent avoir d'enfants. »*
>
> C'est rare qu'une femme commence à proposer son mari d'épouser une autre femme. Au Burundi, ces cas ne sont pas fréquents. Dans la société burundaise comme ailleurs, s'il arrive qu'une femme soit touchée par la stérilité, cela aggrave la détresse ressentie à celle-ci. Pour ce cas, on comprend que BAR a dit à son mari d'épouser une autre femme dans la mesure où elle le perçoit comme solution à ces conflits familiaux.

Ainsi, NIB, après avoir épousé une deuxième femme, KAR, ont engendré 3enfants, dont une fille et deux garçons. Après l'arrivée de KAR, la deuxième femme, BAR, première femme a regretté de ce qui l'a poussée de dire à son mari d'épouser la deuxième femme.Voici ses propos de regret quand elle dit :

> *« Ubwambere nkimubwira ngo azane umugore agira kabiri, nibaza ngo amaze kumuzana ho nzoca ndonka amhoro mu rugo, ariko munyuma naricujije icatumye ndabimubwira, kumpamvu zuko uyo mugore yashitse amfatanya na ma Mabukwe batangura kwosha umugabo wanje ngo anyirukane »*

Ce qui se traduit ainsi par *:*

> *« Quand je disais à mon mari d'épouser une seconde femme, je pensais que ca allait soulager ma souffrance. Cependant, j'ai regretté fort de ce que j'ai dit. Cela parce que nous cohabitons mal avec ma coépouse ainsi qu'avec notre belle-mère. Elles insinuent souvent mon mari de me répudier. »*

Normalement, l'homme épouse une femme pour plusieurs raisons parmi lesquelles, le fait d'avoir une descendance occupe une place importante. Cette femme stérile qui, après plusieurs années de mariage, n'a eu aucun enfant, est dévalorisée dans la famille.A propos des relations entre le mari et la première femme, voici les propos du mari :

« *Mukuzana umugore wakabiri vyavuye kukuntu uwambere nasanze ari intavyara. Ndetse nawe nyene ari mubanyoheje ko nozana umugore agira kabiri kugira ngo dushobore kuronka akana mu muryango.ubu ndabatunze bose, umwe wese namwubakishirije inzu yiwe. »*

Ce qui veut dire *:*

> *« J'ai épousé une deuxième femme pour des raisons de stérilité de la première femme qui, elle-même, m'a proposé de me remarier avec une autre femme pour avoir d'enfants. Maintenant chacune a son kraal et elles vivent séparément. »*

En effet, l'homme épouse une femme pour plusieurs raisons parmi lesquelles, le fait d'avoir une descendance occupe une place importante. Cette femme stérile qui, après plusieurs années de mariage, n'a eu aucun enfant, est dévalorisée dans la famille.Quant aux relations entre le mari et ses épouses, voici ses propos :

> *« Umugore wanje wambere ntaco dupfa kuko ico nashaka ubu narakironse, kandi ntamwidogo ndamwumvako kuko mbandanya ngerageza kumuba hafi. Ubwa mbere*

niho namugirira ishavu ku mvo zuko atakana nari bwaronke. Ariko amaze kumpanura kuzana umugore agira kabiri, naciye mbona ko ari umuhanuzi mwiza.

Ngiye kubandanya ndamufata neza kuko no mu bindi azompanura. Nipfuza ko yokwamana uyo mutima.»

Ce qui se traduit ainsi par:

« Maintenant, il n'y a pas de lamentations entre moi et ma première femme car mon objectif a été atteint. Je continue à être tout près d'elle. Mais avant, je me lamentais car je n'avais pas d'enfants. Mais après m'avoir proposé de chercher une autre femme, j'ai constaté que c'est une bonne conseillère. Qu'elle garde cette qualité pour toujours. »

En effet, d'après les propos du mari envers la première femme, on comprend que le mari à loué l'acte de sa première femme. D'après cela, le mari n'accepte pas les dires de sa deuxième femme et ceux de sa mère, ceux de répudier la première. Voici les propos de KAR, la deuxième femme à propos des relations entre lui et son mari. Elle dit ceci :

« Umugabo wanje tubanye neza kuko mukunzana ahanini yandonderako uruvyaro ku mvo zukwo uwo yazanye ubwambere yasanze ari intavyara. Jewe ubu dufitaniye abana batatu. Nayo uwo yahaje ubwambere we yarabuze nakamwe.»

Ce qui se traduit en disant *:*

« Nous cohabitons mieux avec mon mari. Il m'a épousée pour avoir une descendance puisque la première femme est stérile. Maintenant nous avons trois enfants.Ajoute-t-elle. »

Chez les femmes partageant un meme mari que nous avons, il peut y avoir une compétition au niveau de la reproduction. Cette compétion est souvent enclenchée pour s'attirer les bonnes graces du mari. Il est évident que cette deuxième femme se met en position dominante tout en voulant se monopoliser la part de son mari.

D'après les propos qui ressortent des interviewées à ce ménage, nous avons compris que la deuxième femme a une jalousie envers la première. Par contre, c'est la première qui a proposé à son mari d'épouser la deuxième, mais, ces deux ne vivent pas dans une situation confluctuelle.

IV.3. Ménage III : Cas de MAN-NAH - NIY

Le ménage numéro 3 au près duquel nous avons mené notre enquête était dans la colline Gifugwe I et comprenait les membres dont l'identification est la suivante : MAN : un homme éleveur-cultivateur âgé de 55ans, du niveau 10ème année. NAH : 1ère femme de MAN, âgée de 47ans, cultivatrice, du niveau 6ème Primaire et ont 5 enfants avec son mari. NIY : 2ème femme de MAN, âgée de 30 ans et détenteur d'un diplôme D6 et ont ensemble 2 enfants avec son mari. NAH et NIY vivent l'une à une distance de 1km de l'autre.

« *Umugabo wanje tukibana twari tubanye neza. Ariko ukwo ibihe vyahera, niko yatera anyikuramwo, nkabona ko urukundo yahora amfitiye rutera rutituka.»* dit NAH : 47ans

Ce qui veut *dire « Au départ, les relations entre moi et mon mari étaient bonnes. Mais au fur du temps, elles commençaient à se détériorer petit à petit. »*

Il peut y avoir des conflits entre les époux au niveau relationnel et par conséquent, l'amour qui caractérise les relations au départ commençait à diminuer au lieu de s'accroître. NAH, explique ce qui a poussé son mari d'épouser une autre femme en disant :

« Tumaze kuvyarana abana batatu yaciye atangura kuza aramfata nabi, akaza arantukagura ambwira ngo yarihenze ngo ntiyari akwiye kwubakana na jewe.»

Ce qui veut dire *:*

« Depuis que nous avions trois enfants, mon mari commença à me maltraiter. Il commença à m'injurier et àme sou-estimer en disant que je ne méritais même pas d'être sa femme.»

NAH ajoute également en disant *: « Munyuma yaho nagiye kwumva ngo yazanye uyundi mugore ngo w'imishatsi miremire ngo yize Mawegera. Ariko inyuma y'umwaka umwe yari yamaze kumubera ifuro ry'igiti.»*

Pour dire *:*

> *« Par après, on m'a informé qu'il a épousé une autre femme "si belle" de longs cheveux et qui a terminé ses études.Mais, une année seulement suffisait pour qu'elle lui donne du fil à retordre.*»

Cette première femme regrette de ne pas avoir été informée du mariage suivant et manifeste un sentiment de trahison après ce moment où elle a été informée la nouvelle.L' arrivée deNIY, sa coépouse, lui fait perdre le statut enviable. Des sentiments négatifs et de tristesses

s'installent à cette femme et on assiste, à des relations conflictuelles avec le mari et l'épouse en soi.

A propos des relations entretenues par NAH, l'homme et NIY, sa deuxième femme voici les propos de NIY :

> *«Umugabo wanje tubanye nabi cane. Akiza kundesha yambwira KO ataco nzomuburana, ngo afise inzu i Bujumbura, ngoko ariyo azoca anjana kubamwo, ngo sinoba hafi y'umugore wiwe mukuru. Ariko amaze kuntwara mu vyo yambwira vyinshi nasanze bwari ububenshi. »*

Ce qui veut dire :

> *«J'entretiens de mauvaises relations avec mon mari. Pendant la période des fiançailles, il me disait qu'il me satisferait en tout et qu'il avait même une maison à Bujumbura dans laquelle j'allais m'installer pour m'éloigner de ma coépouse. Mais, après m'avoir épousée, j'ai constaté que pas mal de choses promises était un vrai mensonge. »*

En effet, on comprend que pendant la période des fiançailles, il peut y avoir même des mensonges entres les fiancés, cela pour que l'objectif de l'un ou l'autre soit atteint. NIY, deuxième femme, ajoute :

> *« Ndibuka akiza kundesha ko nabanje kumwankira, ndamubwira ko nshaka kwibandaniriza amashure ya kaminuza, nawe akambwira ko atangorane ngo ko nzoyiga ndi iwe, ariko maze kuhashika nagize ngo ndabicisha mu kanwa yahatswe kumpitana. Kugera ubu rero imibano si myiza, ndicuza n'icatumye mpeba kubandanya amashure yanje ngo nja kwubaka. Mbona n'iyo agasabuni gaheze yibuka kugura akandi ndinze gukoma induru. »*

Ce qui veut dire :

« Je me souviens que pendant les premiers jours des fiançailles, j'avais refusé de lui donner l'amour parce que j'avais une idée de continuer mes études à l'université. Mais il me disait qu'une fois acceptée, cela ne causerait aucun problème.pourtant, après le remariage, il m'a menti.Maintenant, je regrette toujours de son irresponsabilité dans la famille. »

On comprend que le mari et sa deuxième n'ont pas été fidèles de ce qu'ils se sont promis pendant leurs périodes de fiançailles. Cette infidélité entre ces époux a occasionné une

discordance relationnelle entre eux.Concernant également les relations entre le mari et la deuxième femme, voici alors les propos du mari.

> *« Umugore wanje agira kabiri aransesaguza itunga ryanje. Ansaba ibintu vy'umurengera kandi nawe adashobora n'ugufata iyo suka ngo arime. Yantegetse ko nokwama ndamusumira inyama n'imiburiburi kane mu ndwi. Ivyo rero nca nsanga biriko bitera ubuhombe mu muryango. »*

Pour dire

> *« Ma deuxième femme gaspille ma richesse. Elle demande des articles tellement coûteux que je ne peux pas satisfaire.Par exemple, elle m'a exigé de lui donner une ration de viande au moins quatre fois par semaine. Et cela cause la chute économique dans la famille. »*

Cependant, l'homme manifeste un regret. La richesse qu'il avait avant tend à diminuer petit à petit à cause de sa deuxième femme.

Cela nous montre que l'amour entre ces époux s'est déteriorée.Les relations amoureuses entre eux tendent à disparaitre suite à des comportements insupportables de l'un ou l'autre.Chacun accuse à l'autre des défauts.

L'homme continue également son regret quant il compare sa vie d'auparavant et celle d'après l'arrivée de la deuxième femme en disant :

> *« Kugera ubu ndibaza icatumye niyumvira kuzana umugore wa kabiri kandi n'uwo nari nsanganywe atakabi ndamwagiriza. Wobona ubuhombe ariko aranteza ntiwokwiyumvira kwubakana n'abagore benshi. Harigihe ahora ansaba amahera ngo ni ayo Gusukishaha imishatsi yabo no gusigisha inzara, ayo atabonetse nta jambo ryo kunyagisha risubira kumuva mu kanwa. Yamara uwubwambere we ivyo ntavyo ndamwumvana »*

Ce qui peut se traduire ainsi :

> *« Je regrette maintenant de ce qui m'a poussé d'épouser la deuxième femme alors que je n'accusais rien à la première. Ma richesse tend à diminuer dès l'arrivée de la deuxième femme.Si je pouvais conseiller les hommes, il ne faudrait pas etre polygame.Elle m'exige dans certains cas, de lui donner de l'argent pour aller aux salons de beauté. Si je ne lui en donne pas directement la communication est rompue. Par contre, cela ne se fait pas chez la première femme. »*
>
> Par ailleurs l'obligation de justice distributive peut être à l'origine d'importantes difficultés financières pour l'époux.

Concernant les relations entre NIY, la deuxième femme et NAH, la première femme, NAH le dit en ces termes :

> *« Ntabwo tugenderanira n'umugore wa kabiri kuko agishika yashitse amfata nabi ngo ndi agakecuru, akavuga ko atoshobora kuba hadi yanje ngo ntitunanganya n'ubuzima.*

> *Yishima ngo ni ukwo afise amashure menshi ! Ariko natwe tutize menshi mbona tubayeho. Yaba jewe canke we Ntawugendera uwundi. »*

Ce qui se traduit :

> *« Il n'y a pas de bonnes relations entre moi et ma coépouse. Quand elle arrivait, elle a commencé à me déconsidérer en disant que je suis si vieille que je ne peux pas me comparer à elle, qu'elle ne peut pas vivre tout près de moi. Elle se nomme intellectuelle en se ventant qu'elle est au dessus de moi. Par contre, même les illettrés existent et vivent paisiblement. »*

On remarque que les coépouses ne nouent pas de bonnes relations. La deuxième femme déconsidère la première.

IV.4. Ménage IV : Cas de IRA – NDO – NTE

Le Quatrième ménage était dans la colline Gifugwe II et comprenait les membres dont les noms sont IRA, le mari âgé de 40 ans, NDO, la première femme âgée de 35ans, et NTE, la deuxième femme, âgée de 27 ans,IRA, un cultivateur-commerçant âgé de 40 ans vivait avec NDO, sa première femme cultivatrice âgée de 35ans, il yavait quinze ans. Ces deux époux avaient trois enfants et ces derniers n'étaient que des filles. Le père de ces enfants n'était pas heureux puisque sa femme n'avait mis au monde que des filles. Ce qui, d'après ses propos, l'avait poussé de chercher une autre femme pour que cette dernière puisse engendrer des garçons.

Voici les expressions de IRA, le mari quand il disait :

> *« Jewe umugore wanje wambere tumaranye imyaka cumi n'itanu tukaba dufitaniye abana batatu muribo hakaba atamuhungu n'umwe arimwo. Ico kikaba carambabaje kugera yaho niyumvira kuzana uwugira kabiri ngo ashobore kumvyarira uduhungu tuzombera samuragwa. »*

Ce qui peut se traduire ainsi :

> *« Je suis marié à ma première femme, il ya quinze ans et nous avons trois filles seulement.Cela ma poussé de chercher une autre femme pour qu'elle puisse engendrer des garçons qui seront mes héritiers. »*

Ce pendant, le fait de mettre au monde des filles seulement est l'un des facteurs qui peuvent pousser l'homme à se marier avec une autre femme en commençant à détester sa femme qui ne met au monde que des filles.Dans ce sens, il cherche une autre femme tout en espérant

qu'avec cette dernière, ils vont enjendrer des garçons qui vont garder la richesse de leurs pères. Voici alors ce qui est arrivé après l'arrivée de la deuxième femme, quand IRA l'explique en disant :

> *« Maze rero kuzana umugore agira kabiri, nasanze niyongerereje ibibazo. We nasanze n'abo bakobwa mvuga atabo ashobora nukuronka.ubu tumaranye imyaka itandatu, ntakana nakamwe araronka. »*

Ce qui se traduit :

> *« Après avoir épousé la deuxième femme, j'ai constaté qu'elle était stérile. Et voilà nous vivons ensemble il ya six ans sans aucun enfant. Maintenant je regrette de l'avoir épousée. »*

En épousant une deuxième femme, l'homme avait l'objectif d'avoir les garçons, par contre, la femme épousée en deuxième lieu n'a pu mettre au monde ces garçons, ce qui, en quelque sorte pousse le mari de regretter fort. Le mari, en comparant ces deux épouses dit ceci :

> *« Uwambere we kazima yashoboye no kuronka n'utwo dukobwa, nzobura ndadukoshemwo inkwano mpawe n'abakwe. Nayo uyo nawe yabuze vyose ntako ndibubigire. Ni ibibazo gusa. »*

Ce qui se traduit :

> *« La première femme a pu mettre au monde trois filles qui pourront amener la dot. Contrairement à la deuxième femme, ca ne sont que des problèmes familiaux.»*

L'homme est inquiet d'avoir épousé une deuxième femme, qu'il a par après, l'a trouvée stérile. Il regrette fort du non atteint de son objectif. Concernant les relations entre NDO, première femme et NTE, deuxième femme, voici les propos de NDO :

> *« Umugore wa kabiri agishika mu mezi yambere yaraza kungendera, kandi naje ndose akanya nkagenda. Amaze umwaka ugira kabiri, nabonye atangura kunyereka ijisho ribi, twahura nkamuramutsa ntananyishure. »*

Ce qui se traduit :

> *« Durant les premiers mois, nous avons tissé de bonnes relations avec ma coépouse. Mais après deux ans les relétions ont commencé à aller de mal en pis jusqu'à ce qu'elle refuse de me saluer quand nous nous rencontrons.»*

En effet, on remarque que la seconde femme à changé de comportement envers la première. Voici alors, NDO, première femme explique la cause du changement du comportement de NTE, deuxième femme en disant ceci :

> *« Mu nyuma numvise yidoga ngo nije namuroze kutaronka abana. Arinaco catumye atangura guhinduka kugera yaho ndamuramutsa ntananyishure. Nanje maze kubibona n'ukuvyumva ukwo naciye nitekerereza. Ubu ntawuvugisha uwundi, nta n'uwugendera uwundi. »*

Ce qui se traduit *:*

> *« Après, j'ai entendu que la deuxième femme m'accusait de l'avoir empoisonnée d'être stérile. Ce qui l'a poussée de changer de comportement. Maintenant, personne ne cherche l'autre, li n'y a pas même de dialogue entre nous. »*

On comprend par là que les relations qui existaient avant se sont détériorées après pour diverses raisons. Quant à la deuxième femme, elle s'exprime en disant :

> « *Jewe urugo najemwo ni ingorane gusa.ubu nibaza icatumye nza gusangira umugabo n'umukeba wanje. Aho umugabo aboneye tumaranye imyaka nkiyi tutararonka akana, ijisho ryarahindutse. Nayo umugore wambere we iyo duhuye yiha iryinyo. »*

Ce qui se traduit :

> *« Je rencontre beaucoup de difficultés dans cette famille.Je déplore ce qui m'a incité à venir me marier avec cet homme. Après quelques sans enfant, il a changé de comportement à mon égard. Si je rencontre ma coépouse, elle rigole. »*

Cette deuxième femme, avance des arguments en disant que tous les problèmes qu'elle rencontre lui arrivent sur base de sa coépouse. La deuxième femme montre son attitude pour surmonter ces difficultés en disant :

> *« Ubu kugira nihe amahoro narihereje Imana.Yo nyene izompa inyishu z'ibibazo mfise umusi uri izina. Iyo mvuye gusenga numva norohegwa ku mutima, nkumva ko ingorane mfise zigabanutse. »*

Ce qui se traduit :

> *« Pour alléger ma souffrance, je me suis donnée à Dieu le tout Puissant.Lui qui sait la facon dont je souffre dans mon cœur, va, un jour, m'apaiser et me rendre heureuse. Si je viens de la prière, j'ai l'air jovial et ca m'apaise dans mon cœur. »*

Cela nous montre que cette femme a des souffrances, mais que la religion joue un rôle important dans l'inhibition de ces souffrances.

Telles sont les informations qu'on a recueillies sur terrain et nous ont été fournies au moyen des interviews déjà réalisés avec la population cible.

Ainsi, il nous faut également faire la décomposition globale de ces informations en petits éléments dans le but de connaitre ou expliquer les rapports qui les lient afin de mieux comprendre le phénomène étudie dans sa globalité. Dans cette décomposition, nous allons essayer de mettre en liens les résultats obtenus avec ceux qui sont déjà connus ou qui ont été développés par d'autres chercheurs. Tout cela va être démontré dans les chepitres qui vont suivre.

En faisant cette analyse et la discussion des résultats, nous nous sommes réferés sur le problème d'étude et les thèmes constituant nos guides d'entretien qui, entre autre, ont été formulés à base des objectifs de cette recherche. Rappelons que nos objectifs se rapportent sur l'analyse des relations entre l'homme et sa première femme avant et après l'arrivée de la

deuxième femme, les relations entre le mari et ses deux épouses en union, mais aussi les relations entre les coépouses.

CHAPITRE V : RELATIONS ENTRE L'HOMME ET SA PREMIERE FEMME AVANT ET APRES L'ARRIVEE DE LA SECONDE FEMME

Ce chapitre est subdivisé en deux sections dont la première va nous parler d'une analyse des relations entre le mari et la première femme en union monogame et l'autre section va

consacrer l'analyse des relations entre ces époux en union polygame (après l'arrivée de la seconde femme)

V.1. Les relations entre le mari et sa femme en union monogame

V.1.0. Introduction

Les relations entre le mari et son épouse, durant les premiers moments sont dans la plupart des cas satisfaisantes.

Cela signifie que si l'homme et la femme se marient, ils entretiennent des bonnes relations durant les premières années de leur vie ensemble. Mais après une certaine période, et pour diverses raisons, ces relations peuvent, dans certains cas se détériorer petit à petit. Cette déterioration des relations peut souvent pousser le mari de penser à chercher une autre femme.

Au cours des entretiens que nous avons réalisés avec nos interviewés, nous avons remarqué que les relations entre le mari monogame et sa femme, peuvent varier au fur du temps.Ces relations peuvent être tantôt bonnes tantôt mauvaises. Si ces relations deviennent mauvaises, les maris s'engagent le plus souvent de chercher une autre femme.Par contre,il peut arriver que les bonnes relations entre le mari monogame et sa femme restent maintenues.Dans ce cas, il est rare que le mari peut s'engager à se remarier avec une autre femme, mais plutôt il garde souvent la première. Dans ce présent sous- chapitre, nous montrons, à travers les interviews réalisés sur le terrain, les facteurs majeurs qui ont poussé les maris monogames à devenir polygames tels que : la reproduction et la production chez la première femme mais aussi le désir sexuel dumari.

V.1.1. Facteur de reproduction chez la première femme

Le facteur de reproduction chez la femme comme un des élements majeurs pouvant pousser l'hommer à devenir polygame va s'articuler sur deux principaux élements à savoir : la stérilité de la femme la préférence du sexe masculin pour le mari.

V.1.1.1. La stérilité chez la première femme

L'homme, en se mariant avec une femme, le fait d'avoir une descendence constitue l'un des buts ultimes de leur union.Cependant, si le couple en union devient incapable de donnernaissance aux enfants, cela constitue un des problèmes familiaux.Selon l'anomalie de chacun d'eux, le problème de stérilité peut concerner soit le mari soit la femme ou les deux à la fois.Si l'on annonce que la femme est celle qui est stérile, son mari peut prendre une

décision, soit de la garder, soit de chercher une autre femme ou de repousser la femme stérile.Parmi les cas que nous avons identifiés, les femmes qui ont été touchées par cette anomalie ce sont retrouvées étant dans une situation polygame.

NIB, le mari du deuxiéme ménage s'expliquait en disant *«Nazanye umugore wa kabiri arukwo mbonye ko umugore w'ubwambere atavyara.»* (NIB ,43ans).

Pour dire *:"Je me suis remarié à la seconde femme après avoir remarqué que la première est stérile. "*

De ce fait, d'après les expressions de NIB, les relations avec la première femme ont commencé à se détériorer après une cernaine période. La détérioration des relations a été due à la stérilité de la première femme.En effet, dans un article intitulé " être feminin:être stérile: enjeux du corps, enjeux de la mémoire, Houda El Aaddouni nous dit ceci à propos de la femme stérile*: "Le modèle « mère-avant tout » reste le modèle dominant dans la société.C'est lui qui oriente et délimite l'univers de la sexualité, du psychologique et du social.C'est pourquoi la stérilité est vecue comme une vraie « catastrophe », un mal…. Elle est présentée comme un argument qui « légitime » divers comportements : divorces, polygamie, marginalisation…"*Aaddouni 2003

En effet, la stérilité est considérée comme une malediction dans la famille.Un couple sans enfants est souvent dans le malaise et les relations sont souvent rompues. Comme le souligne Haden(2001), il montre l'importance de l'enfant dans une famille en disant cecei :

« La venue au monde d'un enfant peut venir sceller le lien commun entre un homme et une femme.» Haden (2001)

On comprend directement que l'enfant un rôle important dans les relations entre le mari et sa femme.

V.1.1.2. La préférence du sexe masculin pour le mari

Dans une famille monogame, il arrive qu'une femme peut mettre au monde des enfants de même sexe : soit des garçons seulement soit des filles seulement. Dans la société burundaise, il s'observe dans certains ménages monogames des querrelles entre les époux où le mari peut se lamenter en accusant sa femme qu'elle enjendre seulement des filles. Cela pousse le mari, le plus souvent de prendre une décision de chercher comment il peut avoir des garçons.

Pour les cas que nous avons interviewés, Cette situation a été une des causes qui ont conduit le mari à chercher une autre femme. Comme on le trouve chez IRA, le mari au quatrième ménage, il nous a dit ceci :

« Maze Kubona umugore wambere mubana twavyaranye atagahungu nakamwe yigeze amvyarira, ivyo navyakiriye nabi. Ninayo mpamvu yantumye niyumvira kuzana uyundi agira kabiri, ngo ndabe ko yoshobora kumvyarira agahungu. » (IRA, 40ans)

Ce qui veut dire :

> *« Suite au fait que ma première femme n'avait mis au monde que des filles, cela ne m'avait pas plu mais plutot m'a poussé de chercher une seconde femme pour que cette dernière puisse engendrer des garçons. »*

Nous avons constaté par là aussi que cette idée de chercher une autre femme est venue après quelques années, juste après que NDO, la première femme de IRA, n'enjendrait que des filles.Par ailleurs, si parmi les trois enfants de IRA et NDO, Il y avait au moins un garçon, d'après ses expressions, IRA ne se marierait plus avec NTE, sa deuxième femme. Cela s'expliquait à travers ses expressions. Dans ce cas il resterait uniquement en union monogame avec sa première femme et leurs relations resteraient comme elles étaient avant.

Ainsi, certains auteurs soutiennent cette idée comme on le trouve dans l'idée de Kana (1979. PP.55-56), où il montre ce qui était réservé aux femmes qui ne mettaient au monde que des filles et précise la préférence du sexe masculin quand il dit :

> *« Une femme qui n'a pas de garçon était répudiée ou alors son mari cherchait une deuxième femme. La famille avec beaucoup de garçons est crainte et respectée. Car, la défense et la protection de la famille sont assurées par les enfants du sexe masculin. C'est pour cela que les garçons sont préférés aux filles. »*Kana (1979. PP.55-56).

On comprend que les garçons étaient valorisés. Ils étaient considérés comme des protecteurs des familles. Même aujourd'hui, les garçons sont valorisés en ce qui concerne l'héritage. Les filles quant à elles, étaient considérées comme étant à un niveau plus bas que les garçons.

V.1.2. Le facteur production

Le fait d'avoir une main d'œuvre abondante est parmi les avantages de pratiquer la polygamie. Cependant, Nguimfack(2014), le montre quand il disait ceci :

« Atravers la polygamie, les familles pouvaient résoudre certains problèmes comme le manque de la main d'œuvre familiale pour les travaux champêtres, infértilité d'une femme en prenant en mariage une autre épouse susceptible de procréer. Nguimfack (2014)

En effet, si l'homme remarque que sa femme est incapable de faire convenablement les tavaux du ménage, cela peut le pousser de cherher une autre femme pour que cette dernière puisse venir aider la première. Ce cas s'observe le pus souvent aux hommes soit disant riches chez qui il ya pas mal de travaux à faire.Pour les cas que nous avons identifiés, le fait d'avoir beaucoup de propriétés cultivables a été à l'origine de la pratique de la polygamie.Comme cela s'est remarqué chez NDA, le mari au premier ménage quand il disait ceci :

« Nazanye umugore wakabiri ku mpamvu zukwo uwambere adashobora kurima amatongo mfise yose ngo ayamare.Yararima hamwe ahandi hakarara.»(NDA, 45ans)

Ce qui se traduit par : *« J'ai épousé une seconde femme parceque j'ai remarqué que la première n'était pas capable d'éxploiter les propriétés cultivables entotalité.Une partie était cultivée, l'autre se metait en jachère.Cette deuxième femme est venue pour aider la première à les exploiter.»*

Cette hypothèse selon laquelle la polygamie facilite une main d'œuvre abondante a été également soutenue par certains auteurs à travers l'un des articles publiés en 2013 s'intitulant : Actes de la journée d'étude (le30 Mai 2013), au sujet de la polygamie où on montre la fonction économique de la pratique de la polygamie comme suit :

> *« La polygamie a aussi une fonction économique et financière indéniable : des chercheuses au Burkina Faso avaient calculé qu'un paysan monogame avait moins de revenus annuels que le paysan polygame car l'économie n'est pas mécanisée.Plus de femmes veut dire plus de bras, plus d'enfants, une force de travail pour travailler la terre. Les hommes polygames sont des hommes riches, puissants, qui ont le pouvoir.Du fait de la polygamie, on peut multiplier ses revenus et ses sources de revenus d'autant que les fonctions de chacun sont parfois très partagées. »* Les Actes de la journée d'étude au sujet de la polygamie (le 30 Mai 2013).

Cependant, ce cas s'observe même dans notre pays comme ça vient d'être remarqué en ce ménage. La polygamie permet d'autre part, le développement économique et d'avoir une main d'œuvre familiale suffisante.

D'après ses propos, NDA a épousé la deuxième femme pour que ses propriétés soient éxploitées en totalité. Bref, pour augmentater la productivité.

V.1.3. Le désir sexuel du mari

La motivation sexuelle peut être un des élements pouvant inciter l'homme à chercher une autre femme. En effet, l'homme peut passer de la monogamie à la polygamie dans le but de satisfaire ses désirs sexuels. Ce cas a été remarqué dans certains ménages auprès desquels nous avons mené des entretiens comme on le trouve chez MAN, le mari au troisième ménage où NAH, sa première femme nous a dit ceci : « *Tumaze kuvyarana abana batatu, umugabo wanje yaciye atangura kuza aramfata nabi, akaza arantukagura ambwira ko ngo yihenze atarakwiye kubana najewe.*» (NAH, 47ans)

Ce qui veut dire ainsi :

« *Après avoir eu trois enfants avec mon mari, il commença à me sous-estimer en disant qu'il s'est trompé en m'épousant.»*

Cependant, d'après cela, nous avons remarqué que cette première femme a commencé d'être détestée par son mari à partir d'une période d'après avoir eu trois enfants. Il est évident que, même si son mari la haïssait, il ne le faisait pas avant. D'ailleurs, à travers les propos de NAH, dès qu'ils étaient jeunes mariés, ou même pendant la période des fiancailles, ils s'appréciaient. si ce n'était pas le cas, il n'y aurait plus le mariage entre eux. Bref, la détérioration des relations est survenue après quelques années du mariage ce qui n'était pas le cas avant. Les relations entretenues par MAN et NAH, sa première femme, se sont détériorées après quelques années. Comme nous l'avons trouvé dans les propos de NAH, sa première femme, quand elle disait ceci : « *Ubwambere twari tubanye neza, ariko ukwo ibihe vyahera niko nabona ko atera anyikuramwo, nkabona ko urukundo yahora ankunda ko rwatitutse. »* (NAH, 47ans).

Ce qui veut dire : *« Au départ, les relations étaient bonnes. Par après, il a changé tant de choses et les relations d'avant sontprogressivement diminuées* »

En effet, cela nous a montré que le mari avait un motif qui le poussait de détester sa première femme ce qui, au début, ne se faisait pas. D'après les informations que récoltées en ce ménage, NAH a précisé que son mari l'avait détestée puisqu'il aviait une autre femme à part.

Voici les propos de NAH *: « Munyuma yaho nagiye kwumva ngo yifitiye uyundi mugore ngo mwiza w'imishatsi miremire ngo yize Mawegera. Ariko inyuma y'umwaka umwe yari yamaze kumubera ifuro ry'igiti.»*

Pour dire *:*

> *« Par après, on m'a informé qu'il a épousé une autre femme "si belle" de longs cheveux et qui a terminé ses études.Mais, une année seulement suffisait pour qu'elle lui donne du fil à retordre.*»

Cette première femme regrette du fait que son mari a épousé une seconde femme et de ne pas avoir été informée de cela. L'arrivée de NIY, sa coépouse, lui a fait perdre son statut familial.

Ces résultats ont été soutenus par l'idée de Bigangara qui dit ceci : *« Il peut y avoir un motif sexuel, parce que la vieille ne satisfait plus, mais l'homme prend une plus jeune pour s'assurer du travail à l'avenir et pour continuer à avoir des enfants. »* Bigangara (p .138.),

Il est à noter également que la polygamie peut se manifester pour des raisons sexuelles du mari. En effet, l'homme peut chercher une autre femme puisque la première est devenue vieille et incapable de satisfaire ses désirs sexuels. Dans ce sens, il cherche une plus jeune et belle femme en prétendant que cette dernière sera capable de satisfaire ses désirs ce qui n'est pas toujours le cas comme cela s'est remarqué dans ce troisième ménage.

V.2. Les relations entre le mari et la première femme en union polygame (après l'arrivée de la deuxième femme)

Dans la plupart des ménages que nous avons identifiés, la majorité des premières épouses décrivent une souffrance intense car elles vivent souvent avec un grand malheur lié au nouveau mariage du mari parcequ'après ça, suivent dans quelques cas des conflits dans la famille.Leur état matrimonial se modifie et se sentent être délaissées. Les rapports qu'elles entretiennent avec leur mari sont souvent rompus.

Cette situation s'est manifestée chez NAH, la première femme au troisième ménage où elle montrait le changement des relations avec son mari en disant :

« Tumaze kuvyarana abana batatu yaciye atangura kuza aramfata nabi, akaza arantukagura ambwira ngo yarihenze ngo ntiyari akwiye kwubakana na jewe.»

Ce qui veut dire *:*

« Depuis que nous avions trois enfants, mon mari commença à me maltraiter. Il commença à m'injurier et à me sou-estimer en disant que je ne méritais même pas d'être sa femme.»

NAH ajoute également en parlant de ce qui a suivi après en disant *: « Munyuma yaho nagiye kwumva ngo yazanye uyundi mugore ngo w'imishatsi miremire ngo yize menshi. »*

Pour dire *:*

> *« Par après, on m'a informé qu'il a épousé une autre femme "si belle" de longs cheveux et qui a fait de longues études. »*

Cela montre que l'homme peut détester sa première femme et s'engage de chercher une autre femme.Cette première femme regrette de voir l'arrivée surprenante de sa rivale puisque qui va aussitôt modifier la position familiale occupée par la première femme comme on vient de le voir en ce ménage.

Contrairement à cette situaion que nous venons de remarquer, les choses peuvent se passer autrement.On peut dans quelques cas, assister à des relations de récurrence du mari envers sa première femme qui, avant, avait été détestée.

V. 3. Renouvellement relatrionnelle du mari envers sa première femme

Malgré la détérioration des relations entre le mari et la première femme pour certaines raisons prouvées ci-haut, il s'était manifesté dans certains ménages, un renouvellement des bonnes relations du mari envers sa première femme.Cela se manifestait plus particulièrement si le mari trouvait que ce qu'il attendait de sa deuxième femme n'a pas été atteint.

Parmi les cas que nous avons étudiés, il y en a ceux pour lesquels, on trouvait des maris qui, après avoir détesté leurs premières épouses, ont fini faire recours à elles, en detestant leurs deuxièmes épouses. MAN, le mari au troisième ménage, se lamentait après avoir constaté que NIY, sa deuxième femme gaspillait la richesse familiale.Voici les propos de regret de cet homme, quand il disait :

« *Kugera ubu ndicuza icatumye nzana umugore agira kabiri kandi uw'ubwambere atakosa namwagiriza. Umugore nazanye wakabiri mbona aje kunsesaguza gusa.* » (MAN, 55ans)

Ce qui se traduit en disant *« Je regrette d'avoir épousé une seconde femme alors que je ne condamnais plus la première. Ma deuxième femme gaspille le patrimoine familial. »*

Ce pendant, nous avons directement compris, à travers ces propos que MAN se lamentait envers sa deuxième femme. Il se repentissait de l'avoir épousée et ses propos nous conduisaient à constater qu'il avait l'envie de renouer les relations à la première femme qu'il avait détestée avant. Cela veut dire que NIY,deuxième femme de MAN, s'était avérée être moins agréable que prévu par son mari, MAN. Ce dernier avait réalisé que sa deuxième femme, NIY, n'était pas ce qu'il espérait et cela l'avait poussé à réévaluer sa relation avec sa première femme.

Cela s'est remarqué également au quatrième ménage pour lequel, le mari se déplorait envers la deuxième femme quand il disait ceci :

> *« Maze kuzana umugore agira kabiri, nasanze ho nongereje ingorane. N'abo bakobwa bo wumva ntanumwe yashoboye kuronka.Ubu tumaranye imyaka itandatu ariko ntanako gakobwa ndabona. Nayo uwubwambere we si kizima amvyarira n'udukobwa tuzompa n'inkwano. »*

Cela veut dire que :

> *« Après avoir épousé une deuxième femme, les problèmes familiaux, au lieu de diminuer, sont augmentés car la deuxième femme était stérile. Nous vivons il ya six ans, mais nous n'avons aucun enfant. Par contre, la première femme a pu donner naissance à ces filles et ces dernières pourront me procurer la dot »*

Nous avons compris dans ce cas que le mari se lamentait beaucoup. Il s'est remarié à la deuxième femme pour avoir des garçons. Par contre cette femme épousée en deuxième lieu, s'était retrouvée stérile. D'où alors le mari regrettait fort de l'avoir eu épousée.

Conclusion

Pour ce chapitre qui concerne les relations entre l'homme et sa première femme avant et après l'arrivée de la deuxième femme, les résultats récoltés sur le terrain ont montré que, durant les premières années leur vie conjugale, les relations entre le mari et sa femme en situation monogame, étaint souvent concordantes.

Les résultats ont montré également qu'après quelques années, pouvait se manifester dans certains ménages, la détérioration des bonnes relations entre ces époux. Cette détérioration des bonnes relations a été due à plusieurs facteurs dont le facteur de production et de reproduction chez la femme, mais aussi du désir sexuel du mari. Cela avait poussé le mari de

s'engager à chercher une seconde femme. Mais il est à signaler que d'autres facteurs à l'origine de la polygamie ne manquent pas.

Les informations recueillies sur terrain nous ont montré que si cette situation se présente, la première femme regrette de ne pas avoir été informée du mariage suivant et estime, la majorité, avoir ressenti un sentiment de trahison au moment où elle a appris la nouvelle. L'arrivée de la coépouse suivante lui fait perdre le statut enviable de « dernière épousée ». Des sentiments négatifs et de tristesses s'installent à cette femme et on assiste, dans de nombreux cas, à des relations confluctuelles avec le mari et l'autre épouse.

Ensuite, résultats ont montré qu'il pouvait se manifester dans certains ménages, une récurrence relationnelle du mari envers sa première femme où un homme qui avait détesté sa première femme et qui s'engageait à épouser une seconde femme finissait par faire recours à la première femme qu'il avait déjà détestée. Cela résultait au fait que l'homme ait réalisé qu'il avait pris une mauvaise décision d'épouser une seconde femme pour des mauvaises raisons et cela l'a amené de chercher à reformer les liens avec sa première femme.

CHAPITRE VI : RELATIONS DU MARI AVEC LA DEUXIEME FEMME

Les relations entre le mari et sa deuxieme femme peuvent être tantôt concordantes tantôt discordantes. Quelques effets qui découlent de la discordance de ces relations vont être présentés.

VI.1. Relations de concordance

Dans ce point, nous montront quelques analyses résultant des propos des interviewés et la façon dont les relations entre le mari et sa deuxième femme ont évolué de façon générale. Les résultats nous ont montrés que les relations étaient parfois concordantes parfois discordantes pour certains ménages.

Dans certains ménages que nous avons repérés dans notre recherche, l'homme entretenait des bonnes relations avec la seconde femme. Cela s'est traduit à travers les propos des interviewés comme on le trouve chez NGE, la deuxième femme au premier ménage quand elle disait ceci:

> *« Umugabo wanje tubanye neza. Yanzanye kugira ngo nze ndamurimira amatongo yiwe, ku mpamvu zuko yari afise menshi umugore wiwe wambere ntashobore kuyarima yose ngo ayamare. Yaratugaburiye, arampa uruhande nirimira twe n'abana banje.* » (NGE, 38ans)

Ce qui veut dire :

> *« Je cohabite mieux avec mon mari. Il m'a épousée pour pouvoir exploiter ses propriétés si nombreuses et vastes que sa première femme ne pouvait pas exploiter en totalité. Il m'a donnée avec les enfants une partie de ses propriétés et l'autre pour la première femme. »* » (NGE, 28 ans).

Dans ce sens, nous avons compris que le mari entretenait des bonnes relations avec sa deuxième femme. Cependant, cela impliquait que la deuxième femme accomplissait convenablement les différentes tâches du ménage qui lui étaient assignées.Voici aussi les propos de NDA, le mari du même ménage, quand il exprimait les relations entre lui et NGE, sa deuxième femme en disant :

> *« Imigenderanire n'umugore wa kabiri ni myiza, ntaco mbona nogaya. Mbere n'abana b'umugabo wiwe wambere, turumvikana, kuko turafashanya kurima, umwana twavyaranye na we, ndamugurira ivyo aba akeneye*.» (NDA, 45 ans)

Ce qui peut se traduire par :

> *« Les relations que j'entretiens avec la deuxième femme sont bonnes, il n'ya pas de reproches.Nous nous entendons aussi avec les enfants laissés par son premier mari parcque nous nous aidons à cultiver ; l'enfant que nous avons engendré avec ma deuxième femme, je lui achète tout le nécessaire. »* (NDA, 45ans)

Ces propos nous ont permis de constater que NDA, S'entendait avec sa deuxième femme, NGE, car il restait près d'elle pour la secourir et l'assister en cas de besoin. S'il yavait un problème qui survient à l'un ou l'autre, ce problème se résoudrait directement ensemble.

Et l'amour entre NDA et NGE a été maintenu. Cela nous a montré également qu'il y avait une bonne communication entre ces époux. Cette bonne communication va être la source de la paix, l'entente ainsi que la bonne cohabitation entre ces époux.

Voici les propos de KAR, la deuxième femme du deuxième ménage à propos des relations entre lui et son mari. Elle disait ceci :

> *« Umugabo wanje tubanye neza kuko mukunzana ahanini yandonderako uruvyaro ku mvo zukwo uwo yazanye ubwambere yasanze ari intavyara. Jewe ubu dufitaniye abana batatu. Tubanye neza kuko n'ibiganiro arabimpa. Ndetse n'imigambi ijanye n'ivy'urugo tuyipangira hamwe.* » (KAR, 30ans)

Ce qui se traduit en disant *:*

> *« Nous cohabitons mieux avec mon mari. Il m'a épousée pour avoir une descendance puisque la première femme est stérile. Maintenant nous avons trois enfants. Nous cohabitons mieux et même la communication se passe mieux dans le ménage. »*

Nous avons remarqué que les relations entre NIB, le mari et KAR, sa deuxième femme étaient concordantes car la bonne communication qui caractérisait ces époux facilitait une cohésion sociale. A ce sujet, Satir, insiste sur l'importance de la communication de la manière suivante :

> *« Je vois la communication comme un énorme parapluie qui recouvre et influence tout ce qui se passe entre les humains. (...) elle détermine le genre de relations qu'un être humain noue avec les autres qui l'entourent. »* Satir (1980.P.45).

La plupart du temps, lorsqu'on n'est pas en bons termes avec une personne, celle-ci ne peut pas accepter la communication avec vous et même si elle l'accepte, elle ne peut pas vous accorder facilement ce que vous lui demandez.

C'est cette communication, cette expression sans barrières qui rend respirable l'atmosphère entre les époux comme l'affirme Mucchielli quand il montrait ceci :

> *« L'attitude conciliante, rassurante et coopérative du mari, sontles seuls facteurs de la réussite conjugale car c'est seulement par là qu'il peut aider son épouse à se retrouver elle-même dans ses nouveaux rôles. »* Mucchielli (1980.P.58.),

Le mari est, pour sa femme, le soutien, le générateur de sécurité et de confiance. Nous pouvons dire que lorsque la femme se remarie et que cette famille apparaît comme un lieu d'échanges et de communication dont la fonction principale serait un travail fondé sur la complémentarité des sexes, la coopération devient une garantie.

VI.2. Relation de discordance

Comme on l'a signalé au début de ce chapitre, durant les premières années, les époux s'entendaient mieux et l'entente règnait dans leur ménage. La détérioration des relations est survenue quelques années après pour diverses raisons. La discordance des relations se traduisait à travers les propos des interviewés.Voici les propos de NIY, deuxième femme de MAN au troisième ménage, quand elle exprimait les relations entre lui et son mari en disant :

> *« Umugabo wanje tubanye nabi cane kuko akiza kundesha ivyo yambwira vyose nasanze bwaribububeshi. Yarambwira ko amaze kuntwara nzobandanya amashure ya kaminuza ariko mu nyuma nasanze bwari ububeshi. »*

Ce qui veut dire *: « Nous cohabitons mal avec mon mari. Pendant la période des fiançailles, il me disait que j'irai continuer mes études universitaires après notre mariage, mais il mentait. »*

Par là, nous avons remarqué que MAN, le mari de NIY, deuxième femme, avait cherché tous les moyens possibles de se marier avec NIY, en la promettant des choses qu'il ne pourrait pas accomplir. C'était pour la profiter.Cela s'observe même ailleurs plus généralement et au Burundi plus particulièrement où l'on trouve des fiancé(s) (és), où l'un(e) peut dire à l'autre qu'il possède beaucoup de choses ou bien, une fois l'épousé(e), qu'il ou elle va lui faire quelque chose d'extraordinaire alors que ce n'est qu'un mensonge. Dans la plupart de cas, il en résulte des conflits entre ces acteurs, comme ça vient d'être remarqué en ce ménage.

Cependant, pour ce ménage, ce n'est pas la femme seule qui se lamentait. Même le mari aussi se lamentait quand il montrait la façon dont il cohabitait avec sa deuxième femme.

Voici ses propos :

« Umugore wanje agira kabiri arasesagura itunga ryanje biteye ubwoba, akansaba ibitu vyumurengera, kandi naw adashobora n'ugufata n'iyo suka ngo arime. »

Ce qui veut dire *: « Ma deuxième femme gaspille ma richesse, elle me demande des choses coûteuses, alors qu'elle ne peut même pas cultiver. »*

MAN se lamentait et regretait de ce qui l'a poussé d'épouser NIY, sa deuxième femme. Rappelons qu'avant, ces deux époux s'entendaient mieux. Mais on avait compris par là, que les relations se sont détériorées avec le temps. D'après le regret de MAN, il voulait faire recours à NAH, Sa première femme, avec laquelle les relations avaient été rompues depuis qu'il commençait à fréquenter NIY, sa deuxième femme.

En effet, d'après les informations recueillies sur terrain, il est évident que la non satisfaction des attentes pour ou l'autre des époux, peut souvent conduire le couple en conflits.Ces résultats ont été également soutenus par certains auteurs dont Robert Wright (1992), montrait ceci :

> *«Les attentes élevées peuvent conduire à des déceptions importantes. Si le mari attendait que sa deuxième femme remplisse un certain rôle dans la famille, comme fournir des héritiers suplémentaires ou prendre soin de certains domaines particuliers de sa vie, et que ces attentes n'ont pas été satisfaites, cela peut entrainer de la frustration et des conflits entre eux. »* Wright (1992.p.208.),

Il convient de signaler que cette situation qui concerne la satisfaction des attentes concerne tous les époux. Que ça soit le mari ou sa femme. Le mari lui aussi est interpelé à traiter ses femmes avec équité et justice pour maintenir l'harmonie et la paix dans la famille. Cependant, satisfaire les besoins et les attentes des différentes femmes peut être difficile pour un seul mari, ce qui peut conduire à des conflits.

Ainsi, cette situation s`est remarquée chez IRA, le mari au quatrième ménage qui montrait également une discordance relationnelle entre lui et NTE, sa deuxième femme. IRA avait é pousé NTE, sa deuxième femme pour qu'elle puisse engendrer des garçons qui, selon ses propos, seront ses héritiers. Puisque, NDO, la première femme de IRA, n'avait donné naissance qu'à des filles.

Cela peut, dans quelques cas, créer des conséquences à long terme sur la société en général et sur la famille concernée en particulier comme on le trouve dans ce ménage.

Voici les propos de IRA quand il regretait de cela :

> *« Maze kuzana umugore agira kabiri, nasanze niyongerereje ingorane ku mpamvu zukwo namuzanye ngo ndonke uduhungu, ariko mumyaka itandatu tumaranye akaba atakana nakamwe turaronka. Nta n'ako gakobwa. »*

Ce qui se traduit :

> *« Après avoir épousé une seconde femme, les problèmes familiaux, au lieu de diminuer, sont devenus nombreux. Cela car je l'avais épousée pour avoir des garçons qui seraient mes héritiers, mais nous vivons il ya six ans sans enfant. Même une fille non. »*

Dans certaines sociétés en général et en particulier dans la société burundaise, il existe souvent des situations où l'enfantement d'une fille est perçu comme un fardeau pour la famille et, dans certains cas, l'homme peut répudier la femme ou même chercher une autre femme pour cette raison. . Navas (1977), a soutenu cette idée quand il disait ceci : *« L'homme peut vouloir prendre une nouvelle femme lorsque la première épouse se révèle être stérile ou qu'elle n'enjendre que des filles. »*. Navas (1977.P.26).

Cela nous a permis de comprendre que IRA regretait d'avoir épousé NTE, sa deuxième femme parce que selon lui, l'objectif qu'il avait pour elle, n'a pas été atteint.

Par conséquent, IRA se lamentait beaucoup. Nous avons constaté également que le fait d'être stérile chez NTE a enjendré une certaine frustration et un regret chez IRA, son mari. Bigangara(1986) , a soutenu cette idée quand il disait ceci :

> *« La stérilité est considérée, au Burundi, comme la pire des malédictions. Ne pas avoir d'enfants, dans une vie conjugale, c'est le plus grand malheur. Pour un murundi traditionnel, une vie qui ne se reproduit pas n'a pas de sens. Dans cette situation, une femme qui ne peut pas avoir d'enfant souffre atrocement. »* Bigangara (1986.p.93.)

Le même auteur montre les réactions du mari et de ses parents pour une stérile quand il dit ceci :

> *« La femme stérile souffre de la part de son mari des reproches au sujet de sa stérilité, soit directement, uramponeje -Tu éteins la vie, tu m'empêches de me perpétuer, soit indirectement par des allusions à cette tare. La femme stérile souffre de vexations de la part de sa belle-mère qui lui reproche son incapacité d'augmenter la famille de son*

fils Uramponerereje umwana -cette femme éteint la vie de mon fils » Bigangara (1986.P.94.)

On remarque que la stérilité est à la base des conflits familiaux. Elle provoque des frustrations tant sociales qu'individuelles.

VI.3. Les effets des relations discordantes entre le mari et la deuxième femme

Comme on l'a signalé dans les points précédents, les relations entre le mari et sa deuxième femme peuvent varier selon plusieurs facteurs. Elles peuvent être tantôt concordantes tantôt discordantes. Sur ce point, nous nous sommes beaucoup intéressés sur les effets qui émanent la discordance de ces relations. Dans une famille polygame, la discordance des relarions peut résulter d'une mauvaise attitude manifestée par l'un des époux : soit une mauvaise attitude du mari envers sa femme ou la mauvaise attitude de la femme envers son mari ou encore les deux à la fois peuvent en être l'origine.

Apropos des entretiens que nous avons réalisés avec les interviewés, nous avons remarqué que cette discordance relationnelle engendre des effets négatifs dans la vie des membres de la famille en soi.

En effet, cette discordance crée le plus souvent des conflits dans les ménages et entrainent des tensions entre les époux. Ce qui peut affecter les relations entre eux et rendre la vie en communauté difficile. Les conflits entre le mari et sa deuxième femme créent souvent des problèmes émotionnels tels que la colère ou le stress de l'un où l'autre des époux.

Cette situation a été remarquée dans certains ménages où le mari avait des conflits avec la deuxième femme.

Si le mari prend parti pour l'une de ses épouses, cela peut créer des tensions avec l'autre épouse qui sentira négligée ou mal aimée.

Ainsi, cela s'est manifesté chez MAN, le mari au troisième qui nous a parlé de ceci : "… *harigihe ahora ansaba amahera ngo ni ayo gusukisha imishatsi yabo no gusigisha inyara, ayo atabonetse nta biganiro dusubira guhana." Man, 55ans*

Ce qui veut dire *: « Il arrive que ma deuxieme femme m'oblige de lui donner de l'argent pour aller au sallon de beauté. Et si j, en manque il n'yaura plus de bonne communication entre nous. »*

Nous avons compris compris par là qu'il ya une rupture de la communication résultant de la discordance des relations entre ces époux. La communication permet à chacun de dire des choses de manière précise et claire afin de faciliter la compréhension.

Dans un article intitulé « Ma relation amoureuse », on montre l'importance du dialogue au sein du couple en disant ceci *: « L'homme et la femme n'ont généralement pas la mêmé perception des choses.Sans dialogue, il y aura toujours des petits conflits et des mauvaises interprétations au sein du couple.»*

On comprend directement qu'à l'absence du dialogue, il ya l'absence de compréhension et d'entente mutuelle.

Ainsi, les relations non concordantes entre les époux peuvent pousser l'un ou l'autre des époux de s'être remarié(e) avec son (sa) conjoint(e).Comme on l'a remarqué chez NIY, la deuxieme femme au troisième ménage le montrait quand elle disait ceci:

"... kugera ubu ndicuza icatumye mpeba kubandanya amashure yanje ngo nja kwubaka." NIY, 30 ans.NIY

Ce qui veut dire:*" Je regrette d'avoir abandonné mes études en préférant venir me marier avec cet homme."*

Même le mari de ce ménage manifestait un sentiment de regret quand il disait:

"Kugera ubu ndicuya icatumye niyumvira kuzana umugore wa kabiri ku mpamvu yukwo ansesaguza akongera akansesagurira itunga. » (MAN, 55 ans).

Ce qui veut dire : *« Je regrette fort de ce qui m'a poussé de me marier avec la deuxième femme car elle gaspille la richesse familiale. »*

A partir de ces propos, nous avons remarqué que le mari avait un sentiment de regret et se lementait envers sa deuxième femme.

Conclusion

En ce qui concerne ce chapitre relatif à l'étude des relations entre le mari polygame et sa deuxième femme, les résultats nous ont montré que les relations entre ces époux pouvaient varier selon plusieurs facteurs. Cette variation des relations peut s'orienter dans le sens positif que nous avons qualifiées relations concordantes, ou négatif, relations discordantes.

Dans tous les ménages que nous avons identifiés dans notre recherche, les relations entre le mari et la deuxième femme, dès qu'ils étaient encore jeunes mariés, étaient meilleures. Cela s'est remarqué à travers les propos des interviewés.

D'un côté, cette qualité des bonnes relations a été maintenue, dans certains ménages, durant la vie d'ensemble des époux.

De l'autre côté, il s'est manifesté, dans d'autres ménages, un changement des relations où l'entente entre les époux s'est transformée en mésentente, au fur et à mesure que le temps passe. Les relations, qui avaient été meilleures avant, devenaient, par après dures. Ce changement des relations se manifestait plus particulièrement dans le cas où l'homme peut réaliser que la deuxième femme n'était pas ce qu'il éspérait c'est-à dire si la deuxième femme s'avère être moins agréable que prévu par son mari. Cela a, par conséquent, poussé le mari le plus souvent, à manifester des sentiments de regret d'avoir épousé cette deuxième femme et à la délaisser tout en cherchant à renouer les relations avec la première femme déjà négligée. Il faut se rappeler également que dans quelques cas, même la seconde femme se déplore envers son mari notamment s'il ya une insatisfaction de ce que la femme attend de son mari.Tous cela alors conduit le couple en union à des conséquences négatifs.

CHAPITRE VII : LES RELATIONS ENTRE LA PREMIERE ET LA DEUXIEME FEMME

Pour ce chapitre relatif à l'étude des relations entre les coépouses les études récentes menées sur le terrain ont montré que les relations entre les coépouses étaient souvent conflictuelles dès le début mais rarement bonnes.

VII.1. Facteur d'opposion entre la première et la deuxième femme

Dans une famille polygame, terme « coépouses » renvoie à une seconde, troisième, etc, épouse d'un homme par rapport à la première.Les burundais emploient ce terme en disant « abakeba » pour dire ici les femmes partageant un même mari. Les burundais atribuent le plus souvent des défauts à la catégorie des coépouses suggérant que le climat régnant entre elle est souvent malsain. Cela transparait à travers certains proverbes rundi disant par exemple *« Uwutambana na Mukeba ntavuna urugohe* » qui se traduit en français par *« Celui qui danse avec un rival ne ferme pas l'œil un seul instant.»*Cela veut dire qu'entre les coépouses il ya toujours une surveillance régulière de l'une envers l'autre de peur d'etre menacée.

Cependant, parmi les ménages que nous avons identifiés dans notre recherche, la majorité d'entre eux étaient caractérisés par des conflits entre les coépouses. Comme cela s'est constaté chez NIZ, la première femme que nous avons rencontré au premier ménage, elle expliquait la mésentente qui regnait entre lui et sa rivale quand elle disait ceci :

> *« Maze kubona ko umugabo wanje atakinkunda nkukwo yahora, naciye mbona ko atawundi yamuhinduye atari uyo mukeba wanje nyene.Nanje maze kubibona ukwo no muhira iwe sinigera ngerayo. Ndetse n'abana banje canke abiwe ntibagenderanira.»*

Ce qui veut dire *:*

> *« Puisque les relations entre moi et mon mari se sont détériorées depuis qu'il a épousé la deuxième femme, j'ai immédiatement constaté que c'est ma rivale qui était à l'origine de cela. Sur ce, les relations entre moi et ma coépouse ne sont pas bonnes et nous ne nous rendons plus visite et même mes enfants ne vont plus rendre visite les siens ou vice versa. »*

Nous avons compris que ces deux coépouses ont des opinions divergentes occasionnées par l'attention et les préférences manifestées par leur mari.

Ainsi, le tel cas s'est observé chez BAR, lapremière femme du deuxième ménage, quand elle disait ceci :

> *« Naricujije icatumye mbwira umugabo wanje ngo azane umugore agira kabiri, ku mpamvu zuko Uyo mugoreyashitseamfatanya naMabukwe batangura kwosha umugabo wanje ngo anyirukane.Kuva ubwo niho urwanko rwa jewe na we rwaciye rutangurira »*

Ce qui se traduit ainsi :

> *« Je regrette fort de ce qui m'a poussé de dire à mon mari d'épouser une deuxième femme. Cela parce que nous cohabitons mal avec ma coépouse ainsi que notre belle-mère. Et voilà, elles disent souvent à mon mari de me répudier. »*

Nous avons compris par-là que BAR, manifestait un regret de l'arrivée de sa rivale.Il est évident que KAR, la deuxième femme, qui disait à son mari de répudier la première femme, ne voulait pas partager un mari avec elle. Ce qui, entre autre, créait une forme de mésentente entre ces coépouses.De cela, résulte une certaine jalousie et haine entre ces coépouses, ce qui fait que celles -ci ne s'entendent pas comme le dit Fromm quand il montre ceci :

> *« Tant l'envie que la jalousie représente en réalité une forme particulière de frustration. Elles sont dues au fait que B possède un objet convoité par A ou que B bénéficie de l'amour d'une personne dont A désiré être aimé, ce qui éveille en A de la haine et de la malveillance envers B qui jouit de ce dont lui-même a envie et qu'il ne peut obtenir. »* Fromm (1979. P.27.)

Cela crée dans quelque sorte, une compétition entre les coépouses où chacune d'elles cherche à dominer l'autre pour attirer les faveurs du mari.

La haine et la jalousie caractérisent les relations entre les coépouses. Nous le trouvons également dans les propos des coépouses.NAH, première femme du troisième ménage montrait les relations qu'elle nouait avec sa rivale en disant :

> *« Ntabwo tugenderanira n'umugore wa kabiri kuko agishika yashitse amfata nabi ngo ndi agakecuru, akavuga ko atoshobora kuba hafi yanje ngo ntitunanganya n'ubuzima. Yishima ngo ni ukwo afise amashure menshi ! Ariko natwe tutize menshi mbona tubayeho. Yaba jewe canke we Ntawugendera uwundi. »*

Ce qui se traduit :

> *« Il n'y a pas de bonnes relations entre moi et ma coépouse. Quand elle arrivait, elle a commencé à me déconsidérer en disant que je suis si vieille que je ne peux pas me comparer d'elle, qu'elle ne peut pas vivre tout près de moi. Elle se nomme intellectuelle en disant qu'elle n'est pas au même degré intellectuel que le nôtre. Par contre, même nous, les illettrés, existons et vivons. »*

On remarque que les coépouses ne nouaient pas de bonnes relations. La deuxième femme déconsidère la première.

D'après les propos de NDO, la première femme trouvée au quatrième ménage, cette situation conflictuelle est parue après quelques temps. Avant, les relations étaient neutres. NDO le montrait à travers ces expressions : *« Amaze igihe yubakanye n'umugabo wanje, nabonye atangura kunyereka ijisho ribi, twahura ntanamvugishe. »*

Ce qui se traduit : *« Après une certaine période, étant en union avec mon mari, elle a commencé à me hair.Si nous nous rencontrons nous ne nous saluons plus. »*

En effet, nous avons remarqué que la seconde femme avait changé de comportement envers la première. Voici alors, NDO, première femme, expliquait la cause du changement du comportement de sa rivale et s'exprimait en disant :

> *« Mu nyuma numvise yidoga ngo nije namuroze kutaronka abana. Ari naco catumye atangura guhinduka kugera yaho ndamuramutsa ntananyishure. Nanje maze kubibona n'ukuvyumva ukwo naciye nitekerereza. Ubu ntawuvugisha uwundi, nta n'uwugendera uwundi. »*

Ce qui se traduit :

> *« Après, j'ai été informée qu'elle m'accuse de l'avoir empoisonnée d'être stérile. Ce qui l'a poussée de changer de comportement. Maintenant, nous ne nous rendons plus visite, il n'y a même pas de dialogue entre nous. »*

Nous avons remarqué par là que les bonnes relations qui existaient avant se sont détériorées après. Pour ménage, on observe des différences significatives dans l'évolution des relations entre les coépouses, selon les situations dégagées pour ce ménage où les relations ont changé avec le temps. Ce ménage a connu une évolution relationelle différente au fur du temps.Au début, les relations entre les coépouses étaient bonnes, mais elles ont évolué avec le temps pour se transformer en mésentente.

La pratique de la polygamie peut entrainer des conflits entre les coépouses, qui peuvent avoir des opinions divergentes sur de nombreux aspects de la vie quotidienne, telles que la gestion des tâches ménagères, la prise de décision économique et les dépenses, l'attention ou les soins donnés aux enfants, ou même les préférences manifestées par leur mari. Dans d'autres cas, il est à signaler que les relations entre les coépouses peuvent être meilleurs mais rarement. Selon le constat réalisé par les Actes de la journée d'étudedu (30 Mai 2013), organisée parl'ADDCAES soutenu par MDDFE, cette situation est confirmée quand on disait ceci :

> *« Le contexte de coépouses est un contexte de rivalités, de coup fourré, de manipulations quasi-permanentes, sauf, évidemment, dans le cas « idéal », où les coépouses se rallient carrément, forment une coalition solide afin de prendre leur revanche sur l'époux.Il s'agit d'un cas relativement rare, il faut le rappeler, mais c'est un cas possible dans un tel paysage.* »Actes de la journée d'étude sur la polygamie du (30 Mai 2013).

Cet argument met l'accord aux résultats que nous avons eu sur ce point concernant les relations entre les coépouses où la majorité des ménages auxquels nous avons mené nos entretiens, les relations entre les coépouses étaient souvent dures et rarement amicales.

VII.2. La manifestation des mauvaises relations entre les coépouses

Dans cette section, nous allons insister sur la manifestation des mauvaises relations entre les coépouses. Puisque dans la majorité des ménages auprès desquels nous avons mené les entretiens, il regnait un climat de mésentente entre les coépouses. Pour ces ménages, les mauvaises relations entre les coépouses se sont manifestées plus particulièremet à travers une absence de visite et un manque de communication entre elles. Cependant, dans les relations entre les humains, le bon accueil et une bonne communication est d'une grande importance. Quand il n'ya pas de visites et une bonne communication entre les gens, cela témoigne que les relations entre ces gens ne sont pas bonnes. Si une personne est malade ou encore si elle se trouve dans une situation quelconque qui demande l'intervention de ses amis, ses collègues, ses voisins etc, ces derniers viennent lui rendre visite.

Dans certains ménages auprès desquels nous avons mené les entretiens, il regnait un climat de mésentente entre les coépouses. Pour certains de ces ménages, les mauvaises relations entre les coépouses se sont manifestées plus particulièremet à travers une absence de visite et un manque de communication entre elles. Pour la plupart des cas les coépouses peuvaient se jalouser jusqu'à ce que l'une ne puisse pas rendre visite à l'autre.

De même, si elles se rencontraient, l'une ne pouvait saluer l'autre. Cette situation s'est remarquée au quatrième ménage où NDO, la première femme se plaignait de sa rivale en disant,

« Haciye imisi nabonye atangura kunyereka ijisho ribi, twahura nkamuramutsa ntananyishure. » (NDO, 35ans)

Pour dire : « Après quelques jours, les relations avec ma coépouse ont commencé à se dégrader au point qu'elle refusait même de répondre à mes salutions.»

Bushayija montre les relations entre les coépouses quand il dit ceci :

« Tout le monde sait que pour l'ordinaire, les femmes d'un polygame se jalousent au point de se détester.» (Bushayija P.141)

Le même auteur ajoute également :

« si elles se détestent entre elles, ces femmes détestent davantage les enfants de leurs rivales qu'elles essaient de liquider par des moyens malhonnetes et meurtiers.C'est une pratique qui n'est pas rare chez les femmes d'un polygame de vouloir donner la mort par empoisonnement aux enfants de leurs rivales car les enfants sont un sujet de prédilection préférentielle pour leur mère.Aussi , chaque femme inerdit-elle à ses enfants de fréquenter la demeure de sa rivale de peur d'y recevoir une nourriture ou un breuvage empoisonnés.» (Bushayija (1985.P.131)

A travers ces signes que manifestent ces coépouses, il se remarque directement une mésentente qui règne entre elles. Cette mésentente entre les coépouses est le fruit de plusieurs élements dont certains d'entre eux vont être évoqués dans le point suivant.

VII.3. Les facteurs à l'origine de la mésentente entre les coépouses

La qualité des relations entre les femmes partageant un même mari peut varier en fonction de plusieurs facteurs. D'après les informations recueillies auprès des enquêtés, nous avons pu montrer ces facteurs tels que l'attitude du mari envers ses épouses, la stérilité et la fécondité chez l`une des épouses.

VII.3.1. L'attitude du mari envers ses épouses

Dans une famille polygame, le mari peut être le centre de jalousie de ses épouses.Cela se traduit par le fait qu'il arrive des cas où l'homme polygame montre que parmi ses femmes,il

ya une une favorite et une autre qui est délaissée.Dans ce cas,il se crée une mésentente entre les épouses entre celle qui est délaissée et celle la plus préférée.

Ainsi,d'après les entretiens réalisés dans notre travail de recherche, cette situation s'est remarquée au premier ménage où NIZ , première femme de NDA nous a dit ceci :

« Maze kubona ko umugabo wanje atakinkunda nkukwo yahora, naciye menya ko atawundi yamuhinduye atari uyo mukeba wanje nyene.Kuva ubwo ntamuntu akigendera uyundi ndetse n'abana biwe ntibagenderanira n'abanje.»(NIZ, 38ans)

« Puisque les relations entre moi et mon mari se sont déteriorées, depuis qu'il a épousé une une seconde femme, j'ai remarqué que c'est ma coépouse qui a été l'origine de cela.Après tout cela, nous tissons de mauvaises relations.Il n'ya pas même de visites entre moi et elle ou entrre nos enfants.»

En effet, à travers les propos de NIZ, nous avons compris que le mari s'attachait beaucoup plus à NGE, sa deuxième femme qu'à NIZ, sa première femme. Cela est évident dans plusieurs familles où les maris, après avoir épousé la deuxième femme délaissent ses premières femmes.

Cet attachement manifeste du mari envers l'une ou l'autre de ses femmes est souvent une source majeure de conflits entre les coépouses. Cette première femme qui, au paravant était considérée comme reine de la famille, devient frustrée puisque les bonnes relations amoureuses existant avant deviennent dégradées dès l'arivée de sa coépouse.

Cela montre qu'un mari polygame a une grande influence dans la qualité des relations entre ses épouses.Cependant, si l'homme parvient à assurer équitablement à ses femmes un minimum de satisfaction affective et matérielle ou encore s'il adopte une attitude médiatrice envers ses femmes, cela peut conyribuer à l'hinibition de la mauvaise qualité des relations entre ses femmes.

VII.3.2. L'infértilité ou la fécondité de l'une des coépouses.

La fécondité est l'un des buts ultimes du mariage dans plusieurs sociétés en général et dans la société burundaise en particulier. Au Burundi, on entend souvent des souhaits que l'on adresse à quelqu'un d'avoir une fécondité. De ce fait, une femme mariée ne parvenant pas à avoir d'enfants vit une situation malheureuse et devient déconsidérée.Par contre, une femme mariée qui parvient à mettre au monde d'enfants devient considérée et protégée.

Dans une famille polygame, si une des femmes est stérile et que l'autre est féconde, il se crée le plus souvent une sorte de déconsidération chez la femme stérile où la femme féconde sous-estime celle qui est stérile.

De cela naissent alors des conflits entre ces femmes.Comme cette situation s'est manifestée au deuxième ménage où BAR, la première femme de NIB, se lamentait en disant :

« (….) Mu nyuma naricujije icatumye mbwira umugabo wanje ngo azane umugore wa kabiri ku mpamvu zukwo uyo mugore yashitse yosha umugabo wanje ngo anyirukane ngo ndi intavyara.» Ce qui veut dire :

« Ce pendant, j'ai regretté fort d'avoir dit à mon mari d'épouser une seconde femme.Cela parceque nous cohabitons mal avec cette dernière.Elle incite mon mari de me répudier m'accusant de la stérilité.»

Cela nous a conduit à comprendre par là que ces deux coépouses ne s'entendaient plus.

Dans d'autres cas, une femme stérile peut avancer des arguments en disant que c'est telle autre personne qui l'a ensorcellée de ne pas avoir d'enfants. Cette situation s'observe fréquemment dans la société burundaise dans une famille tant monogamique que polygamique.Cela s'est remarqué chez NDO, la première femme au quatrième ménage quand elle nous disaitqu'elle avait été accusée d'avoir empoisoné sa coépouse d'être stérile en disant ceci :

« Numvise yidoga ngo nije namuroze kutaronka abana.Arinaco catumye atangura guhinduka kugera yaho iyo duhuye nkamuramutsa ntanyisure.Maze kubibona ukwo naciye ndamureka.Ubu ntawugendera uyundi ndetse n'ukuvugana ntituvugana.» (NDO, 35ans)

Ce qu se traduit par *:*

« J'ai entendu que ma coépouse m'accusait de l'avoir empoisonnée d'etre stérile.C'est cela qui l'a poussée de changer le comportement à mon égard.Nous tissons de mauvaises relations : il n'ya ni dialogue ni visite entre nous.»

En effet, certaines personnes de la société burundaise ont l'habitude de s'attacher plus fortement au phénomène de la sorcellerie. Cependant, si une personne X se trouve dans une situation difficile : atteinte par de graves maladies, le fait de ne pas avoir d'enfants, ou d'autres difficultés pouvant perturber son état tant physique que psychique, on a l'habitude de dire que c'est la personne Y qui en est le déclencheur même si on n'a pas de preuves.

Cela s'est observé à travers les propos des interviewés où NTE, la première femme a dit qu'elle a été empoisonnée par NDO, sa coépouse. Cela a alors, crée un climat de mésentente entre elles.

VII.4. Attitudes adoptées par les épouses pour faire face aux difficultées rencontrées dans les ménages

Comme on l'a signalé dans les chapitres précedents, les épouses en situation de polygamie voire monogame, peuvent rencontrer des difficultés dans leurs ménages pour plusieurs raisons. Le partage de l'attention, de l'amour et des ressources économiques a été source de conlflits, de jalousie et de rivalité entre les coépouses.Chacune peut se sentir mise de côté ou en compétition avec l'autre pour obtenir les faveurs du mari.En somme, les coépouses en situation polygame peuvent rencontrer des difficultés dans leurs ménages en raison de la rivalité, de la jalousie, de la dynamique de pouvoir et des différences culturellesou de personnalités. Au cours des entretiens que nous avons réalisés, les résultats qui y ressortent nous ont montré que certaines coépouses confrontées à ces difficultés-là cherchaient des srtatégies possibles pour en sortir.

Dans certains ménages auprès desquels nous avons mené des entretiens, certaines coépouses ont supporté ces difficultés en se rapprochant de Dieu.Cela s'est remarqué chez NTE, la deuxième femme du quatrième ménage quand elle disait ceci :

« *Kugira nihe amahoro, ubu narihereje Imana.Yo nyene izompa inyishu z'ibibazo mfise.Nk' iyo mvuye gusenga numva norohewe cane ku mutima nkumva hararemurutse*. (NTE, 27ans)

Pour dire: « *En vue de soulager mon cœur, je me suis donnée à Dieu le tout puissant. C'est lui qui sait l'ampleur de ma souffrance.J'espère qu'un jour, il me rendra joyeuse. Quand je reviens de la prière, je me sens heureuse et apaisée dans mon cœur.»*

Nous avons constaté que NTE, la deuxieme femme souffre dans son cœur. Et, pour surmonter ces difficultés, elle approchait Dieu. Pour elle, la religion est d'une grande importance pour la soulager au cœur. Elle supplie Dieu en priant et puis elle se sent à l'aise chaque fois qu'elle venait de la prière. La prière lui donne une force de supporter de la situation dans laquelle elle se trouait.

Tout cela nous amène à constater que la religion joue un rôle important dans la vie l'être humain.

Cette idée a également été soutenue par Durkheim dans le sylabus du cours « Enjeux Contemporains du phénomene religieux » dispensé par Prof Nicodème BUGWABARI

L'auteur nous parle de ceci :*" La religion est une force, une force qui permet dagir.Le fidèle qui a communié avec son Dieu n'est pas seulement un homme qui voit des vérités nouvelles que l'incroyant ignore.*

C'est un homme qui peut davantage.Il sent en lui plus de forces, soit pour supporter les difficultés de l'existance, soit pour les vaincre.Il est comme élevé au dessus des misères humaines parcequ'il est élevé au dessus de sa condition d'homme, il se croit sauver du mal, sous quelques forme, d'ailleurs, qu'il concoive le mal. Le premier article de toute foi c'est la confiance au salut par la foi."

Cela signifie que la religion permet aux gens de résister à certaines difficultés.

Conclusion

Nous avons exploré les relations entre la première et la deuxième femme d'un même homme polygame.Les résultats ont montré que les coépouses étaient souvent en situation confictuelles. Il s'observe entre elles, une sorte de mésentente, de jalousie ainsi qu'une concurrence de l'une ou l'autre pour s'attirer les faveurs du mari.Cette concurrence est le plus souvent entretenue par le mari qui en retire certains bénéfices personnels.Il se manifeste également une compétition des coépouses au niveau de la reproduction, ce qui attire les bonnes grâces du mari. Dans certains cas, les femmes sont également touchées par la stérilité ou d'autres problèmes pouvant aggraver une détresse ressentie.

Dans la majorité des ménages nous avons trouvé que les première femmes regrettaient de ne pas avoir été informées du deuxième mariage et disaient avoir ressenti un sentiment de trahison au moment où elles ont appris la nouvelle. L'arrivée de la coépouse suivante leur a fait perdre le statut enviable de seule épouse. Des sentiments négatifs et de tristesses s'installent chez ces femmes et on assiste, dans de nombreux cas, à des relations conflictuelles entre elles et leur mari.

En revanche, les deuxièmes épouses bénéficient dans quelques cas d'une position dominante en tantque favorites du mari. Considérées comme jeunes et jolies par rapport à lapremière épouse, elles ont généralement une meilleure estime d'elles- mêmes.

CONCLUSION GENERALE

Durant notre travail de recherche, nous avons ananalysé la dynamique relationnelle autour d'un homme polygame au Burundi.

Notre travail comprend deux principales parties à savoir : les considérations théoriques et méthodologiques qui constituent la première partie, et la deuxième partie englobe la présentation des cas, leur analyse ainsi que l'interprétation des résultats récoltés sur terrain.

Pour la réalisation de notre travail de recherche, nous avons parcouru les étapes suivantes : Premièrement, nous avons introduit, motivé, délimité, présenté la problématique ainsi que les objectifs notre sujet de recherche.

Concernant la présentation du problème de recherche, nous nous sommes posé un questionnement liberé de cette manière *: quelles sont les relations entretenues par l'homme et sa première femme avant et après qu'il épouse une seconde femme ?quelles sont les relations entre l'homme et ses deux épouses ?quelles sont les relations entre les coépouses ?*

Notons que l'objectif principal de cette recherche était *d'analyser la dynamique des relations socio-familiales autour d'un homme polygame.*

Concernant le premier chapitre, nous avons élaboré un cadre théorique et conceptuel de la recherche dans lequel nous avons défini les concepts majeurs comme ceux de : Famille, le mariage, la monogamie, la polygamie et le ménage.

Le deuxiémé chapitre concerne la revue de la littérature relativement à notre sujet de recherche où nous avons globalement passé en revue les types de mariages les plus pratiqués par les burundais dont le mariage monogamique et le mariage polygamique. Dans ce chapitre nous avons montré les relations entre les membres d'une famille tant polygame que monogame, le rôle qu'a chacun des membres d'une famille à jouer c'est-à-dire les tâches qui lui sont attribuées dans le ménage. Nous avons également montré les facteurs de la polygamie, ses avantages et ses inconvénients sur la vie familiale.

Le troisième chapitre concerne la méthodologie. Dans ce chapitre, nous avons montré les méthodes et les techniques que nous avons utilisées pour le recueil des données sur terrain. Pour récolter les données du terrain, nous avons utilisé la technique d'entretien semi-directif en faisant référence à notre sujet de recherche dont le but est d'avoir la qualité des informations mais non plus la quantité.

Nous avons privilégié la méthode qualitative pour faire une analyse des données et ces moyens nous ont permis de comprendre la qualité et l'évolution des relations entre les membres d'une famille polygamique.

Le chapitre quatre nous parle de la présentation des cas.

Les autres trois chapitres qui suivent concernent l'analyse, l'interpretation et la discussion des résultats obtenus.

Pour analyser et interpréter les résultats, nous nous sommes interessés sur les objectifs spécifiques formulés au départ :

- *analyser les relations entre l'homme et la première femme avant et après l'arrivée de la deuxième femme,*
- *analyser les relations entre l'homme et ses deux épouses*
- *analyser les relations entre la première et la deuxième femme.*

Pour l'analyse des résultats portant sur les relations entre le mari et la premiére femme en situation monogame, selon les points de vue du mari, les relations durant les premières années de leur vie conjugale étaient bonnes. Mais par après, ces relations se sont dans certains cas, détérioré.

Pour l'analyse portant sur les relations entre le mari et la deuxième femme, les relations sont au départ bonnes mais la deuxième femme peut changer de comportement après. Nous avons remarqué que pour le cas où la deusième femme se comporte autrement et que son nouveau comportement n'est pas aprécié par son mari, ce dernier, dans la plupart des cas retourne vers la première femme. Dans ce cas, les bonnes relations qui, avant et pendant l'arrivée de la deuxième femme, étaient détériorées, se renouvellent.

Concernant les relations entre les coépouses, elles sont généralement mauvaises et rarement bonnes. Notre analyse nous a montré aussi que les relations entre l'homme et la première femme avant et après l'arrivée de la deuxième femme sont, dans certains cas cycliques.

RECOMMANDATIONS

Au bout de ce travail de recherche, il est nécéssaire de formuler des recommandations. Celles-ci s'adressent directement aux hommes polygames en premier lieu, à l'Etat et aux femmes se trouvant en unions polygames.

- **Pour les hommes polygames**

D'une manière générale, il est recommandé aux hommes polygames de traiter toutes leurs femmes avec leur égalité, respect et justice**.**Quelques recommandations spécifiques sont telles que :

- consacrer du temps pour toutes les épouses individuellement et collectivement, telle que des sorties en familles, de l'aide aux devoirs, etc ;
- essayer de ne pas faire des comparaisons entre les épouses ou encore, de montrer des préférences ;
- assurer la communication ouverte et honnête avec toutes les épouses pour éviter des tensions et conflits ;
- faire preuve de sagesse et d'honneteté lors du choix de la polygamie, pour prevenir des ennuis religieux, juridiques et sociaux ;
- prendre soin équitablement de toutes les épouses matériellement, financièrement et émotionnellement ;
- essayer de ne pas se livrer à des comportements abusifs, tels que la violence, le harcèlement ou l'infidélité dans les mariages ;
- assurer une éducation et une prise en charge équitable à tous les enfants de chaque mariage, sans discrimination ou inégalité.

- **Pour l'Etat et les femmes en unions polygames.**

Recommandations à l'intervention de l'Etat et aux femmes elles-mêmes pour faire aux effets de la polygamie sont telles que :

- Renforcement l'autonomisation financière : les femmes dans ces unions polygames devraient etre encouragées à développer leur autonomie financière, ce qui peut inclure la formation professionnelle et le soutien à la création d'entreprises.
- Promotion de la communication et de l'écoute : les femmes dans ces unions polygames devraient etre encouragées à communiquer leurs préocupations et leurs besoins à leurs

parténaires et aux membres de leur famille afin de faciliter une meilleure compréhension et une coopération dans la résolution des problèmes.

- Sensibilisation et éducation : devrait mener des campagnes de sensibilisation et d'éducationpour encourager les femmes à se preotéger contre les effets néfastes de la polygamie, notammant les risques pour la senté et les conséquences économiques.

Toutes ces recommandations peuvent aider à attenuer certains des effets négatifs de la polygamie, mais il est important de noter que le changement social et culturel prend du temps et nécessite un engagement soutenu.

.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvragesgénéraux

1. Benabent, A. (1991). *Droit civil. La famille*: Paris, Librairie de la cour de cassation
2. Berge, A. (1961). *Propos aux parents et aux éducateurs*. Paris, Aubier-Montaigne
3. Bigangara, J.B. (1986). *Pour une anthropologie de la famille et du mariage traditionnel au Burundi.* Bujumbura, Presses Lavigerie
4. Boudon, R. (1968). *Les methodes en sociologie*. Paris : PUF.
5. Burget, V.D. (1903). *Un grand peuple de l'afrique équatoriale*. Bois Leduc, Hollande.
6. De Boeck et Larcier. (1996). *La sociologie de la famille : le lien familial sous question.* Paris : Département de Boeck Université de Paris.
7. De Landsheere, G. (1982). *Introduction à la recherche en éducation*. Paris, Armand Colin.
8. Debre, R. (1970). *Psychologie de la vie familiale*. Paris, Fernand Nathan.
9. Dodson, F. (1975). *Le père et son enfant*. Paris, Robert Laffont.
10. Durkheim, E. (1967). *De la division du travail social*. In De Boeck et Larcier (Eds.), *Sociologie de la famille : le lien familial sous question (pp.91*). Paris : PUF. (Original Work Published 1893).
11. Festinger, L., & Catz, D., (1974). *Les methodes de la recherche dans les sciences sociales (Tome2).*Paris, PUF.
12. Frangne, J. (1977). *Traité de pédagogie* .Paris : Nouvelles Editions Africaines.
13. Fromm, E. (1979). *Le Cœur de l'homme. Sa propension au bien et au mal*. Paris, Payot.
14. Ghislain, G. (1970). *La fécondité au Burundi*. Bruxelles, Larcier, S.a
15. Jacques, J.(1994). *Pour connaître l'Islam*. Cerf,Paris.
16. Janda, L.H. (1986). *Vivre avec les imperfections des autres*. Québec, Bibliothèque Nationale,
17. Lagache, D. (1979). *L'unité de la Psychologie*. Paris, P.U.F
18. Léon, A. (1973). *Le manuel de la psychopédagogie expérimentale*. Paris, P.U.F.
19. Lescure, M. (1978). *Les carences éducatives*. Toulouse, Privat.
20. Mail, L. (1974). *Le mariage : étude anthropologique.* Paris, Payot.
21. Malinowsky, B. (1980). *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives.* Paris, Payot.
22.
23. Merand, P. (1984). *La vie cotidienne en Afrique Noire.* Paris. L'Harmattan.

24. Mounier, E. (1984). *Traité du caractère, Paris.* Edition du seuil.
25. Mucchielli, R. (1973). *Le questionnaire dans l'enquete psychosociale, Connaissances du problème.* Paris, E.S.F
26. Mucchielli, R. (1980). *Psychologie de la vie conjugale.*Paris, E.S.F.
27. Nadel, S .F. (1970). *La théorie dans la structure sociale.*Les Editions de Minuit : Paris, France
28. Nahoum, C. (1975). *L'entretien Psychologique*. Presses Universitaires de France : Paris, France
29. Pinto R. et Grawitz, M. (1964). *Méthode des sciences sociales*.Dalloz, Paris : France.
30. Porot, M. (1979). *L'enfant et les relations familiales.Editions du Seuil : Paris, France.*
31. Pressat, R. (1971). *Démographie sociale.* Presses universitaires de France : Paris, France.
32. Rodegem, F .M. (1973). *Anthologie rundi.* Armand Colin : Paris, France.
33. Rogers, C.R. (1974). *Réinventer le couple.*Lobert Lafffont : Paris, France.
34. *Sagesse kirundi, Proverbes, Dicton, Locutions Usitées au Burundi*. (1961).Musée royal de l'Afrique Centrale : Tervuren.
35. Satir, V. (1980). *Pour retrouver l'harmonie familiale*. Editions Universitaires : Paris, France.
36. Sohier, A. (1954). *Traité élementaire de droit coutumier du Congo- Belge.*Larcier : Bruxelles, Belgique.
37. Tournier, P. (*1962). Difficultés Conjugales* .Labor : Bruxelles, Belgique.
38. Touzard, H. (1967). *Enquete psychosociologique sur les roles conjugaux et la structure familiale*. Centre National de la Recherche Scientifique : Paris, France.
39. Trichet, P. (1977). *Ces filles qui nous attirent*. Saint-Paul : Paris, France.
40. Trobisch, W. (1966). *Ma femme m'a rendu Polygame*. Ed. Tribisch : Bruxelles, Belgique.

II. Thèses et Mémoires

1. Bandira, B*., L'évolution de la Polygamie sous l'administration Belge au Burundi (1931-1960).*Mémoire inédit, Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres, 1971.
2. Bankamwabo, L*.L'infraction de la polygamie et sa répression en droit burunais.*Mémoire inédit, Bujumbura, U.B. Faculté de Droit, 1982.

3. Kana, P. *Quelques aspects de la fonction éducativedes interdits qui concernent la fille et la femme dans la société burundaise traditionnelle et contemporaine*. Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1979.

III. Articles, Documents, Revues et webographie

1. *Actes de la journée d'étude sur la polygamie* (30 Mai 2013).
2. ONEP (1er Février 2022). *Regard socio-anthropologique sur la polygamie*.
3. *https://www.ma-relation-amoureuse.problemes-de-couples/consequences-manque-communication-couple. Consulté le 15 juin 2023 à 7h33min.*
4. Durkheim.E 1858- 1917, *La sociologie des religions in Enjeux Contemporains du phénomène religieux*, Nicodème BUGWABARI
5. Nkurunziza .G (2022*), Province Bubanza-Polygamie : un fléon qui ne désarme pas.*
6. Haden .G. (juin 2021*), Couples stériles FIV VS Adoption et Imersion en communauté.*
7. Nguimfack.L. (2014), *Conflits dans les familles polygames et souffrances familiales.*

ANNEXES

Présentation et consignes en kirundi

Mushingana, Mupfasoni, mwaramutse (mwiriwe)

Jewe nitwa Nkundimana Eraste, nkaba ndi umunyeshure wo mw'ishure kaminuza y'Uburundi mu gisata c'imibano. Jewe rero ndiko ntegura igikorwa co kurangiza amashure muri ico gisata.

Ico gikorwa kijanye no kumenya imibano n'imigenderanire biri hagati y'umugabo n'abagore biwe ndetse n'imibano iri hagati y'umugore wa mbere n'uwa kabiri.

Muvyo tuza kuyaga, nipfuza ko mwombwira ataco muhishije ivyo muzi vyose ku bijanye n'ivyo ndondera kandi ivyo muza kumbwira vyose bimfitiye akamaro ntangere muri kino gikorwa.

Aka kuma mubona niko kaza kumfasha gufata amajwi kugira ntihagire ico nibagira muvyo tuza kuyaga kandi ndabemereye ko bizoguma hagati ya twebwe babiri, ntawundi muntu azomenya uwabimbwiye.

MURAKOZE NKUNDIMANA Eraste

II. Guide d'entretien en Kirundi

1. Umugabo

A.Imigenderanire iri hagati y'umugabo n'umugore wiwe wa mbere

Q1.Ni iyihe migenderanire mwari mufitaniye n'umugore wawe wa mbere imbere yuko uzana umugore wa kabiri ?

Q2.Ni igiki coba caragutumye kuzana umugore agira kabiri ?

Q3.Ni iyahe migenderanire mufitaniye n'umugore wa mbere inyuma y'aho uzaniye umugore wa kabiri ?

B.Imigenderanire iri hagati y'umugabo n'umugore wiwe wa kabiri

Q1.Ni iyahe migenderanire mufitaniye n'umugore wawe wa kabiri ?

Q2.Ni gute woba waragaburiye amatungo yawe abagore bawe?

Q2.Mbega abo bagore bawe babiri imisi uja kubararira uyitunganya gute?

2. Umugore wa mbere

A.Imigenderanire iri hagati y'umugore wa mbere n'umugabo wiwe

Q1.Ni iyahe migenderanire wari ufitaniye n'umugabo wawe imbere y'uko azana umugore agira kabiri?

Q2.Ni izihe mpinduka zahabaye zijanye n'imigenderanire mwari mufitaniye mu nyuma y'aho azaniye umugore agira kabiri ?

Q3.Mbega umugabo wawe yoba atunganya gute imisi abararira ?

B.Imigenderanire iri hagati y'umugore wa mbere n'umugore wa kabiri

Q1.Ni iyahe migenderanire ufitaniye n'umukeba wawe?

Q2.Birashika ukaja kuramutsa umukeba wawe? Nimba bishika ukaja kumuramutsa yoba akwakira gute?

Q3.Iyo bishitse umwe muri mwebwe akagira nk'umusi mukuru, woba umutumira mu bandi?

Bishitse ukamutumira avyakira gute?

3. Umugore wa kabiri

A.Imigenderanire iri hagati y'umugore wa kabiri n'umugabo wiwe

Q1.Ni iyahe migenderanire ufitaniye n'umugabo wawe?

Q2.Yoba yabagaburiye amatungo yiwe gute mwe n'umukeba wiwe?

B.Imigenderanire iri hagati y'umugore wa kabiri n'umugore wa mbere

Q1.Ni iyahe migenderanire mufitaniye n'umukeba wawe?

Q2.Birashika ukaja kuramutsa umukeba wawe? Nimba bishika ukaja kumuramutsa yoba akwakira gute?

Q3.Iyo bishitse umwe muri mwebwe akagira nk'umusi mukuru, woba umutumira mu bandi? Bishitse ukamutumira avyakira gute?

III.Présentation et Consignes en Français

Bonjour (Bonsoir) Madame (Monsieur), Je m'appelle NKUNDIMANA Eraste. Je suis Etudiant à l'U.B, en FLSH .Je suis en train d'effectuer un travail de fin d'études universitaires dans la dite faculté et mon souci est de connaitre la dynamique des relations sociofamiliales autour d'un homme polygame.J'aimerais que vous pouvez me fournir lesinformations dont j'ai besoin, puisque vous vivez cette situation.J'aimerais que vous me parliez de tout ce que vous savez sur ce que je veux savoir.Tout cela est d'une importance dans mon travail de recherche. Ce portable que vous voyez me sert à enregistrer tout ce dont vous allez me parler que je puisse capter en totalité les informations émanent de vous.Cet entretien restera anonyme, aucune autre personne ne saura identifier quiconque m'a livré l'information.Je vous remercie.

IV.Guide d'entretien en Français

I. Identification

Nom et prenom:

Nationalité :

Commune:

Colline:

Résidence actuelle:

Etat-civil:

Occupation personnelle :

Niveau d'étude :

Age:

Téléphone :

LE GUIDE D'ENTRETIEN POUR LE MARI

Thème 1 : Relation entre le mari et la première femme

Q1. Comment étaient les relations que tu entretenais avec la première femme avant d'épouser la 2ème femme ?

Q2. Quelles sont les facteurs qui vous ont poussé d'épouser la deuxième femme ?

Q3. Parlez-nous des changements qui, du point de vue relationnel avec ta première femme, ont surgi après que tu épouses la deuxième femme.

THEME 2 : Relations entre le mari et la deuxième femme

Q1. Quelles sont les relations que tu entretiens avec la deuxième femme ?

Q2. Comment leur as-tu distribué tes richesses ?

Q3. Comment répartissez-vous les jours que vous passez chez l'une ou l'autre de vos épouses ?

2. GUIDE D'ENTRETIEN POUR LA PREMIERE FEMME

Thème 1 : Relations entre le mari et la première femme

Q1. Quelles sont les relations que tu entretenais avec ton mari avant qu'il épouse une seconde femme ?

Q2. Parlez-nous des changements qui, du point de vue relationnel avec ton mari, ont surgi après qu'il épouse la deuxième femme**.**

Q3. Comment répartit-il les jours qu'il passe chez vous ou chez votre coépouse ?

Thème 2 : Relations entre la première et la deuxième femme

Q1. Quelles sont les relations que tu entretiens avec ta coépouse ?

2. Préfères-tu aller quelques fois, rendre visite chez ta coépouse ? Comment t'accueille-t-elle si cette situation se présente ?

3. Si l'une a une fête quelconque ou une autre occasion de partager le bonheur avec les autres, fait-elle partie de ceux qui reçoivent l'invitation ? Comment la reçoit-elle ? Arrive-t-il le cas où elle refuse l'invitation ?

3. GUIDE D'ENTRETIEN POUR LA DEUXIEME FEMME

Thème 1 : Relation entre la deuxième femme et le mari

Q1. Quelles sont les relations que tu entretiens avec ton mari ?

Q2. Comment vous a-t-il distribué ses richesses avec la première femme ?

Thème 2 : Relation entre la première et la deuxième femme

Q1. Quelles sont les relations que tu entretiens avec ta coépouse ?

Q2. Préfères-tu aller quelques fois, rendre visite chez ta coépouse ? Comment t'accueilles-t-elle si cette situation arrive ?

Q3. Si l'une a une fête quelconque ou une autre occasion de partager le bonheur avec les autres, font-elles partie de ceux qui reçoivent l'invitation ? Comment la reçoit-elle ? Arrive-t-il le cas où elle refuse l'invitation ?